

[DOC]UMENTS HISTORIQUES INÉDITS SUR LE DAUPHINÉ

[H]UITIÈME LIVRAISON

VIE ET MIRACLES

de la bienheureuse

PHILIPPE DE CHANTEMILAN

documents du XVe siècle
publiés d'après le manuscrit de M. Chaper
avec une introduction

PAR

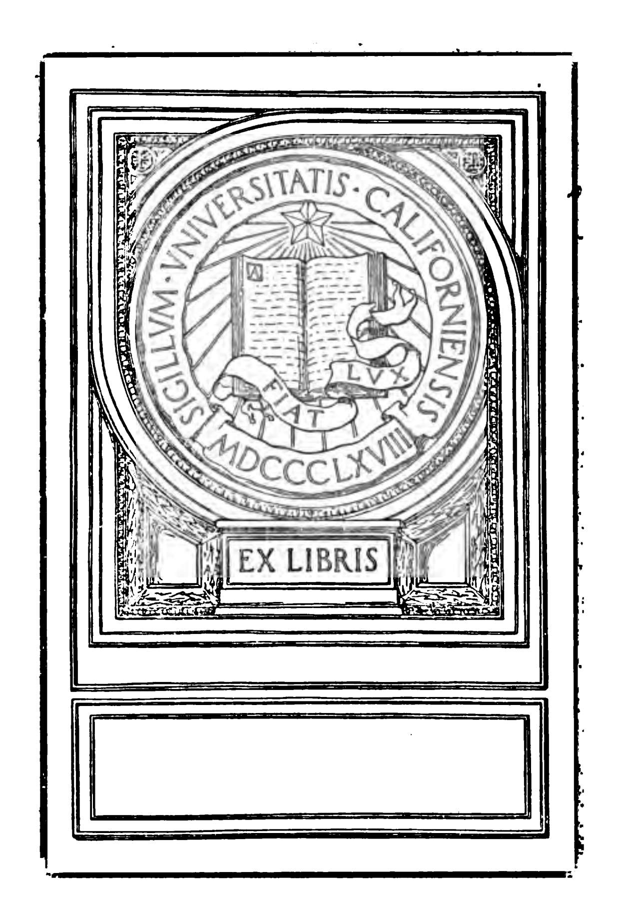
Le Chanoine ULYSSE CHEVALIER
Correspondant de l'Institut

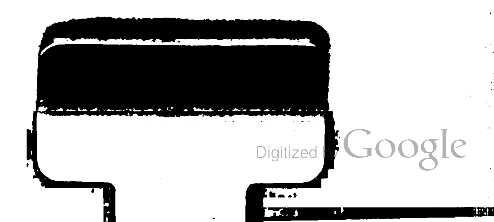


VALENCE
JULES CÉAS
Imprimeur

PARIS
ALPHONSE PICARD
Libraire

1894


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS





VIE ET MIRACLES

de la bienheureuse

PHILIPPE DE CHANTEMILAN

Au temps même où Dieu suscitait la vierge Lorraine pour délivrer Orléans et la France du joug des Anglais, Il envoyait à Vienne, « jadis nommée cité sainte », une vierge du Forez pour l'édifier par ses exemples, y ramener la piété par ses vertus et l'embaumer plus tard du parfum de son souvenir. Les points de contact entre Jeanne d'Arc et Philippe de Chantemilan s'arrêtent là. Les prouesses militaires de la Pucelle lui ont valu une renommée immortelle, mais elle dut attendre vingt-cinq ans la revision de son procès et près de quatre siècles l'introduction de la cause de sa béatification. Philippe, ignorée en dehors du Dauphiné et du Forez, fut déclarée sainte par la voix publique à sa mort. Les Bollandistes l'ont admise sans difficulté dans leur recueil hagiographique : son culte leur a paru suffisamment établi pour être reconnu par Rome sans grandes formalités ; et cependant ils n'ont guère pu juger de sa vie qu'à travers les voiles souvent trompeurs de traductions faites tardivement au XVIIe siècle. Comme leur démonstration eût été plus probante, s'ils avaient eu, comme nous, à leur disposition les documents

originaux dont dérive, plus ou moins directement, *tout* ce qui a été écrit sur la bienheureuse jusqu'à nos jours !

C'est à M. Eugène Chaper, le « vieux bibliophile », dont les érudits Dauphinois regretteront longtemps la perte, que l'on va être redevable de la publication des textes originaux de la *Vie* et des *Miracles* de Philippe de Chantemilan. Noblement fidèle aux intentions de son mari, Madame Chaper s'empressa de me confier le manuscrit qui les contenait à son retour de la reliure, en m'autorisant libéralement à le publier. Je ne peux, hélas ! que déposer sur la tombe de l'un et de l'autre l'expression de ma gratitude.

Ce manuscrit, de format in-4°, se compose de 104 feuillets (légèrement numérotés en bas au crayon) de papier, qui ont 30 cent. de haut sur 21 de large. L'écriture mesure 20 cent. sur 13 ; les lignes sont au nombre minimum de 32 et maximum de 35. Les titres et les initiales des parties et des paragraphes sont en rouge. Voici la succession de ces parties.

I. F° 1. *Prologue*. C'est le développement de cette pensée : « Notre Seigneur nous fait grande grâce de nous montrer une sainte en nos temps [1] ». Jusqu'à Pierre de Luxembourg, de mémoire d'homme les suffrages du peuple et des pasteurs n'avaient canonisé personne. On pourrait voir dans ce morceau l'exorde — long et diffus comme l'éloquence de cette époque — d'un panégyrique. En l'écrivant, l'auteur le destinait-il à la chaire ? Toujours est-il qu'à l'instar des prédicateurs, il termine en invoquant les lumières de l'Esprit-Saint pour « bien commencer, moyenner et finir... à l'exaltation de cette glorieuse sainte ». Ce dernier mot a corrigé celui de « fête », écrit par mégarde dans la chaleur de la composition.

II. Ce sermon — si sermon il y a — l'auteur dut le prêcher plusieurs fois, pour satisfaire à la dévotion des fidèles. Mais il s'aperçut bien vite que, en dépit de la patience des auditeurs, l'exorde était d'une longueur démesurée. Il le remplaça par un

(1) Je crois devoir ramener au français moderne, pour la commodité du commun des lecteurs, les termes dont on retrouvera la forme archaïque dans les textes qui suivent.

autre Prologue plus abrégé (fº 4), qui témoigne de nouvelles informations. Il connaît maintenant les autres personnages dont la sainteté a brillé au XVᵉ siècle : frère Vincent [Ferrier], dominicain, maître Jean Michel, évêque d'Angers ; son manuscrit terminé, il a encore ajouté Bernardin de Sienne, canonisé par Nicolas V l'année même du jubilé auquel Philippe participa. Il désigne la sainte par son nom de famille, Philippe de Champ de Milan : on verra plus loin ce qu'il faut penser de cette forme ; notons cependant que la transcription est d'un contemporain. Sur son âge, qui fera également difficulté, il donne des renseignements précis : née en Bourbonnais, elle y vécut « jusques environ vingt ans », puis à Vienne « jusques à sa fin bien par l'espace de dix-huit ans ».

III. La *Narration et application salutaire* (fº 5) se compose, comme le titre l'indique, de quelques faits historiques, noyés dans un déluge de considérations mystiques. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. Qu'importaient au prédicateur et aux auditeurs — à l'auteur et aux lecteurs du temps, si l'on préfère — les détails précis sur l'existence de la bienheureuse, que la plupart d'entre eux avaient vue et connue ? L'important était de faire revivre aux yeux de tous les étonnants exemples de vertus, soit de précepte, soit de conseil, dont elle avait donné le spectacle, pour entraîner le public à se convertir et à mener dès lors une vie semblable à la sienne. On dirait un mémoire dressé pour la S. Congrégation des Rites. Puisse cette publication atteindre quelque peu ce but, le seul important dans la vie !

IV. L'*Epilogue* (fº 15) est encore plus long que les deux Prologues réunis. Conclusion de ce qui précède, il renferme néanmoins un nouvel abrégé de la vie, avec des détails circonstanciés qu'on chercherait vainement plus haut. L'auteur termine « ce présent traité » en invoquant l'indulgence pour tout ce qu'on y trouverait de « chose mal dite, ou souvent redite, ou contre rhétorique » [1]. Qui était-il ? C'est une question à examiner, sans espoir de la pouvoir complètement résoudre.

(1) A ceux qui auraient des doutes sur l'authenticité de ces documents, j'opposerai le sentiment de philologues distingués, comme mon confrère et

Le biographe de Philippe a été son contemporain, il a même conversé familièrement avec elle : « Nous avons vu cette sainte longtemps boire et manger, parler et converser avec nous, et plusieurs de nous a bien aimés..., pour quoi nous devons avoir plus grande fiance... à elle, pour la grande familiarité qu'elle a eue avec nous et nous avec elle...; et ce que j'en ai écrit, je ne l'ai mie vu, mais je l'ai su en partie par elle, en partie par autres ». Est-ce encore de lui-même qu'il parle indirectement dans ce passage : « Car je sais homme et connais à qui elle était moult familièrement privée, ou tant ou plus qu'à son frère charnel .... » ? S'il prend la plume, malgré son incapacité, c'est qu'on lui reprocherait de garder à son égard un silence coupable. Il habitait Vienne ; la chose ne fait pas doute : « Dorénavant je parlerai d'elle en tant que j'ai conversé avec elle, c'est-à-dire parlé, bu et mangé, par l'espace de dix-huit ans ou environ qu'elle arriva des marches de par deçà en cette cité » ; et ailleurs : « Cité de Vienne, réjouis-toi... » Il habitait le palais archiépiscopal, puisque Philippe y était employée. Sa qualité d'ecclésiastique ressort du passage suivant ; après avoir demandé « où sont aujourd'hui gens d'Eglise ou du siècle qui... voudraient prendre telle peine » et répondu : « je crois que peu en trouverait-on », il ajoute pour son propre compte : « nous devons avoir grande peur et grande honte, qui sommes bien repus, c'est que des biens de l'Eglise recevons largement... » N'est-ce pas indubitablement de lui qu'il parle dans ce texte : « Et me recorde qu'elle dit souvente fois à une personne ecclésiastique, auquel elle avait grande familiarité, qu'il lui voulût dire s'il voyait faute en elle ; or plut à Notre Seigneur de faire cette grâce à cet ecclésiastique qu'il eut telle diligence... » ? J'inclinerais à croire qu'il était chapelain de l'archevêque et confesseur de la bienheureuse ; il ne le fut pas toujours : « ... tout ce que ses confesseurs ou autres réputés sages... » Il semble

ami, M. l'abbé Devaux. Il a bien voulu en faire l'objet d'une étude attentive et voici ses conclusions : 1° La syntaxe a tout à la fois la simplicité et la dose d'archaïsme des ouvrages contemporains ; 2° le vocabulaire est, dans son ensemble et presque dans sa totalité, celui du XV° siècle.

même qu'il l'accompagna dans son pèlerinage à Rome, la dernière année de sa vie : « Au retour de Rome... un pauvre malade... et me faisait grande horreur à le voir ». L'auteur n'est pas tendre pour son époque et fait du monde qui l'entoure, ecclésiastique et laïque, un tableau qui semble présager les grandes catastrophes : « Hélas ! pauvres prélats, dormez-vous ? que ne faites[-vous] observer maintenant à toutes telles gens, soit nobles ou autres, ce qu'ils ont promis à leur baptême, ou les excommunier et bouter hors de l'Eglise, s'ils étaient rebelles et inobéissants ! » ; « En ce dernier âge, plein de vices et de péchés..., où la foi est presque faillie... » ; « En ce temps, où toute malice abonde, foi et toutes vertus faillent... » ; « Du péché de la chair, où tout le monde s'enfange, jeunes et vieux, mariés et à marier... » ; « Qui voudrait écrire toute leur vie [des saints], peu trouverait-on qui la voulût tant seulement lire. » ; «... Ecclésiastiques bien rentés..., si servons Notre Seigneur très pauvrement ; pensez comment le ferions si rien n'en avions comme elle n'avait ».

V. Reprenons la description du manuscrit. F° 20 : *Ad laudem beate Phelippe sub brevi compendio*. Cet abrégé latin, qui n'occupe pas deux pages, m'a tout l'air de provenir de la même plume que la vie française. Mêmes déclamations contre les malheurs des temps : *Hiis ultimis nostris temporibus, in quibus viget omnis malitia, id est omnis superbia, avaritia, luxuria et generaliter omnia vitia, dormit et silet omnis virtus, honor et continentia*, etc., etc. Reproduction identique d'un texte de l'office de saint Antoine : *semper hilarem faciem gerens, nec secundis elevabatur nec frangebatur adversis*, mais sans indication de la provenance ; il provenait donc de la vie antérieure. On y fait mourir la sainte à l'âge d'environ quarante ans. Le tout se termine en haut du f° 21 r°. Ce n'est point un original, mais une copie relevée sur le brouillon de l'auteur ; on y trouve des corrections interlinéaires et même des additions marginales, dont quelques-unes probablement de la main de l'auteur, mais qui accusent trois écritures différentes.

VI. Après quelques feuillets blancs, f° 25 : *Papirus virgi-*

nis Philipe. Le préambule des miracles ne commence qu'au f° 29 v°. C'est une sorte de vie, encore plus abrégée que les précédentes, mais qui n'en dépend pas : Philippe de *Champdemilan* serait venue à Vienne à l'âge d'environ quarante (on a d'abord écrit trente) ans ; elle en aurait eu à peu près cinquante lorsqu'elle mourut, mais on est obligé d'ajouter : *quamvis alimentis spiritualibus fota junior appareret*. Dès le début on trouve une addition marginale, de la même main qui en a tracé une identique comme objet au f° 5 r°. Les procès-verbaux des miracles commencent au f° 30 v° : *Sequitur series miraculorum Domini nostri Jesu Christi ad intercessionem virginis Philippe in dies actorum*. Cette écriture de clerc de notaire, qui n'a rien de commun avec celle de la vie, se poursuit jusqu'au f° 53 v° ; une autre lui succède à partir de cet endroit jusqu'au f° 87 v°, où le texte finit à mi-page. Les attestations des notaires, toutes autographes, sont naturellement de mains différentes. La note du n° 29 (f° 57 v°) est d'une autre plume [1].

Les chanoines de Saint-Maurice avaient enseveli Philippe avec pompe dans le petit cloître de la cathédrale, devant la porte de cette chapelle de Notre-Dame *de Capellis* [2], où elle avait si souvent prié avec ferveur. Des miracles ne tardèrent pas à s'opérer, soit sur son tombeau, soit à son intercession. Le chapitre donna commission à son secrétaire et à d'autres notaires de rédiger en actes solennels les dépositions des témoins. Le premier en date est du 10 février 1453 (nouv. style) [3] : il y en eut six cette année. Ils furent plus ou moins fréquents les années suivantes : six en 1454, neuf en 1455, douze en 1456, dix en 1457, cinq en 1458 et deux en 1459. On

(1) Je reviendrai plus loin sur la vie écrite au XVII° siècle, qui occupe les feuillets 97-103 r°, c'est-à-dire la fin du manuscrit de M. Chaper.

(2) Sur cette chapelle, voy. nos *Documents inédits relatifs au Dauphiné* publiés par l'Académie delphinale, 1868, t. II, 7° livr., p. 31-2.

(3) A Vienne l'année alors commençait au 25 mars, et non à Pâques (comme en France) ou à Noël (comme en Dauphiné). Le registre des Miracles de notre sainte suffirait à lui seul à le prouver : les mots *mutatio anni* précèdent un acte du 28 mars 1458 (n° 44), année où Pâques tomba le 2 avril. La date du n° 50 (19 avril 1459) est prise *ab Incarnatione Dominica*.

en inscrivit encore trois en 1465, un en 1472 et encore un en 1480. L'ordre chronologique n'est pas strictement observé : comme je l'ai dit, c'est une grosse, extraite des minutes de divers notaires, avec la souscription et la signature autographes de chacun d'eux : *Anthon. Vitalis* (4), *Steph. Perreti* (5), *Henr. de Vitello* (2), *Chatardi* (5), *Johan. Bourdeti* (30), *Jo. Cahueti* (3), *Barthol. Chamboneti* (1), *Piverti* (1), *Franc. Andreveti* (1) et *Molleti* (3) [1]. Je crois ne devoir entreprendre aucune discussion sur les guérisons et événements miraculeux racontés et attestés dans ces cinquante-cinq procès-verbaux. La cause de béatification ou au moins de reconnaissance de culte sera reprise un jour : je laisse à l'autorité compétente le soin d'en apprécier le côté surnaturel.

VII. Une autre preuve de culte, non moins caractéristique, c'est une Antienne, avec verset, répons et oraison, heureusement conservée par les Bollandistes [2]. Elle est assez courte pour être reproduite ici, bien qu'il en existe trois réimpressions [3] :

ANTIPHONA AD VIRGINEM PHILIPPAM.

Ave, gemma castitatis,
Flos et decus puellarum ;
Ave, splendor nobilium,
Philippa, Viennensium,
Urbis almæ fortitudo,
Sors et propugnaculum.

Tu quæ comes es virginum,
Regis summi sponsa Christi,
Sume preces servulorum,
Tela frange adversantium,
Pestis tolle virus et da
Salutis solatium.

(1) On a contesté l'exactitude de la formule : *in mis notarii publici ... presentia*; outre que dans tous les endroits analogues le ms. porte certainement *mis* et non *mei*, cette expression est fréquente dans les registres de notaires Dauphinois de cette époque.

(2) *Acta Sanctorum*, 1845, t. VII octobris, p. 94.

(3) COLLOMBET, *Hist. de la s[e] église de Vienne*, 1847, t. II, p. 364-5. — RÉVÉREND DU MESNIL, *Philippe de Chantemilan*, 1890, p. 7. — [CHOUVELLON], *Philippa de Champ-Milan*, 1890, p. 186-7. Ce dernier auteur a fait subir à cette antienne quelques modifications. Il l'a d'abord transformée en hymne de 4 strophes à 4 vers chacune : la dernière est la doxologie Les variantes suivantes sont des corrections intentionnelles : 5, *alma ;* 6, *atque ;* 7, *Tuque ;* 8, *Et regis sponsa cælorum ;* 10, *F. t. a. ;* 11, *virus dirum ;* 12, *Da s. s.*

℣ Ora pro nobis, beata virgo Philippa,
℟ Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oratio. — Deus, qui filios Israël cruce signatos ab exterminio angelico quondam liberasti, exaudi nos, quæsumus, in angustiis et miseriis positos, et interveniente beata Philippa virgine tua, civitatem atque diœcesim istam Viennensem, regnique totius Galliæ ambitum et a morbo epidemiæ et a mortifera peste corporis et animæ eruere dignare. Per Christum.

Il n'est pas possible de faire descendre cette invocation contre la peste plus bas que le siècle de Philippe; je ne crois même pas que l'époque de sa rédaction soit bien postérieure à la mort de la sainte, décédée de cette maladie.

VIII. Les Viennois restèrent longtemps fidèles au souvenir et au culte de la *bonne* Philippe. En 1504, deux prêtres attachés à la cathédrale, Matthieu Tardit et François Boucher, fondèrent son office dans la chapelle de Notre-Dame, le jour anniversaire de son décès (15 oct.); les détails en furent consignés dans le *Pataphium sanctæ Viennensis ecclesiæ*, dont j'ai donné ailleurs la description. Voici ce texte, sauf quelques mots illisibles :

Anno Domini 1451, 15 octobris, morbo epidimie, annorum circiter quinquaginta nata, obiit beata virgo Philippa de Champ de Milan, loci de Changy in comitatu Foresiensi. In cujus memoriam anno 1504 domini Matheus Tarditi et Franciscus Bocheri, presbiteri hujus ecclesie, fundaverunt suam remembrantiam modo sequenti. Primo, quod in vigilia commemorationis dicte virginis Philippe, xiij^a mensis octobris, finita nona, pulsetur grossa campana vocata *Portejoye*, concordans cum moderio, ad modum remembrantie domine de Villars. Postmodum in dicta cappella Beate Marie de Capellis decantentur vespere de officio beate Virginis Marie : *Dixit Dominus Domino meo*, cum oratione *Famulorum*; et ipsis finitis dicatur *Salve*, cum oratione *Gratiam*. Et casu quo cappella non aperiretur, dicatur officium in claustro juxta tumulum ipsius virginis Philippe. Et cuilibet interessenti libretur libra integra, officiantibus duplum, et rectori seu gubernatori altaris et tumuli ipsius virginis Philippe quinque liardos Turonenses pro labore et pena, ut teneatur disponere et parare locum et tumulum ipsius virginis Philippe. Item,

in crastinum, videlicet xv^e mensis octobris, in eadem cappella Beate Marie, de officio ejusdem *Salve sancta parens* officium agant coadjutores de mandato magistri chori ; et cuilibet libra integra, officiantibus duplum, presbitero duos solidos Turonenses cum libra pro ipsa missa, dyacono et subdyacono cuilibet novem denarios Turonenses, inclusa eorum libra, dom. sacriste quinque . . . . suis, tres solidos et novem denarios Turonenses pro labore, candelis et aliis necessariis. . . . . processio in claustro ante imaginem Beate Marie de Pietate, et cuilibet dimidia . . . . et aliis in eadem officiantibus duplex libra. Tenentur parva anniversaria.

Les faits concernant Philippe sont empruntés au préambule des Miracles. Elle est qualifiée de bienheureuse (*beata*) ; il ne s'agit donc pas d'un service funèbre pour le soulagement de son âme, mais de sa *remembrance* par l'office de la sainte Vierge.

IX. L'historien Chorier (cité plus loin) rapporte que le tombeau de Philippe fut violé par les Calvinistes, et on ne saurait révoquer en doute cette assertion. Je n'ai pas eu l'heur de retrouver le procès-verbal de cette dévastation particulière, mais elle s'accorde avec les détails dont les *Registres de délibérations consulaires de Vienne* ont conservé le lamentable souvenir. Cette ville a été deux fois saccagée par les prétendus réformateurs, en 1562 et en 1567. La première fois le baron des Adrets fut chassé par Maugiron, la deuxième Saint-Romain (ancien archevêque d'Aix !) par de Gordes.

Du jeudy dixiesme septembre mil cinq cens soixante deux.

.... Quant aux trellitz de fert estant dans l'eglise et temple St Maurice, mis par terre par certains soldatz estantz de la relligion reformée puys peu de jours en ca..... A esté dict que tout ledit fert estant dans lad. esglise St Maurice et aussi celluy qui se trouvera dans le temple St Pierre, sera vendu au pris de cinq livres le quintal, et les deniers qui en ystront seront mis entre les mains de mons^r le consu s^r Claude Bergier, pour d'iceulx deniers en estre faict distribucion a qui apertiendra (f° 275) [1].

(1) Cf. Charvet, *Histoire de la s^e église de Vienne*, p. 769.

Du vendredy xvij^e octobre mil cinq cens soixante sept.

.... Faict a noter que cedit jour, entre jour et nuyt, les soldatz des compagnies estant en ceste ville ont bouté le feu dans la grand eglise cathedrale St Maurice ; par le moyen duquel le baufory ha esté bruslé, et les cloches tumbées et fondues, au grand regret de toutes gens de bien.

Nota aussi que l'on ha mis le feu incontinent après au couvert du temple dudit St Mauris, mais n'a esté encores bruslé et le tout a esté ruyné. Dieu console les desolez ! (f° 208).

X. C'est à la deuxième moitié du XVIe siècle que je rapporterais, par analogie avec le *Pataphium* et pour des raisons secondaires, la composition de deux autres livres officiels de l'église de Vienne, dont la publication s'imposerait, malgré leur date assez basse, s'il était possible de les retrouver. Mis à profit par les Bollandistes du XVIIIe siècle, ils n'ont pas encore reparu : le R. P. de Smedt a fait d'inutiles recherches à cet égard, soit à la Bibliothèque royale de Bruxelles, qui détient les papiers des anciens hagiographes d'Anvers, soit au Musæum Bollandianum actuel.

Un *Martyrologium sanctæ Viennensis ecclesiæ*, etc. mentionnait notre bienheureuse en ces termes :

Viennæ in Gallia, beata virgo Philippa de Campo Milano vocata, Burgundina, quæ piis operibus ac pauperum solicitudinibus addicta, clara miraculis migravit ad Sponsum anno 1451, ætatis vero 50, sedente Viennæ Joanne de Nory archiepiscopo LXXXVI, quæ tumulata ante fores capellæ B. Mariæ diu miraculis corruscavit.

Ce texte ne repose que sur une vague tradition. Jean III de Norry avait eu plusieurs successeurs quand Philippe mourut en 1451 : l'archevêque était alors Jean IV de Poitiers.

XI. L'*Ordo et series sanctorum sanctæ et antiquæ Viennensis ecclesiæ*, etc. renfermait un éloge bien plus prolixe :

Idibus octobris, obiit Viennæ b. virgo Philippa de Campo Milano nuncupata, Burgundina, anno 1451, ætatis suæ 50 annorum, Nicolao quinto papa sedente. Quæ claris e parentibus progenita, Viennæ longo tempore deguit in obsequio nobilis dominæ Annæ de Nory, sororis reverendissimi P. Joannis de Nory, tunc Viennensis archi-

episcopi octuagesimi sexti. Hæc cum domina sua quotidie cultui divino mancipata et operibus pietatis addicta, ad tantam devenit sanctitatem, ut omnibus forma esset recte ac pie vivendi. Et cum Romæ sacro jubilegio interfuisset, cum domina sua pedibus suis anno 1450 sub præfato pontifice maximo, ipsa rediens domum, plena pietatis operibus ac miraculis ante et post obitum, feliciter migravit ad Dominum, tumulata in æde sacra majori Viennensi, ante fores capellæ majoris B. Mariæ Virginis, cujus miracula post mortem innumera a clericis excerpta in archivis ipsius ecclesiæ clausa et custodita remanserunt.

Tout ceci ne procède nullement du panégyriste contemporain. On y trouve un fait de premier ordre, qu'il n'aurait pas manqué de signaler : les miracles que la sainte aurait opérés de son vivant. Pour se retrouver dans les historiens postérieurs, cette assertion n'en a pas plus de valeur à mes yeux : c'est une tradition amplifiée.

XII. La Bibliothèque publique de Grenoble conserve un petit cahier de 18 pages [1], de la fin du XVI[e] siècle, dans lequel se trouve le texte d'un ABREGÉ DE LA VIE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE PHILIPPE DE CHAMPTELIMAN, DECEDÉE A VIENNE L'AN 1451, LE 15[e] OCTOBRE, AAGÉE DE 39 ANS, TIRÉE D'UN MANUSCRIT. La source dont ce résumé a été extrait ne saurait faire doute : c'est le manuscrit de M. Chaper, alors dans les archives du chapitre de Vienne. Après avoir hésité, je me suis décidé à faire imprimer cet abrégé, pour deux motifs : les Bollandistes, qui en ont eu à leur disposition une copie [2], n'en ont donné que des extraits traduits en latin ; cet abrégé est probablement l'œuvre du chanoine Le Lièvre, qui figurera dans l'article suivant : il serait dans ce cas de l'année 1594. Voici ce texte, dont la lecture n'a pas été sans difficultés :

(1) Le papier a pour filigrane une cloche; dans le joug est inscrit le mot FERRAND, sans doute le nom du fabricant.

(2) Elle a été prise sur un manuscrit appartenant à Chorier ou du moins conservé dans son cabinet : *Ex MS. satis antiquo clariss. viri D. Chorier, in parlamento Gratianopolitano causidici*. On sait qu'il quitta Vienne pour s'établir à Grenoble en 1659. Je ne crois pas pouvoir appliquer ces mots au recueil primordial, car ils ne figurent pas dans l'Abrégé de la bibliothèque de Grenoble.

Ceste bienheureuse Philippe est née en une place nommée Changy, pres de Croset, lequel Croset est en la coste de Forestz, en allant au païs de Bourbonnois. Son pere heust nom Jan de Champtemilan, sa mere s'appelloit Jane de Verney, nobles selon le monde, mais encores plus nobles selon Dieu, devotz et tres religieux. Son pere decedda aussy tost qu'elle fut née et sa mere tres devotte, singulierement a Nostre Dame, la servant en grande penitence, devotion, jeunes, oraisons, allant souvent au Puy, pour honnorer ceste saincte Dame. Icelle heust le gouvernement de ce grand hostel de Changy et de toute leur famille, auquel servant elle a esté toujours trouvée saine et entière ; ayant aussy un tres grand soin de sa fille, l'instruisant particulierement en la facon de servir a Nostre Seigneur et a Nostre Dame. Et tout ainsy comme elle croissoit en corps en aage, elle s'avancoit d'aultant plus en la foy, en la devotion et en l'exercice de toutes sortes de vertuz, si bien qu' estant desja grandellette, elle heust charge et administration de la maison, sadicte mere ayant toujours l'œil pour la dresser si elle failloit en quelque chose.

Elle se retiroit, ayant faict son office, a l'oraison en une chappelle. Que si quelquefois, a la persuasion des aultres damoiselles, elle fut comme tirée par force a chanter (car elle avoit une voix angelique), elle le faisoit au plustot et se retiroit aussy tost en l'oraison ou a travailler, de peur de perdre le moindre espace de temps qu'il ne fut bien employé.

Entre ses grandz desirs et devottes affections et l'un des plus grandz plaisirs qu'elle peult avoir, c'estoit d'ouir parler de Nostre Seigneur ou du salut des ames, n'estant encore jamais rassasiée d'entendre et assister au S[t] Sacrifice de la messe. Et ayant entendu que les vains accoustrementz n'estoyent pas seandz a une personne chrestienne, elle les quicta tous (car au commancement elle alloit du tout bien parée) ; et s'addonna a l'oraison plus que jamaís, et proposa d'aller toujours a Matines et de prier Dieu pendant que les aultres dormoyent, trouvant moyen de se lever et retourner sans bruit, couchant souvent toute vestue, et s'en venoit en un lieu secret de la grande eglise, pour ouyr la premiere messe et toutes les heures a genoux et quelquefois prosternée.

Elle disoit les heures de Nostre Dame, les vigilles des Mortz a neuf lecons, les heures de la Croix, du Sainct Esprit, les heures de la Passion que fit sainct Bonaventure, les sept Pseaulmes, avecq les Litanies et aultres innombrables prieres.

Elle estoit griefvement pendant l'oraison, y ressentant un grand labeur et peyne, comme elle le disoit a ceulx qui luy pouvoyent donner conseil sur cela. Que si quelquefois Dieu la visitoit parmy ses oraisons de quelque douceur, il luy sembloit qu'on luy ottoit de ses espaules un grand et pesant fardeau.

En l'aage de vingt ans, elle fit veu de virginité entre les mains d'un grand theologien, prieur de la Rochette, qu'elle garda tres inviolablement tout le temps de sa vie. Au quel temps, sortant de Changy, elle vint en la saincte cité de Vienne, au service de Madame Anne de Lespinance, sœur de Messire Jan de Norry, archevesque de Vienne, a cause que son frere avoit espousé une damoiselle nommée Marguerite, qui estoit au service de ceste dame; et Jan de Chantemillan, son pere, avoit esté au service du susdit archevesque. Philippe estoit vestue alhors selon la vanité des nobles de ce temps la, non point qu'elle y mit son cœur, mais pour honnorer la dame au service de laquelle elle estoit. Mais lors aussy tost qu'elle entendist ez predications que tout cela estoit superflu et que Dieu y estoit offencé, aussy tost elle quicta toutes ces vanitez, tant elle avoit peur d'offencer Dieu en la moindre chose. Elle quicta aussy avecq ses habitz tous jeux et esbattementz, s'addonnant de plus au service de Nostre Seigneur. Et pendant que les aultres joueyent durant le repas, auquel temps d'ordinaire l'on dict plusieurs parolle[s] oyseuses ou bien on se mocque les unes des aultres, elle estoit en oraison (*d'abord* la maison), en la chappelle episcopalle, ayant grand horreur dez sa jeunesse aux balz et passetemps du monde. Ou est a notter que tout ce que ses confesseurs ou aultres reputez sages mesmement ont blasmé et publyé estre mal ou peché, incontinant elle le laissoit, monstrant en cela une grande promptitude a obeyr en toutes choses; priant souvent quelqu'un qui luy estoit familier qu'il la voulust advertir s'il remarquoit quelque faulte en elle, prenant en bonne part ses admonitions. Quand elle estoit peu occupée, craignant l'oysiveté, il luy sembloit qu'elle avoit les piedz au feu, tant elle craignoit la perte du temps; et auchune estant a table, le temps luy duroit, desirant d'achever tost, pour s'occuper en quelque chose ou manuelle ou spirituelle.

Elle a gardé inviolablement le precieux tresor de la chasteté, ayant, comme j'ay dict auparavant, faict veu a l'aage de vingt ans, estant tres belle de corps et de visage; si bien qu'elle fut beaucoup sollicitée a se marier; voire mesme un gentilhomme luy vouloit payer

son dot: elle ne voulust jamais violer le veu qu'elle avoit faict a Dieu. Ceulx qui la regardoyent de plus pres disoi[en]t qu'il luy falloit un grand seigneur ou un roy. Ell' a esté beaucoup de fois attaquée par ceulx de la maison, pendant qu'elle estoit a Changy, lieu de sa naissance, ne voulant recevoir aulcunement les presentz qu'on luy faisoit, voire mesme de ceulx ausquelz elle faisoit la charité chrestienne et principallement d'un, lequel elle a repeu plus de cent fois de ce qu'elle debvoit boire ou manger. Bien souvent elle estoit battue, mocquée et injuriée de ses serviteurs, ce qu'elle enduroit avecq une tres grande patience. Elle ne voulust reprendre ses biens qu'elle avoit laissé a son frere, quoy que sa belle seur et plusieurs aultres l'en exortassent.

Ell' avoit un grand horreur des parolles salles et des blasphemes, si bien que quand elle entendoit jurer, voire mesmes les plus grandz gentilzhommes, elle les reprenoit avecq une grande liberté et naifveté de cœur.

Quant aux œuvres de misericorde, ell'y estoit fort encline, car quand les pauvres endebtez impuissans venoyent a la maison pour obtenir grace de leur seigneur, ilz venoyent premierement a la seur de l'archevesque et a la B. Philippe; et elle les consoloit a prendre patience, secondement elle les repaissoit s'ilz avoyent besoin de boire ou de manger, 3. elle s'employoit a prier la dame pour interceder pour eulx et obtenir leur grace. Elle visitoit souvent les prisonniers en les hospitaulx, exercant toutes les œuvres de charité, ramassant tout ce qui restoit en la maison avecq un grand soin pour le donner aux pauvres.

En allant et venant de Rome au grand jubilé, elle heust une grande pitié par les chemins des malades et de plusieurs mortz, si bien qu'a son retour de Rome, en une ville appellée S[t] Laurent, ou il y avoit une petitte chappelle a l'entrée, en laquelle gisoit un pauvre mallade tout deffiguré, plus mort que vif, la B. Philippe et une de ses compaignes, laissant les aultres aller prendre leur refection, se gettant a secret dans ceste chappelle pour y prier et dire leurs heures, ce qu'elle faisoit lorsque les aultres prenoyent leur refection, ou elles trouverent ce pauvre malade, duquel elle heust une grande compassion et luy donnast l'haulmosne largement avecq ses compaignes, ayant un grand regret de ne le pouvoir assister d'aultre facon et tient on qu'elle ne mangeast rien pour lors.

Elle estoit tres devotte au S[t] Sacrement et a adorer Dieu au S[t]

Sacrifice de la messe [1], endurant un grand martire lorsqu'ell'estoit en service quand sa dame se debvoit lever; car environ ceste heure on disoit la premiere messe et d'aultres consequamment, qu'elle vouloit toutes entendre. Pendant qu'elle entendoit (sa). messe, ses pencées disoyent qu'elle manquoit en son debvoir envers sa maistresse et son cœur repliquoit : « ceste messe sera tantost dicte » ; si qu'ell'entendoit plusieurs messes l'une après l'aultre, tant que souvent sa dame se levoit toute seulle et venoit a la messe, sans neantmoins se fascher contre la B. P[h]ilippe, ains elle l'appelloit sa fille. Et icelle s'en retournant a la maison, elle se cachoit en la chambre, ou il sembloit que chascun luy disoit en son cœur : « ceste damoiselle a bon temps ». Lors elle travailloit beaucoup et faisoit, selon que l'a asseurée sa dame, qu'en peu de temps elle faisoit plus que les aultres en un plus long. Et quand none s'approchoit, sa seur luy disoit qu'elle print du pain, de quoy elle la remercioit, disant qu'elle attendroit le soupper, ce que communement elle faisoit.

Elle se confessoit tous les ans generallement despuis sa derniere confession. Elle portoit un grand respect a sa mere, comme on peult voir en cest exemple. Estant jeune et ayant charge de l'administration de la maison, un serviteur luy demanda sans mauvaise intention une canne qui estoit en une chambre dont elle avoit la clef; et a ceste heure qu'elle luy ouvroit, sa mere la cria et voulust scavoir incontinant ce qu'elle faisoit, pourquoy cest homme estoit monté en ceste chambre avecq elle ; et Philippe ne luy osast confesser la verité, dont sa mere la battist fort, cognoissant qu'elle estoit mensongere : pour monstrer le soing que la mere avoit d'elle. De laquelle faulte, faicte sans malice, elle heust un grand regret tout son vivant pour deux causes : l'une parce qu'elle ne debvoit pas mentir, l'aultre pour le courroux de sadicte mere ; et luy sembloit que si elle heust dict la verité, elle heust esté pardonné. Sa mere n'a dict jamais aultre faulte.

Et pour conclusion de ses vertus finist ainsy sa vie : Pretiosa

(1) En face de ce passage la copie des Bollandistes portait une addition marginale, qu'ils ont traduite ainsi : *Dum vero Eucharistico frui intenderet epulo, accurata sese die antecedente confessione, jejuniis, pænitentiæ operibus ac meditatione præparabat, reliquam autem diei partem (universa rerum temporalium despecta massa) in agendis gratiis, ac intra et extra urbem visitandis ecclesiis, transigebat.* Qu'on veuille bien vérifier qu'il n'y a pas mot de tout cela dans nos documents originaux.



(comme à la fin du Compendium, *sauf les variantes suivantes)*... Deum dilexisse... a. thopasium, in... in jejuniis, v. et o. suam exercuit vitam... refect. inter... lingua... modestia, agendi... licet omnia b. in ea f., tanq... vivebat. Et ut concl...

Demum, anno *(comme à la fin du préambule des Miracles, sauf quelques variantes importantes)*... ætate quadraginta an. v. c., ita ut propria alimenta spir. sata j.... dies extr. agens (*ce mot en interligne*) a. f. c. B. M. de Cappellis intra...

MIRACULA QUÆDAM PRECIBUS BEATÆ PHILIPPÆ PATRATA POST MORTEM *(nos 2 et 3)*.

Summa omnium miraculorum.

Infantes mortui ad vitam revocati, sexdecim. Carceri inclusi liberati, octo. Mulieres in puerperio laborantes, octo. Cæci qui visum recuperarunt, duo. Ex agonia liberati, duo. Dementes et in rabiem versi, quatuor. Ignis sedatus, semel. Herniosus, semel. Chiragræ laborans mulier, semel. Quidam a dæmonum spectris liberatus, semel. Uxor et maritus consiliati, qui per duodecim annos non se viderant. Mulier lac perditum recuperavit. Ægri variis infirmitatibus, undecim. Unus per triginta annos rubea infirmitate diebus novem sanatus est.

Nos 4, 20, 11, 26, 47.

XIII. Le plus ancien annaliste de l'église de Vienne qui parle de Philippe est Jean LE LIEVRE, dans son *Histoire de l'antiqvité et saincteté de la cité de Vienne en la Gavle Celtiqve* [1] :

Jean de Norry 86. archevesque..... Lors florissoit en vertu et pieté à Vienne, la vierge Philippe de Champ de Milan, natifve du lieu de Changy au comté de Forests, icelle estant noble et servant de fille de chambre à Anne de Norry, susdicte sœur dudit archevesque. Elle vaquoit ordinairement à ieusnes, veilles, disciplines, abstinences, devotion et pieté envers les pauvres avec sa maistresse, et souvent assistoit au divin service en la grande eglise de iour et de nuict. Elle alla à pieds nuds au grand Iubilé de Rome, avec sa maistresse, l'an 1450, seant Nicolas V. pape. Et puis à son retour mourut sainctement (encores que de pestilence), ayant operé en sa vie plusieurs

(1) Vienne, 1623, in-8°, p. 402-3.

beaux et grands miracles, en vertu de la ferveur de sa foy : et depuis sa mort, se sont faicts infinis miracles dessus sa tombe dans le cloistre de l'église de Vienne, iceux recolligez dans un livre, bien approuvez par tesmoings et notaires. Plusieurs de noz confreres anciens ont remarquez une grille de fer dessus ladite tombe, pour honneur et reverence de ne marcher dessus, à cause des frequents miracles. Et n'a tenu qu'à noz prelats de ce temps, qu'elle ne soit canonizée [1]. Elle mourut l'an 1651, le 15 octobre, aagée de 50 ans : pour la memoire de laquelle, et de ses vertus et merites, les sieurs Mathieu Tardyt et François Boucher, prestres de nostre eglise, ont fondé une remembrance de leurs moyens, avec un *Salve regina*, qui se dit le 14. octobre chascun an dans la chapelle Nostre Dame, après le son de la grosse cloche.

Pour rédiger cette notice, Le Lièvre a pu se contenter de l'*Ordo* (XI) et du *Pataphium* (VIII) : il les a même suivis servilement dans leurs erreurs et additions. Néanmoins il témoigne connaître le livre des Miracles et, d'autre part, au dire de Charvet (p. 501), il avait *écrit la vie de cette sainte fille*. De l'existence de cette vie nous avons d'autres témoignages. Un état des offrandes et des dépenses faites au tombeau de la bienheureuse (voir plus loin l'art. XXVIII) était suivi d'une note précieuse à cet égard : *Joannes Lelieve... virginis Philippæ vitam et miracula summarie compilavit anno Dom. 1594.* Deux considérations pourront empêcher d'identifier cet abrégé avec celui qui est publié plus haut sous le nº XII : ils ne s'accordent pas touchant l'âge atteint par la sainte, l'un dépendant des documents primordiaux, l'autre de l'*Ordo* et du *Pataphium* ; d'après une note transmise aux Bollandistes *J*[*oannes*] *L*[*ievrœus*] *vitam aliquanto prolixiorem texuit et Sanctorum Patrum citationibus auxit*, ce qui ne saurait s'appliquer à notre abrégé.

XIV. En 1629, la peste fit de terribles ravages dans la ville de Vienne. On eut recours à l'intercession de la bienheureuse Philippe et en reconnaissance on éleva un autel sur son tom-

(1) A rapprocher des démarches faites en 1616-7 pour la canonisation de l'archevêque Burcard (Le Lievre, p. 247-88 ; Charvet, p. 281-6 ; Collombet, t. I, p. 384-90).

beau. Chorier et d'autres, comme on le verra plus loin, attestent le fait. J'ai trouvé dans le *Pataphium* un autre témoignage de la gratitude des Viennois envers Dieu à cette occasion ; il est intéressant à consigner pour l'histoire de nos liturgies locales :

Anno Domini 1629, quo tempore hæc civitas Viennensis mortifero pestilentiæ morbo detinebatur, votum fuit, de communi trium ordinum consensu et cum approbatione reverendissimi domini archiepiscopi, ad paccandam Dei Omnipotentis iram, quod festum Præsentationis beatissimæ virginis Mariæ annis singulis perpetuo in dicta civitate solemniter celebretur sicut et cæteræ solemnitàtes ejusdem beatissimæ virginis Mariæ ; quod domini de capitulo hujus ecclesiæ annuentes, ordinaverunt ut officium ejusdem Præsentationis solemniter fiat in dicta ecclesia cum cantoribus et baudis, prout in Ordinario præscribitur.

XV. La renommée de notre sainte avait de bonne heure franchi les limites du Dauphiné : on le constate dans les procès-verbaux de ses miracles. La nouvelle assistance qu'elle venait d'accorder à la ville de Vienne, principal théâtre de ses vertus, donna sans doute lieu au P. Jacques Gaultier de lui donner place dans une édition *augmentée* de sa *Table chronographique de l'estat du Christianisme* [1] :

La b. Philippe de Champteliman, qui décéda à Vienne en Dauphiné, l'an 1451, le 15 d'octobre, âgée de trente-neuf ans. Elle nasquit en un lieu nommé Changy, près de Croset en Forest, et fut demoiselle de chambre de Madame de Norry, sœur de l'archevesque de Norry tenant pour lors le siege à Vienne. Au service de laquelle estant decedée, elle fut enterrée par Messieurs de S. Maurice au cloistre de laditte église, devant la chapelle de Nostre Dame. Ses miracles ont duré principalement dix ans, pendant lesquels on remarque qu'elle a resuscité seize morts, delivré trois prisonniers, aidé a se delivrer huict femmes qui estoient en travail d'enfant, donné la veüe à deux aveugles, delivré deux agonizans, remis en bon sens quatre enragez, reconcilié une femme avec son mary, qui de douze ans n'avoit esté avec elle, guery de diverses maladies onze malades,

(1) Lyon, 1633, fol., p. 754; reproduit dans les éditions subséquentes, de Lyon également, 1651 et 1673, fol., p. 758, 6e col. Les éditions latines imprimées à Lyon et à Cologne en 1616 sont muettes à l'égard de Philippe.

delivré une homme des horribles visions du diable. Par son invocation le feu a esté une fois esteint. *A la suite :* Hæc omnia ex monumentis manuscriptis Archivij ecclesiæ S. Mauritij Vienn.

Directement ou par intermédiaire, le P. Gaultier avait eu connaissance de la biographie contemporaine et du registre des miracles.

XVI. Peu d'années après, André du Saussay inséra le nom de Philippe dans son *Martyrologium Gallicanum* :

Idibus octobris, Viennæ, transitus beatæ Philippæ de Campteliman, quæ post vitæ sanctissimæ decursum ad Sanctum Mauritium, in claustro, ad altare Sanctæ Mariæ tumulata, intra annos decem sexdecim mortuos suscitavit [1].

XVII. Il fut suivi de près par le P. Jacques Rinald, dans ses *Lilia seu flores Galliæ sanctæ* [2]. Inutile de reproduire ses développements oratoires, avec force antithèses, qui dénoncent le régent d'humanités. Texte et notes ont d'ailleurs une source unique : *Ex Jacobo Gauterio in Tabulis chronolog. 15 sæculo, p. 754 in postremis editionibus.*

XVIII. Le P. Simon Martin, qui écrivait dix ans après, a puisé dans le même auteur :

De plus, à Vienne en Dauphiné, la bien-heureuse Philippes de Champteliman, fille de chambre d'une dame, sceut si bien conserver sa pureté en cette condition, qu'elle s'est faite une sainte vierge de qui Dieu a honoré la memoire par plusieurs miracles, que raporte le P. Gaultier en sa Chronologie, l'an mil quatre cens cinquante et un [3].

(1) Paris, 1637, in-folio, t. II, suppl., p. 1180.

(2) *Vitas aliquot complexa SS. Gallorum aut eorum qui sanctitate suâ Galliam illustrarunt, ex omnibus fermè ordinibus tam ecclesiasticis quam laicis ;* Divione, 1643, in-8°, p. 337 = *Acta SS. Bolland.*, octob. VII, 80.

(3) *Les Novvelles Fleurs des Vies des Saints, avec les instructions svr les principales festes de tovte l'année, selon l'ordre du Calendrier et du Martyrologe Romain, recveillies cy-devant par le R. P.* Ribadaneyra... *et augmentées de quelques Vies des Saints de France, par M. André dv* Val... *et par d'autres Autheurs : Nouvellement reveuës et recherchées dans leurs premieres sources et mises en meilleur ordre que cy-devant, Augmentées d'vn grand nombre de Vies de Saints, tant anciens que modernes,* 3e édition; Paris, 1653, in-fol., t. II, c. 689.

XIX. La vie moderne qui termine le manuscrit de M. Chaper semble devoir être placée ici, c'est-à-dire après les publications de Le Lièvre, des PP. Gaultier et Martin, qu'elle cite vers la fin ; il semble difficile de lui assigner une époque postérieure. Je crois devoir en donner le texte intégral, car elle résume fort judicieusement le panégyrique contemporain : les événements sont ramenés à leur ordre chronologique, les exemples de vertu de la sainte habilement mis en lumière, le tout dans un style clair, qui n'est pas dépourvu de chaleur. J'ai lieu d'espérer que cet abrégé édifiant sera reproduit : il suffira de ramener l'orthographe et parfois le style à la forme moderne.

ABBREGÉ DE LA VIE

de la B. Philippe de Chantemilan

La ville de Vienne possedde a bon droit le glorieux titre de saincte, puis qu'ayant receu les lumières de l'Evangile des Disciples mesmes de Jesus Christ, tesmoins oculaires de nostre Rédemption, elle les a conservés avec tant de soing que plusieurs milliers de martirs ont arrousé son pavé de leur sang pour en cimenter la verité. De tous les illustres prelats qui l'ont gouvernée, l'Eglise en solemnise la mémoire de plus de quarante, dont les noms sont escrits au catalogue des saincts. Et la discipline crestienne y a si bien regné, qu'elle a semblé plustost une maison religieuse de la plus estroitte observance qu'une grande ville. Que si l'heresie l'a maltraictée par ses violances, comme font voir les pitoyables vestiges qui nous en restent, elle s'est néantmoins presque tousjours conservée dans son entière pureté. Et il a passé peu de siecles, qu'elle n'ait produit ou nourry des personnes qui y ont sainctement consommé le cours de leur vie ; parmy lesquelles nous remarquons soubz l'archevesque Jean de Norry, aultant eslevé par ses vertus que par sa dignité, une jeune fille qui semble n'y estre venue que pour luy servir à maintenir la saincteté de sa ville, qui par le malheur du

temps commençoit deslors à tomber dans le declin ; et pour y recueillir le fruit que la semence des premiers saincts y avoit laissé, puis qu'elle estoit un veritable composé de leurs perfections.

C'est la B. Philippe de Chantemilan, qui naquit en un lieu nommé Changy en Forest, au diocese de Clermont, sur le commencement du quinziesme siècle.

Son pere se nommoit Jean de Chantemilan, et sa mere Jeane du Vernay, tous deux de noble extraction et de pieté exemplaire. Ils eurent pour le dernier gage de leurs chastes amours cette fille qui fut nommée Philippe. Apprès la naissance de laquelle son pere ne survescut pas long temps, laissant sa famille sous la conduite de sa femme, qui employa tous ses soins a l'eslever à la crainte de Dieu. Sur tout elle eust une particullière affection pour cette petite creature, qui faisoit briller dez son enfance les pronostigues d'une future saincteté. La bonne mere, voyant en elle de si favorables dispositions à la vertu, ne se lassa point de luy donner les leçons que sa propre piété luy avoit enseignées et de luy montrer l'exemple de la vie chrestienne par ses grandes austerités, par ses prieres continuelles et par ses autres exercices de la haute devotion. Entre autres elle la menoit souvent au Puy, où est une des plus devottes esglises [qui] soient consacrées en France à la Mere de Dieu, pour luy donner de bonne heure les inpressions de la tendresse qu'il faut avoir pour cette glorieuse Reyne des cieux.

Quoy qu'elle fust de fort bonne condiction, elle estoit neantmoins au service de la dame de Changy, appellée Madame de l'Espinace, sœur de Jean de Norry, archevesque de Vienne. La elle avoit l'administration du chasteau et de toute la famille, où elle ne manquoit pas d'ocupation, par ce qu'elle estoit encore chargée de beaucoup d'enfans, et de l'œconomie de sa propre maison. Cet exercice la fatigoit grandement, n'ayant aucun apuy dans un temps où les guerres ravageoient entièrement la province. Et sependant cette genereuse vefve ne laissa pas de faire bien instruire ses enfans, ayant une singuliere confiance en la Mere de misericorde, vray secours des veuves et des orphelins. Ses soins ne furent pas sans fruit, car sa petitte Philippe s'avançoit en aage et en vertu, et on voyoit desja paroistre en elle une pieté qui alloit plus viste que ses annees.

A peyne cette fille eut quitté l'enfance que la dame de Changy l'employa avec sa mere a l'œconomie du chasteau ; et sa charge fut

le gouvernement de la despance. Comme cette occupation est grandement perilleuse a une jeune fille, sa bonne mere avoit incessamment les yeux sur elle, mais elle ne peut cognoistre en ses actions que les deportemens d'un esprit bien solide et plus fort que l'esprit ordinaire de son sexe. Ce fut un effet de la vigilance de la mere et de l'obéissance de la fille, que de se maintenir dans cette occupation en un estat aussy reglé et aussy honneste que si elle eut demeuré dans un cloistre. Ce n'est pas un petit mystere qu'une jeune damoiselle, avantagée des graces de la nature autant que fille de son temps, et d'humeur fort enjouée, vive dans une despence, obligée a communiquer avec des personnes dont les actions ne sont pas tousjours bien mesurées, et que sependant elle se conserve dans une parfaicte innocence. La vertu est si precieuse que pour l'acquerir les sainctes ames se sont bien souvent confinées dans la solitude, et ont quitté la societé des hommes, encore n'a ce pas esté sans beaucoup de payne qu'elles ont peu la possedder. Et nostre Philippe l'a faict trionpher dans la maison d'un grand seigneur, ou elle repousse tous les assaus du démon, quoy qu'elle soit obligée d'assister quelquefois aux danses. Il est vray qu'ayant Dieu present en toutes ses actions, et le servant avec la fidelité qui luy estoit possible, elle n'ignoroit pas que ces jeux ordinaires a son aage et a sa condition ne soient les filez par lesquels l'ennemy des ames faict sa plus grande proye. C'est pourquoy elle sçavoit bien en user avec moderation, pour ne s'y pas laisser surprendre. Elle avoit une beauté sans fard, un ajustement sans luxe ; son esprit estoit toujours le mesme, jamais ny trop gay ny trop triste, jamais ny trop severe ny trop libertin. Elle se divertissoit avec ses compagnes, mais elle sçavoit se retenir a propos, craignant sur touttes choses l'oysiveté qui est la mere de tous maux et n'ayant point de plus grand désir que de faire l'oraison ; c'est pourquoy ayant mis fin diligemment a sa besougne, elle se retiroit secrettement en la chappelle du chasteau, ou elle s'entretenoit avec celluy a qui elle vouloit donner entierement son cœur et commençoit a savourer la douceur de ses celestes entretiens. En effect son plus grand plaisir estoit d'ouir la parolle de Dieu et jamais elle ne sentoit un plus agreable empressement que quand, au deffaut des sermons, elle estoit presente à quelques discours familliers pour sa gloire et pour le salut des ames. La foiblesse de son aage ne pouvoit rien contribuer a couvrir son zele exterieur : quand elle estoit a la messe et qu'elle voyoit son Redemp-

teur tenu entre les mains d'un prestre, la force de sa foy luy imprimoit un si grand respect et un amour si passionné pour cette adorable victime, que s'abymant dans la meditation elle entroit comme en extase et perdoit presque tous ses sentiments. Cest la ou il falust que sa devotte mere luy moderast discrettement les tesmoignages de sa pieté, affin que son oraison en fust plus excellante et plus parfaicte.

Dans le temps que ses compagnes estudioent a acquerir les qualités necessaires pour se rendre agreables aux yeux des hommes, la saincte fille employoit toutte sa payne pour se faire aymer a son divin Epoux, et dans ce dessain elle ne voyoit aulcune vertu en quelque autre personne qu'elle ne vouleust imiter. Les mortiffications luy estoient naturelles, on l'y avoit dressé dez l'enfance, et se sont les armes les plus asseurées dont elle se servoit pour combattre les trois puissants enemis de l'homme. Sa mère ayant heureusement achevé le cours de sa vie, quitta l'intendance du chasteau de Changy pour aller recepvoir la couronne que le Roy de gloire a preparée a ses eleus, laissant sa Philippe dans sa mesme fonction, aagée de quinze ans. Quelque temps appres un grand seigneur porté d'une singulliere affection pour elle, la voulut marier avantageusement et mesme luy donner une somme d'argent considerable pour sa dotte, outre ce qu'elle avoit de sa maison, mais ses offres ne purent faire aulcune impression sur son esprit, l'amour divin le luy fist reffusser ; et ce fust alors qu'elle fist son vœu de virginité entre les mains du prieur de la Rochette, appres l'avoir faict dez loingtemps dans son cœur. Plusieurs personnes de condiction la rechercherent en mariage, dont le reffus ne luy fust pas difficile ; mais quand ses proches parents firent a diverses fois leur effort pour l'obliger a accepter des aliances qui leur sembloyent si avantageuses, elle eut recours a son bien aymé, qui la delivra de ces poursuittes ; mais il luy arriva d'autres traverses, qui la firent bien tenir sur ses gardes. Ceux mesmes qui l'avoient desiré en mariage se voyant meprisés en leurs recherches, estournans leur amour legitime en folie, jouèrent divers resors pour la surprendre. Ces ennuis luy durerent long temps et la sage fille experimenta plusieurs foys la sauvegarde que l'Epoux des vierges luy avoit donnée. Elle ne fuct pas dans des petits dangers, principalement une foys qu'elle se vit trahie par une femme qui avoit receu d'elle beaucoup de bons offices. Cependant cette megere la voulut mettre entre les mains

des ennemis de son honneur, qui voyants leurs effors inutiles, cesserent leurs poursuittes et firent eclatter leur derniere fureur par des calomnies qu'ils publierent contre l'innocente et chaste fille, qui remercia son divin Epoux de ce que pour l'amour de luy son honneur estoit sacriffié. Mais ces langues de viperes ne sceurent arrester l'estime que sa vertu luy avoit dez long temps acquise. Elle demeura au chasteau de Changy jusques a la mort de la dame du lieu, apprès laquelle se voyant libre, elle commença une nouvelle façon de vivre beaucoup plus retirée et plus austere; sa devotion a visiterles lieux saincts devint de jour a autre plus grande, jusques a estre allée plusieurs fois, nuds pieds a Nostre Dame du Puy, chose admirable en une jeune damoiselle. Elle proffitoit de touttes les occasions qu'elle trouvoit d'y retourner et de faire quelques autres pelerinages, comme a Sainct Claude et allieurs.

Sur la vingtiesme année de son aage la citté de Vienne, dont la saincteté souffroit alhors un espece d'eclypse, eut le bon heur de la recepvoir comme une reparatrice de sa vertu egarée. Elle vint au service de Madame Anne de Norry, dame du Chastel, sœur de l'archevesque de Norry, duquel Jean de Chantemilan, frere de nostre Philippe, estoit ecuyer, qui avoit espousé une damoyselle de cette dame, et par ce moyen nostre Philipe entra dans cette maison. Elle avoit aporté de son pays des habits a la mode, mais estant un peu plus advancée en perfection, elle prit resolution de renoncer a tous les vains ornements et de se mettre en un estat le plus humble que la propreté et sa condiction pourroit souffrir. Les exercisses spirituels estant bien plus faciles ,a pratiquer dans une ville que dans un chasteau, ou elle avoit rarement ce que tous les jours elle trouvoit dans Vienne, elle commença a frequenter les sacrements et ne manquant point de predication ni d'œuvre chretienne exterieure, son ame en ressentit bien tot l'acroissement des graces; plus elle aloit a la saincte communion, plus elle sentoit augmenter ses desirs et ses dispositions a y retourner. La connaissance qu'elle fist d'abort avec les ames devotes de la ville ne fust point sans proffit reciproque. Les bonnes ames qui estudient a l'escole de Jesus Christ se servent ordinairement de leurs conversations comme de miroirs pour descouvrir leurs propres imperfections. Cette fillie avoit une si grande passion de n'en souffrir point en soy qui la rendit desagréable aux yeux de son bien eymé qu'elle prioit non seulement son confesseur, mais aussy les autres personnes devottes

qu'elle frequentoit, de les luy faire cognoistre. Elle avoit gagnié un tel empire sur soy mesme que les sens n'osoient plus se revolter contre la raison, les exercisses de pieté luy estoient devenus si familier qu'ilz se rendoient desja naturels. Il sembloit que touttes les vertus se jouioient en elle a qui la porteroit plus hault et les œuvres de misericorde estoient ses actions les plus ordinaires. Ainsy la Providance divine avoit admirablement bien disposé toutte chose pour le bon heur de la ville de Vienne, car cette saincte fille estant au service d'une maitresse qui faisoit profession de la haulte vertu et vivant dans le palais d'un prelat qui n'avoit point de plus grand soin que celluy de faire triompher la pieté dans son dioceze, les famillies de Vienne pouvoient bien prendre exemple a la maison de leur pasteur pour faire une vie toutte celeste. La charité du prochain estoit fort en uzage dans cette maison et, quand il y avoit des paouvres honteux dans la ville ou lieux voisins, la saincte fillie faisoit souvenir sa maitresse de leur procurer quelque solagement auprès du seigneur archevesque : tous les hospitaux et les necessiteux qui se presentoient en recepvoient des aumosnes, tous les affligés en ressentoient du solagement. Cette charité s'estendoit mesme par les provinces voysines, dont plusieurs famillies ont este solagées. La maison des fillies de Saincte Claire du Puy en peut bien porter tesmoignage, puisque par ses bons offices elle fut secourue et entretenue.

Quoy que sa charité fut parfaicte, ayant pour principalle fin la gloire de Dieu et le salut du prochain, elle ne perdit pas neantmoins l'amour particullier qu'on doibt avoir pour son sang. Sa belle sœur ayant esté abandonnée des medecins et ayant perdu toutte esperance de santé, fut si bien secourue par elle avec l'effect de ses bonnes prieres qu'elle fut mise hors de danger. Il est vray que luy restant quelque langeur, son mary se sentit obligé de la ramener en son pays. Il crut que sa bonne sœur ne l'abandonneroit pas : la ferveur qu'il avoit veu en elle pour servir sa femme et le besoin qu'il avoit de son secours pour l'education de ses enfants luy faisoit esperer ; en verité la sage fillie ne fut pas dans des petittes inquietudes : l'amour naturel des siens la sollicitoit d'aller ou elle sçavoit bien qu'elle seroit très utille. Mais de retourner dans la maison qu'elle avoit si genereusement meprisé pour se unir plus etroictement a Jesus Christ, c'estoit une chose contre son intention : dans cette resolution elle resista aux persuasions de son frere et luy offrit ses

prieres pour tout secours ; ainsy perseverant dans ses bons exercisses, elle s'attacha d'autant plus fortement a Dieu qu'elle se voyoit separée de ce qui pouvoit en quelque façon arrester une partie de son cœur.

La vertu que sa maitresse voyoit briller en elle luy fit accorder toutte la liberté d'aler où sa devotion l'apeloit. Et comme les serviteurs de Dieu se cognoissent ordinairement, elle print un singulier plaisir de frequenter des femmes devotes qui servoient les hospitaux de Lion et qui s'adonnoient à toute sorte de pieté ; elle aloit passer quelques semaines avec ces bonnes ames pour communiquer des graces de Dieu et faire ensemble leurs saincts exercisses. C'est la ou elle faisoit d'estranges guerres a ses sens : les jeusnes, les diciplines et touttes sortes d'osterités y estoient employées ; et neantmoins elle visitoit les églises, servoit les malades dans les hospitaux et pratiquoit d'autant plus librement les œuvres de pieté qu'elle estoit moins cogneue dans cette grande ville.

Apprès avoir longuement pratiqué la vie active a l'exemple de saincte Marthe, elle voulut imiter saincte Magdelaine en la vie plus parfaicte, pour s'unir plus fortement a Jesus Christ. Et pour cest effect elle se proposa d'aller tous les jours a matine : ainsy pendant que les autres dormoient, elle estoit attentive a ouir chanter les louanges de Dieu. Dans Vienne le palaix archiepiscopal, où elle demeuroit, estoit favorable a ce dessain par ce qu'il est tout proche de la grand esglise Sainct Maurice, mais de treuver le moyen de sortir tous les matins en secret et de demeurer tous les jours les sept a huict heures dans une esglise sans y estre extraordinairement considerée, c'estoit sa difficulté. Sa devotion estoit sans fast ; elle fuyoit l'obstentation et elle obtint de Dieu la grace de n'estre pas tellement remarquée par les hommes que ses actions en fussent moins libres. Elle adcistoit donc tous les jours aux offices et alloit se mettre dans un coing de la chappelle de Nostre Dame, dont elle avoit une clefs : là les heures luy passoient bien doucement ; au reste sa meditation estoit devenue comme naturelle et ses extases estoient si frequents qu'a l'exemple du prince des Apostre[s] qui se treuvoit bien sur le Thabor, nostre saincte ne cherchoit point d'autre paradis en terre que de se maintenir en la presence de Dieu devant l'hostel ou le Sang de Jesus Christ est tous les jours versé pour l'amour des hommes.

Ce divin Amant des ames justes, qui pour eprouver la fidelité de

ses serviteurs semble arrester quelque fois le coulant de ses graces, prit plaisir de donner en quelques occasions de l'exercisse a sa constance. La bonne Philippe ayant asses long temps succé a souhait les douceurs que luy aportoit l'entretien avec son bien Aymé, se voit comme abandonnée et se treuve dans des secheresses extremes, quelque effort qu'elle fasse pour s'exiter a la tendresse de l'amour divin. Elle ne peut se deslivrer d'un assoupissement extraordinaire, avec cella les tentations la troublent, la ferveur de tant de prieres est affoiblie; elle est toutte divisée de distractions importunes. Elle croit que ce service n'est plus agreable a son divin espoux; mais son confesseur la rassure, lui disant que ce sont des effects de l'amour de Dieu, qui nous veut faire meriter en esprouvant nostre perseverance. Elle ne se lasse donc point et en continuant ses devotions elle augmente ses austerités : son lict n'est aultre chose qu'une table et souvent le pavé mesme de sa chambre. Oultre le cilice dont elle estoit vestue, elle se garrottoit le corps de petittes cordelettes et nonobstant ses rigeurs elle ne laissoit pas de travaillier a son ouvrage manuel avec une diligence admirable.

Ayant asses longtemps faict esclater sa vertu dans Vienne et par les pays voysins, l'occasion du grand jubilé excita son zele a entreprendre le pelerinage de Rome: outre l'indulgence pleniere a laquelle elle avoit grande foy, le dessain de secourir les paouvres pelerins esvelia sa charité. Ce fut l'an 1450, sous le pape Nicolas 5e, que le grand jubilé atira a Rome grand nombre de chretiens. Nostre saincte ne manque pas de corage pour cette entreprinse, la foiblesse de son sexe et la delicatesse de sa condiction ne purent la detourner: elle ne trouvoit rien de difficile ou il y a de la gloire de Dieu. Par tout le voyage sa charité parut infatiguable: soit en allant ou revenant elle exerça tousjours les œuvres de misericorde, dont les occasions se presentoient a tous moments. Elle avoit abandonné tous les droits de sa maison a son frere, pour ne rien posseder en ce monde a l'exemple de son Maistre: mais dans cette occasion elle receut de son frere quelque argent, dont elle treuva bien l'employ par sa grande charité. Il est difficile de consevoir et beaucoup plus d'expliquer les transport[s] d'amour qu'elle resentoit dans ses esglises de la capitale du monde. Elle y passoit les nuicts aussi bien que les jours, et ne vivoit presque que du pain de l'horaison. Je puis bien asseurer sans themerité que si quelcung fust treuvé devant Dieu en estat de gaigner l'indulgence, ce fust nostre Philipe: son amour

estoit accompagné d'une si grande crainte qu'elle trembloit tousjours en se representant les jugements de Dieu.'

L'année du Jubilé estant passée, elle quitta Rome pour retourner a Vienne; dans sa routte elle n'oublia pas les exercisses qu'elle avoit faict en allant et, quoy que les personnes de sa compagnie fissent leur effort pour arrester son zelle, l'exortant a prendre un peu de repos, elle n'avoit point de melheure refection que de secourir les paouvres malades languissants et reduicts a l'extremité des miseres, et quoy qu'elle fust quelque fois toutte mouillée ou gellée, le foeu de sa charité surmontoit touttes les ingures de la saison.

Peu de moys apprès son retour de Rome, la ville de Vienne estant attainte de la peste perdit par un funeste coup de ce fleau de Dieu celle qui faisoit sa principalle gloire. Quoy que nostre saincte en fust frappée et que mesme la chumeur en pareust, elle ne laissa pas de recepvoir les derniers sacrements. Il faudroit avoir esté dans son cœur ou posseder ses mesmes lumieres pour cognoistre les mouvements de cette belle ame quant elle se vid invitée par la visite de son Sauveur a recepvoir les roses que tant d'espines souffertes pour son amour luy avoient acquises.

Ce fut le 15 octobre 1451 que nostre vierge Philipe, sur sa quarantiesme année, laissa son corps tout cassé de mortiffications et de paynes pour aller jouir des caresses eternelles de l'Epoux des vierges. Son corps fut enterré par Messieurs de Sainct Maurice dans le cloistre de la grande esglise, devant la chappelle de Nostre Dame, où elle avoit faict tant de ferventes prieres pendant sa vie, que Dieu en a voulu manifester les effets par une infinité de miracles qui ont esté faicts sur son tombeau.

Sa vie a esté escripte par des personnes devottes qui l'ont pratiquée tout le temps qu'elle a demeuré dans Vienne et le livre en est conservé dans les archives de la mesme eglise, avec les informations de plus de soixante miracles authentigues qui ont esté faicts en moins de dix années sur son tombeau. Entre lesquelz on(t) peut remarquer qu'elle a ressucité seize morts, deslivré trois prisonniers, aydé a se deslivrer du travail d'enfant huict femmes qui estoient a l'extremité, donné la veüe a deux aveugles, deslivré deux agonisants, remis en bon sens quattre enragés, guery onze malades incurables, deslivré un homme des horribles visions du diable, etaing dez qu'elle fut invocquée un furieux incendie qui aloit reduire en cendre la ville de Sainct Genis d'Aouste en Savoye et faict par

ses prieres beaucoup d'autres choses admirables qui n'ont pas esté escriptes. Le R. P. Gautier parle de cette saincte fort honnorablement dans sa Cronologie. Il rapporte tous les miracles que je viens d'escripre. Le R. P. Simon Martin ne l'a non plus oubliée dans sa nouvelle Vie des saincts, au quinziesme jour d'octobre. Monsieur Le Lievre, chanoyne de Vienne, en son livre des Antiquités de Vienne, en font une tres particulliere mention.

Les enragés du dernier siècle, ces rebelles ennemis de l'Esglise ne se contenterent pas d'avoir dépouillé cest auguste temple de tous ses ornements, d'en avoir bruslé le couvert et d'avoir essayé de ruysner entierement l'édiffice, qui peut estre egalé a tout ce qu'il y a de plus magniffique en France, mais encore ilz eurent assés de cruauté, apprès avoir brisé mille belles statues, pour ruyner les monuments, ouvrir les cercueils et dissiper les os et les cendres des morts. Celluy de nostre saincte ne fut point epargné, et parmy les malheurs qui accablerent la ville et l'esglise de Vienne en la deplorable année 1567, la perte de ces sainctes religues sera eternellement regreté.

La ville de Vienne na pas laissé de ressentir plusieurs fois combien puissante est la saincte auprès de Dieu, son intercession luy a esté favorable touttes les fois qu'elle l'a recherchée. L'année 1629 la peste la desoloit entierement et, ayant imploré l'adcistance de la saincte, elle fut notablement solagée.

XX. Aux ouvrages généraux cités plus haut, il faut encore ajouter le *Sacrum Gynecœum seu Martyrologium amplissimum* du P. Artur du Monstier :

XV. octobris. B. Philippæ, e] Nuncupabatur B. Philippa de *Hamptelinan*, ex loco nomine *Changy* oriunda prope Crosetum *Enforesti* apud Segusianos. Ancilla erat nobilissimæ fœminæ, Dominæ de *Norry*, archiepiscopi Viennensis sororis ; quæ post vitæ sanctissimæ decursum, ad S. Mauritium, Viennæ, in claustro, ad altare S. Mariæ tumulata est, anno Christi 1451, hac die, annos nata 39, quæ tanti meriti apud Deum extitit, ut infra annos decem à glorioso fœlicique eius exitu, sexdecim mortuos suscitaverit : cæcis oculos restituerit ; fores carceris captivis aperuerit : fœminis in partu periclitantibus presto succurrerit, et id genus alia ediderit miracula : quorum meminerunt Rayssa, in Auctario ad Natales SS. Belg. Molani sub 16 Martij, Saussayus, in supplemento Marty-

rologij Gallicani, hac die, Iacobus RINALDUS, part. 2. Lilior. Galliæ sanctæ cap. I. in fin. ubi de ea ex Monumentis Ecclesiæ præfati S. Mauritij Viennens. et Galterio [1].

XXI. L'historien du Dauphiné, Nicolas CHORIER, ne pouvait manquer de parler de Philippe, une des gloires de sa ville natale; il l'a fait à deux reprises, d'abord dans ses *Recherches sur les antiqvitez de la ville de Vienne :*

Petits cloistres de l'église de Saint Maurice.... En y entrant par la porte qui conduit au Palais archiepiscopal, on rencontre à la main gauche trois Chappelles de suite... La Chappelle de Nostre Dame est la derniere... De l'autre costé de l'entrée, à la main droicte, est l'autel de la bien-heureuse Philippe... ...La bien-heureuse Philippe de Champteliman nasquit à Changy dans le Forest. Elle servit de demoiselle [à] Anne de Norry, sœur de l'archevesque de Vienne Iean de Norry, et mourut le 15. du mois d'octobre de l'an MCCCCLI. Elle fut enterrée devant la porte de cette Chappelle, sous une grande pierre taillée en ovalle, et deffenduë autres fois d'une grille de fer. Les rebelles du siecle passé arrachèrent cette grille, ouvrirent le tombeau de cette sainte fille, et dissipèrent ses cendres et ses os, ayant declaré la guerre aux morts pour avoir un pretexte de la faire aux vivans. Neantmoins cette pierre fut remise sur sa tombe, et elle y seroit encore si on ne l'en avoit esloignée depuis quelques années seulement. Entre les miracles qu'on luy attribuë, seize morts resusc[i]tez et la veuë donnée à deux aveugles, montrent assez combien ses vertus l'on rendüe agréable à Dieu et puissante dans le Ciel. Aussi Vienne eut recours à ses prieres l'an MDCXXIX pour arrester le progrez de la peste qui la desoloit, et son intercession luy ayant esté favorable, l'autel qui est au devant de cette Chappelle luy fut erigé [2].

Il est moins utile de reproduire tout ce que Chorier en dit dans son *Histoire generale de Dauphiné,* à l'année 1451 :

Une espece de maladie contagieuse... Philippe de Champteliman fut emportée comme tant d'autres; c'étoit une fille d'une eminente vertu... Elle avoit fait l'année precedente le voyage de Rome à pieds nuds avec Anne de Castre, sa maîtresse, sœur de l'archevêque Jean

(1) Paris, 1657, in-folio, p. 408b.
(2) Lyon, 1659, in-12, pp. 213-4, 220, 222-3; nouv. édition rev., corr. et augm. par COCHARD, ib. 1828, in-8o, pp. 223-4, 229, 231-2, sans changements.

de Norri, pour y gagner les indulgences du Iubilé universel... Elle fut enterrée dans les cloistres de l'église Saint Maurice, où son tombeau paroistroit encore, si le soin que l'on a eu de les paver avoit été accompagné, comme il devoit l'étre, de celui de ne point faire d'injure au monument d'une fille si sainte et si celebre... [1]

XXII. A l'historien du Dauphiné va succéder celui du Forez : Chorier a rappelé, après tant d'autres, que Philippe en était originaire. Sous le titre : *La Vie de la B. Phylippe de Champteliman, vierge,* les papiers du chanoine J.-M. de La Mure, à la bibliothèque de Montbrison, renferment une notice, dont il suffira de transcrire le début :

Sur les limites du Bourbonnois et les frontières d'Auvergne, mais en la province de Forest, parut au monde par sa naissance la B. Phylippe de Champteliman, en un bourg et paroisse assez notable, nommé Changy, sur le grand chemin de Montbrison à Paris, lieu remarquable par l'illustre maison de Bourg L'Epinasse, autant renommée par leur vertu et piété que par leurs actes de générosité, qui sont seigneurs de ce lieu [2].

Le reste n'est qu'une amplification du P. Gaultier, comme l'auteur le reconnaît à la fin. Un peu plus loin, un extrait des *Antiquitez* de Chorier est suivi de cette note précieuse :

J'estime qu'elle s'appeloit de Chantemilan, car il se trouve noble Jean de Chantemilan, escuyer, seigneur de Maltaverne, arbitre entre la Beniss[on-Dieu] et Noally en 1463, et y a encore des prés près la Beniss. apellés Chantemilan [3].

XXIII. Au commencement du XVIIIe siècle, Jean-Bapt. Drouet de Maupertuy fit paraître une *Histoire de la sainte église de Vienne*, qui visait à être plus complète que les précédentes. La notice sur Philippe est en effet plus développée [4] : ce n'est toutefois qu'un abrégé de la vie du XVIIe siècle,

(1) Lyon, 1672, in-folio, t. II (réimpres. de 1869), p. 452.

(2) Ms. in-folio, t. I, f° 220. J'en dois la copie à l'obligeance du bibliothécaire de la Diana, M. T. Rochigneux.

(3) Ibid., t. I, f° 222 ; copie due à M. T. Rochigneux.

(4) Lyon, 1708, in-4°, p. 263-6.

sauf un passage sur la réputation d'avarice d'Anne de Norry, dont j'ignore la provenance. Il donne comme nom de famille à la bienheureuse *Chante-Milan*, et en marge : *Chante-Liman ou Champ de Milan*; pour source des miracles il renvoie aux *Archives de l'église de Vienne.*

XXIV. Dans son *Martyrologe universel*, Chastelain n'a que peu de mots : *XV octobre 1451, à Vienne encore, la bienheureuse Philippe de Chanteliman, vierge*, et en marge : *Philippa de Campo-Telimano* [1].

XXV. La nouvelle *Histoire de la sainte église de Vienne*, de l'archidiacre C. Charvet, qui sur bien des points complète et rectifie ses prédécesseurs, n'obtient point ce résultat en ce qui concerne Philippe. Sa biographie provient exclusivement de Maupertuy et de Le Lièvre, comme il l'indique en marge, et pour un détail des *Antiquitez* de Chorier [2].

XXVI. Nous arrivons au travail capital sur notre bienheureuse, celui des Bollandistes. La date assez récente (1845) de l'apparition du tome VII d'octobre qui le renferme [3] pourrait faire illusion. L'article : *De beata Philippa virgine, de Campo-Milano dicta, Viennæ Allobrogum in Gallia, commentarius prævius,* est signé du P. Mathias Stalz, qui travailla au recueil des *Acta Sanctorum* de 1793 à 1794; les additions (entre crochets) de ses successeurs se bornent à peu de chose, sauf une assez longue note sur les fêtes de Notre-Dame du Puy en 1842. Le P. Stalz a eu à sa disposition trois documents : deux vies, l'une en français, l'autre en latin, et un abrégé français des miracles.

a) La Vie française abrégée ne pouvait être reproduite en cette langue dans les *Acta Sanctorum :* jusqu'à notre temps, tout document en idiome vulgaire était impitoyablement traduit en latin avant d'y entrer. Après avoir pris la peine d'appliquer cette règle à l'abrégé en question (n° 8), le P. Stalz s'est borné à en

(1) Paris, 1709, in-4°, p. 523; nouv. édition par de Saint-Alais, ib. 1823, in-8°, p. 389.
(2) Lyon, 1761, in-4°, p. 501-3.
(3) *Acta Sanctorum*, Bruxellis, 1845, in-folio, t. VII octobris, 79-106.

donner des extraits, qu'il met en parallèle, soit avec sa vie latine, soit avec Maupertuy : peine qui devient superflue, ces trois sources étant des canaux dérivés du panégyriste contemporain, sans qu'on puisse établir qu'il s'y soit introduit le moindre courant de provenance différente. Cet abrégé n'était pas autre chose qu'une copie de notre document XII : on ne saurait élever aucun doute à cet égard. Le titre dont il est précédé est traduit littéralement au n° 9; la finale latine, provenant du *Compendium*, reproduite aux n°s 10 et 11, est identique. Une note finale (n° 8) indiquait clairement l'existence d'une biographie contemporaine, dont l'auteur, commensal de la sainte pendant dix-huit ans, avait raconté, en vieux langage français, sa vie et ses actions édifiantes. La même note ajoutait (n° 9) que J[ean Le] L[ièvre] s'était servi de cette vie pour en écrire une plus étendue et *Sanctorum Patrum citationibus auxit*. Le P. Stalz finit par croire que son texte français n'est qu'une traduction abrégée de cette biographie prolixe : c'est une erreur ; c'en est une autre de croire que Le Lièvre a écrit en latin. Enfin notre Bollandiste s'est laissé convaincre que la vie primitive était, elle aussi, en latin, puisque l'abrégé français en avait conservé à la fin des passages en cette langue : il lui était difficile de deviner que l'auteur du panégyrique français en avait ensuite résumé les données principales en latin. Tant il est vrai qu'on devrait s'abstenir de conjectures de ce genre quand on ne possède pas les titres primitifs et originaux !

b) *Vita, auctore anonymo œquali, ex ms. a P. Chiffletio, societatis Jesu presbytero, submisso*. Dans son commentaire (n° 6), le P. Stalz dit de cette vie latine : *estque ea e vetusto Codice descripta ;* et la preuve, c'est que le P. Chifflet a mis en tête des miracles : *idem ille vetustus Codex manuscriptus, unde Vita depromta est, quamplurima fusissime recenset* (*prodigia*). Il y a là une équivoque qu'il importe de dissiper. Les documents fournis aux Bollandistes proviennent, à ne pouvoir s'y méprendre, du manuscrit qui fait aujourd'hui partie du cabinet de M. Chaper ; l'identité est parfaite, car la note ajoute (n° 63), parlant des miracles : *confirmata multis testibus, quorum no-*

mina singulorum appellat, habetque adscriptum publici libellionis archetypus chirographum. Mais ils n'en sont en aucune façon une transcription littérale. Pour nous borner ici à la *Vita*, le flair littéraire du P. Stalz a été en défaut. Bien que l'auteur parle à la première personne et qu'il se pose en contemporain de la sainte, il était aisé de voir que cette œuvre n'a pas été écrite à Vienne au milieu du XVe siècle. Avec un peu d'attention tout le monde se verra en présence d'une pièce de rhétorique du XVIIe siècle ; les premiers mots suffisent à en convaincre : *Nata est Philippa in Boiis...* C'est une traduction élégante du panégyriste original, dont les idées ont été distribuées en meilleur ordre, sans qu'il soit devenu parfait. La seule différence — et elle est essentielle — réside dans les nombres d'années assignées aux deux périodes de l'existence de Philippe : 20 + 30 = 50 au lieu de 20 + 18. Je crois à une correction intentionnelle, sur laquelle je reviendrai dans un moment.

c) *Prœludium miraculorum virginis Philippæ, a quodam presbytero Viennensis ecclesiæ antiquitus editum, ex ms. d. Joannis Le Lièvre.* Ce préambule, reproduit plus haut d'après l'original, est-il bien l'œuvre d'un prêtre de St-Maurice ? Rien ne le prouve, mais rien n'y contredit. Sa place dans le manuscrit de M. Chaper dénote qu'il a été écrit plus tard, peut-être après le dernier miracle de 1480, pour servir de préface au registre.— *Miracula per intercessionem virginis Philippæ perpetrata, auctore anonymo, e ms. Gallico.* Le registre original des Miracles est tout entier en latin, à part quelques mots vulgaires, et nous l'avons reproduit scrupuleusement. Les Bollandistes en ont reçu, non pas une traduction, mais un simple résumé en français (le n° 49 a 6 lignes au lieu de 4 pages et plus), qu'ils ont fait de nouveau passer en latin : il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un pareil texte n'ait pas grande valeur philologique ni souvent historique. Ils ont bien cherché, dans leur commentaire (n°s 64-7), à compléter certains articles par le texte ajouté en appendice dans leur copie de l'Abrégé et de la Vie, mais en somme ils n'ont pas reproduit un seul miracle intégralement.

Quantité de noms d'hommes et de lieux sont devenus méconnaissables. Les dates des nos 6, 7, 16, 22, 25, 34, 35, 40, 44, 50, 53, 54 et 55 sont inexactes. Parmi les notes géographiques, il en est d'absolument fausses : p. 100, n. *a*, le continuateur parle de Saint-Blaise du Buis ou de Buis, dans l'arrondissement de Saint-Marcellin, alors qu'il s'agit simplement de l'église de Saint-Blaise à Vienne, prieuré de l'ordre de Saint-Ruf ; n. *b*, on déclare impossible de déterminer la situation de la paroisse *Sti Andreæ Monialium :* c'est l'abbaye de Saint-André-le-Haut à Vienne, ainsi désignée par opposition avec le monastère d'hommes de Saint-André-le-Bas ; n. *s*, à *par. de Aneisien* [mauvaise lecture pour *Dameysiaci*]..., *Locus... forte... qui... latine Andantia dicitur :* des identifications semblables, par simple rapprochement de nom, exposent à des erreurs sans fin ; n. *oo*, à *par. S. Mauritii de Reymions*, *Varia hoc nomine insignita in Delphinatu sunt loca, sed adjuncto de Reymions carent :* ce n'est certes pas étonnant, St-Maurice-de-Réman est dans l'Ain. Des notes de ce genre sont inutiles. L'éditeur a jugé à propos de diviser l'ensemble en trois parties et de mettre dans chacune un même nombre (19) de miracles, 57 étant exactement divisible par 3. De cette division arbitraire il n'y a pas trace dans le manuscrit, et le texte s'y prête à regret, car les nos 19 et 20, 38 et 39, qui sont respectivement du même jour, appartiennent ainsi à des séries différentes. Je crois superflu de réfuter une dernière assertion (n° 7), d'après laquelle un même auteur aurait rédigé la biographie et les miracles : *hinc forte ab eodem biographo et miracula... fuisse collecta, haud imprudenter conjici posse videtur.* Cette conjecture témoigne, au contraire, d'une haute imprudence : papier, caractères, style, tout est différent ; nous avons vu, et le P. Stalz en convient, que le panégyriste contemporain était un prêtre de Vienne, les miracles sont des divers notaires qui les ont libellés en actes publics à des dates et en des lieux différents.

N'oublions pas de relater, d'après le P. Stalz (n° 61), que le 4 janvier 1456 (1457 nouv. style, sans doute) on dressa un premier catalogue des miracles de la be Philippe (33 au plus) : les

chanoines de Saint-Maurice l'envoyèrent à la reine de France, Marie d'Anjou, femme de Charles VII, qui en avait fait la demande. Je n'aurais rien à objecter contre cette date, si un état de dépenses (voir plus loin l'art. XXVIII) ne fixait ce fait à l'année 1452; mais j'éprouve des scrupules plus graves au sujet de celle de 1458 pour la fondation de l'office de la sainte Vierge sur le tombeau de Philippe (n° 60), car on y mêle les noms des prêtres *Tarditi et Bouchety;* or j'ai publié plus haut (VIII), d'après un registre officiel de l'église de Vienne, leur acte de fondation, auquel est accolée l'année 1504, et cette date doit être exacte, puisque le même *Pataphium* fixe au 7 mai 1517 le décès de Matthieu Tardit.

Avant de quitter les Bollandistes, il faut dire un mot de leur opinion touchant l'âge qu'aurait eu Philippe à sa mort. Plusieurs des textes qu'ils avaient sous les yeux étaient de nature à leur faire croire qu'elle est décédée le 15 oct. 1451, âgée de 50 ans (ou environ): ils ont donc fixé sa naissance à l'an 1401 (ou 1402). Reprenons les documents par ordre chronologique, après avoir noté que sur l'année et le jour de la mort il n'existe aucune divergence. Le biographe contemporain de la sainte atteste, dès le début de son second prologue, que Philippe « née et nourrie jusques environ xx ans au pais de Bourbonnois », vécut « dès lors jusques à sa fin, bien par l'espace de xviii ans, à Vienne »; elle serait donc morte âgée d'au moins 38 ans. Dans sa Narration, le même répète qu' « elle a été née, nourrie et conversé (au pays de Bourbonnais) jusques environ xx ans et qu'il a « conversé avec elle, c'est-à-dire parlé, bu et mangé par l'espace de xviii ans ou environ »: les chiffres sont identiques. Parlant plus loin du « temps qu'elle laissa ce vain aournement », il précise: « il y a environ xx ans a mon avis »; ce fait se rattache à son arrivée à Vienne. Aussi, dans son *Compendium*, le même écrivain la fait mourir *annos nacta circiter quadraginta*. Il demeure avéré que le traducteur latin de la Vie au XVIIe siècle a, de son chef, écrit *vicesimum* et *triginta* là où l'original portait à deux reprises xx et xviii. L'abréviateur français n'a pas reproduit ces nombres, mais dressant à la fin

comme l'acte de décès de la sainte d'après le préambule des Miracles, il a mis *œtate quadraginta annorum* là où celui-ci porte *quinquaginta*. Ce préambule, j'en ai déjà fait la remarque, peut être postérieur de près de trente ans à la mort de Philippe. Le manuscrit original témoigne d'ailleurs des perplexités de l'auteur touchant une chronologie dont il ne possédait pas les éléments. Après avoir écrit que Philippe vint à Vienne âgée de trente ans environ, il a changé le mot *triginta* en *quadraginta*, ce qui constitue une impossibilité : en 1441, Jean de Norry n'occupait plus le siège archiépiscopal de Vienne; il avait un successeur : c'était Geoffroy Vassal. L'anonyme du XVIe siècle semble avoir le premier fixé à 39 ans l'âge atteint par Philippe : il aura pris le milieu entre les 38 ans du biographe et les 40 de son *Compendium ;* il a été naturellement copié par tous ceux qui l'ont suivi. L'anonyme du XVIIe siècle dit qu'elle laissa « sur sa quarantième année son corps tout cassé de mortifications et de peines ». Dans le cloître de la vie religieuse, ses pénitences volontaires auraient trouvé un frein dans l'obéissance : on comprend que l'épidémie ait eu promptement raison d'un corps encore jeune, mais exténué de fatigues et de privations.

XXVII. Le volume des Bollandistes venait de paraître quand Collombet songea, sur les instances du curé de St-Maurice de Vienne, M. Guttin, à publier une nouvelle *Histoire de la sainte église de Vienne*. Bien qu'il n'en dise mot dans sa courte préface, son livre est souvent une copie littérale de celui de Charvet. Même dans l'article sur *Philippe de Champ de Milan* [1], pour lequel il a utilisé la notice du P. Stalz, son prédécesseur fait presque tous les frais de la narration. Il se borne à placer sa naissance vers 1501, sans préciser autrement son âge.

XXVIII. En 1856, nous retrouvons le manuscrit original, que les successeurs du P. Stalz auraient eu tant d'intérêt à rechercher et à découvrir, entre les mains de l'archiviste de l'Isère, M. J.-J.-A. Pilot. Ce n'est pas que la description don-

(1) Lyon, 1847, in-8°, t. II, p. 360-4.

née par lui, dans un article intitulé : *Bienheureux et Saints du Dauphiné* [1], ne soit de prime abord de nature à le faire croire distinct de celui de M. Chaper :

... Plus tard, on trouve également deux autres bienheureuses, savoir : Philippe de Champmilain, décédée à Vienne, le 15 octobre 1451, et Jeanne Belle... Nous avons sous les yeux deux manuscrits où se trouvent deux panégyriques ou éloges de ces deux vierges.

L'éloge de Philippe de Champmilain, en latin, est de l'année qui suivit son décès : on y a joint cinquante-cinq procès-verbaux originaux rédigés par notaires et constatant autant de miracles opérés au tombeau de cette bienheureuse, depuis la même année 1452 jusqu'en 1480. Les notaires signataires de ces procès-verbaux sont : Antoine Vital, Etienne Perret, Châtard, Thuet, Mollet et Bourdet : toutes les pièces ont été réunies en un volume.

Ce manuscrit contient un état du montant des offrandes faites, depuis 1454 jusqu'en 1489, au tombeau de la vierge Philippe, et un état du montant des sommes dépensées pour l'entretien et la décoration de ce tombeau, qui était dans le cloître de Saint-Maurice. Le chiffre total des offrandes s'élève à plus de 800 écus (plus de 3,000 fr. de notre monnaie). Parmi les dépenses figurent principalement l'achat d'un calice d'argent du poids de 9 onces et 15 deniers, d'un encensoir d'argent du poids de 2 marcs et 11 onces, et d'une croix d'argent doré du poids de 3 marcs et 6 onces, ainsi qu'une réparation faite à l'orgue de l'église de Vienne, en 1457, d'après l'ordre des chanoines. Une autre dépense, minime à la vérité, sous la date du 4 janvier 1452, mais qui constate combien, dès cette époque, était répandue la réputation de sainteté de la bienheureuse Philippe, est celle de 10 gros pour une copie de la vie de cette vierge, que la reine de France avait voulu avoir.

Le manuscrit que nous citons présente, au dernier feuillet, les deux mentions suivantes, en forme d'attestations :

Stephanus Desvignes, archidiaconus major sancte Viennen.
ecclesie, anno 1569, vidit et legit.
M.D.LXIX.

Joannes Lelievre, canonicus et refetuarius sanctæ Vienn. ecclesiæ,

(1) *Bulletin de la société de statistique... de l'Isère*, Grenoble, 1856, 2e sér., t. III, p. 116-8.

hunc librum vidit et legit, dictæque virginis Philippæ vitam et miracula summarie compillavit, anno Domini 1594.

Inutile de dire avec quel soin j'aurais reproduit dans son intégrité cet état des offrandes, si mes démarches pour le découvrir avaient été couronnées de succès.

XXIX. Depuis lors, pendant près de trente-cinq ans, personne ne s'est occupé de la bienheureuse Philippe, ni de sa biographie, ni de son culte. Il était réservé à un ancien magistrat, M. E. Révérend du Mesnil, de faire, sinon œuvre de haute science, du moins preuve de bonne volonté à l'endroit d'une compatriote oubliée. Dans sa revue *L'Ancien Forez*, sous le titre : *Un culte à rétablir à Changy, la bienheureuse Philippe de Chantemilan*, il a résumé en trois articles la vie et les miracles de son héroïne [1]. Ce travail a eu un tirage à part : *La bienheur. Philippe de Chantemilan, sa famille, sa vie et ses miracles* [2], augmenté d'une *Observation préliminaire* très importante à propos *du nom de Chantemilan.* Il établit que *ce nom, purement* terrien, *a ses analogues en la contrée dans les dénominations Chante-Alouette..., Chante-Grenouille..., Chante-Grillet..., Chante-Merle*, etc. De plus, un rôle du ban et de l'arrière-ban des bailliages d'Autun et de Montcenis, conservé aux archives de la Côte-d'Or, mentionne en 1474, *en la prévosté de la Noille* [Saint-Pierre-la-Noaille], *estant en la baronnie dudict Semur* [en Brionnais], *noble homme Jehan de Chantemillan...*

XXX. L'idée était lancée : c'était au vénérable curé de Changy, M. Jean-Marie Chouvellon, de chercher à la réaliser. Il a élevé à la sainte une statue dans son église ; il a fait plus et mieux : à l'aide des *Acta Sanctorum*, il a écrit pour l'édification de ses paroissiens, mais sous le voile de l'anonyme transparent pour eux, une biographie développée : *La bienheureuse Philippa de Champ-Milan, née à Changy en 1401, modèle de la jeune fille dans sa famille et des vierges chrétiennes dans le monde : sa vie, ses vertus, ses miracles et les prières qu'elle*

(1) Roanne, 1889-90, in-8°, VIII° et IX° années, pp. 146-53, 161-5 et 177-89.
(2) Roanne, 1890, gr. in-8°, 2 f.-24 p..

récitait chaque jour (*d'après les Bollandistes*)[1]. Je ne voudrais pas me porter garant de tous les développements qu'il a donnés à son sujet : on suppose volontiers qu'une sainte a eu toutes les vertus ; Philippe a un assez beau dossier pour qu'on ne l'enrichisse pas du bien d'autrui. Ce qui me fait croire à la véracité du biographe contemporain, c'est précisément sa sobriété et parfois son silence. Mieux que personne, M. l'abbé Chouvellon saura tirer un excellent parti, dans une nouvelle édition, de nos nouveaux documents.

Il me reste à résumer d'après eux, comme je l'ai promis, les lignes historiques de la vie de notre sainte.

Philippe[2] naquit en 1412[3] au château-fort de Changy[4], sur les confins du duché de Bourbonnais et au diocèse de Clermont. Ce lieu était proche de Crozet[5], autre château situé dans le comté de Forez, sur la route de la Palisse[6] en Bourbonnais. Son père était noble ; il s'appelait Jean de Chantemilan. Malgré les variantes, même dans les manuscrits originaux, il ne saurait y avoir de doute sur la véritable forme de son nom de famille : Chantemilan[7], jadis maison-forte de la paroisse de Changy, est encore un hameau de la commune d'Ambierle[8].

(1) Saint-Chamond, A. Poméon, 1890, in-16° de 193 p., portrait. Cf. *L'ancien Forez* (1891), Xᵉ an., p. 28-9.

(2) Suivant le goût du temps, son biographe a voulu trouver dans ce nom un pronostic de ses vertus : *Phelippe vault tant à dire comme ayant le cuer aux choses celestiales;* le préambule des Miracles a tenu à justifier cette étymologie *(nominis ethymologia): a philos* [φιλος] *græce, quod est amor latine, et yper* [υπερ], *quod est super, quasi amatrix supernorum.* Décidément on n'était pas très fort en littérature grecque à Vienne au XVᵉ siècle.

(3) En supposant qu'elle vécut 39 ans complets et qu'elle était à sa mort dans sa 40ᵉ année, ce qui fait le mieux concorder les textes originaux.

(4) Canton de la Pacaudière, arrondiss. de Roanne (Loire). A la Révolution, cette paroisse avait pour vocable sainte Madeleine et pour patron temporel le prieur d'Ambierle ; elle faisait partie de l'archiprêtré de Cusset et du diocèse de Clermont (BERNARD, *Cart. de Savigny*, p. 1041) ; aujourd'hui elle appartient à l'archidiocèse de Lyon.

(5) Commune de la Pacaudière, arrondissement de Roanne (Loire).

(6) Chef-lieu de canton et d'arrondissement (Allier).

(7) Canton de Saint-Haon-le-Châtel, arrond. de Roanne (Loire).

(8) On peut se demander comment a pu se former l'appellation étrange de *Campotemilano* (et par métathèse *Campotelimano*), reproduite par nombre d'auteurs. On a coupé le mot *Chantemilan* en deux : *Chan* et *temilan; Chan* est devenu *Campo* et *temilan* a pris une désinence latine, *temilano.*

Son père mourut peu après sa naissance. Sa mère, Jeanne de Vernay, l'éleva fort chrétiennement; elle l' « enseigna selon honneur et toutes bonnes vertus à fréquenter l'église, et la mit à apprendre les lettres ». Dès son enfance, elle se donna « à jeûnes, pénitences et afflictions corporelles, à continuelle oraison ». Quand elle fut en âge, Philippe rejoignit sa mère, qui avait « quasi tout le gouvernement du grand hôtel de Changy et de toute la famille ». Ce château, ainsi que Maulevrier et Artaix, avaient pour seigneur, au commencement du XVe siècle, Philibert de Lespinasse, dit Cormoran [1], dont la femme était sœur de Jean de Norry, qui devint archevêque de Vienne le 10 octobre 1423. Jeanne de Vernay avait en outre le soin de « gouverner le patrimoine » de ses enfants. « Bien petite », Philippe « eut la charge et administration de la dépense » de l'hôtel; néanmoins, par humilité, elle « désirait servir et faire petits et bas offices ». Il faut lire dans son biographe contemporain comme sa mère développa en elle les vertus solides qui font la femme forte et les assauts qu'elle eut à subir de la part des jeunes libertins. Elle avait fait vœu de virginité entre les mains d'un maître en théologie, prieur de la Rochette, un dominicain sans doute. Fuyant les plaisirs mondains, elle « occupait son temps en labeur et en oraison et pénitence »; son office « bien et diligemment » accompli, elle quittait ses compagnes « pour aller en une chapelle ou église, qui là est encore, louer et prier Notre-Seigneur ». Elle vécut ainsi « jusques environ vingt ans », toujours sous l'œil de sa mère, au pays de Bourbonnais. A la mort de « madame de Lespinasse », elle vint en service à Vienne, sans changer pour ainsi dire de famille. Son frère, « Jehan de Chantemilan, religieux écuyer », avait épousé une « damoiselle nommée Marguet » (Marguerite). L'un était au service de « messire Jehan de Norry, archevêque et seigneur » de Vienne, l'autre à celui de sa sœur, Anne de Norry, dame du Chastel. Philippe avait sans doute perdu sa mère; attirée par eux, elle vint les rejoindre vers 1432. Son premier

(1) Révérend du Mesnil, *Philippe de Chantemilan*, p. 3.

soin fut de quitter les atours dont elle était parée, « selon la vanité des nobles de ce temps-là ». Sa maîtresse « l'aimait et l'appelait sa fille », lui laissant tout loisir de rester « en oraison » dans la chapelle épiscopale. « Après ce que longtemps elle eût servi en la vie active comme Marthe, elle désira servir du tout à la vie contemplative comme la Magdeleine ». Sauf none, elle assista à tous les offices de la grande église Saint-Maurice, et récita les heures de Notre-Dame, des Morts, de la Croix, du Saint-Esprit et de la Passion, les litanies, les psaumes de la pénitence et « d'autres suffrages quasi sans nombre ». Elle n'en servait pas moins activement. Son cœur « était moult incliné aux œuvres de miséricorde », recevant les « nécessiteux » qui venaient « devers ma dame du Chastel » la prier d'intercéder pour eux auprès de l'archevêque, visitant les prisonniers, etc. Sa belle-sœur tomba malade, au point que son mari dut l'emmener de Vienne ; elle refusa de les suivre, « bien conseillée avec sages maîtres en théologie ». Je n'oserais dire en quelle année elle sortit de service : probablement à la fin de l'épiscopat de Jean de Norry (1437), car rien ne prouve qu'elle soit restée à l'archevêché de Vienne sous Geoffroy Vassal. Elle mena dès lors une vie solitaire, bien qu'au milieu du monde (*quamvis inter populares vivens*), adonnée plus que jamais aux bonnes œuvres. Presque tous les pèlerinages d'alentour l'attirèrent : Notre-Dame du Puy en Velay, Saint-Antoine de Viennois, Saint-Claude ; elle s'y rendait parfois « pieds nus et à l'aventure ». A sa prière, des dames du Dauphiné vinrent en aide aux pauvres Clarisses du Puy. Elle fit d'assez longs séjours à Lyon, visitant les églises, fréquentant les prédications, les hôpitaux et les prisons, en compagnie de « pauvres famelettes qui s'adonnent à telles œuvres de pitié ». A Vienne, les offices de la cathédrale chantés, elle se retirait dans la chapelle de Notre-Dame du cloître, dont elle avait la clef, et y restait en oraison jusqu'à midi, parfois jusqu'à none ; après une sobre réfection, elle revenait pour vêpres et complies. Accompagnée parfois d'une petite fille, elle suivait les églises où il y avait « pardon » (indulgences) ; en carême et aux grandes solennités, sa préfé-

rence semble avoir été pour Saint-Romain-en-Gal. Arriva le grand jubilé de 1450. On avait annoncé une indulgence plénière pour la visite des quatre églises de Saint-Jean de Latran, Saint-Pierre, Saint-Paul et Sainte-Marie-Majeure. Philippe fut du nombre de ces pèlerins qui arrivèrent en foules innombrables « ex omni natione quæ sub cœlo est », comme dit saint Antonin. Son frère lui avait donné quelques pièces d'or pour faire le voyage, car sa part de patrimoine elle l'avait « remis là où bon lui sembla selon Dieu et équité ». Comment s'effectua son pèlerinage, combien demanda-t-il de semaines, quelles furent ses impressions dans la ville sainte, nous ne pouvons que le conjecturer. On nous dit seulement qu'elle ne perdit aucune occasion d'exercer les œuvres de miséricorde, auxquelles de longtemps elle était habituée de consacrer tout le temps que lui laissaient ses prières. On raconte cependant un trait particulier de sa charité à son retour, en une ville de Saint-Laurent qui reste à identifier. L'année suivante, une épidémie fit son apparition en Dauphiné dès le mois de juin ; Vienne fut atteinte au commencement de l'automne et une des premières victimes de la contagion fut Philippe, qui mourut le 15 octobre 1451. J'ai raconté plus haut les honneurs que firent à ses restes mortels les chanoines de Saint-Maurice. La conclusion du bon chanoine de La Mure doit être celle de cette étude : « Imitons ses vertus, implorons ses suffrages, pour être les associés de sa gloire dans le Ciel ».





VIE ET MIRACLES

de la bienheureuse

PHILIPPE DE CHANTEMILAN[1]

PROLOGUE

COMME dit l'ange Raphael au bon preudomme Thobie, ou XIJe chapitre de son livre : Bonne chose est de celer et tenir secret le conseil d'un roy ou d'aucun grant seigneur; maiz le contraire est de Dieu. Car sainte, bonne et glorieuse chose, et meritoire est non vouloir taire ou celer, maiz publier, reveler ou manifester les operations ou euvres de Dieu merveilleuses. Car la gist l'onneur de Dieu, qui doibt estre prefere devant toutes choses ; et aussi la gist nostre sauvement. Car en ciel et en terre luy est deu tout honneur, gloire et jubilation. *Gloria Patri.* Et c'est que incessamment ou ciel les anges et les saints font. Ainsi devons nous tous ca jus en terre. Et bien avons[2] cause de considerer les merveilleuses choses que il a fait pour nous pauvres pecheurs, comme la creation du ciel et de la terre, et tout ce qui est dedens, et fait chascun jour en la ministration de nos necessites tant corporeles

(1) *Les additions marginales et surcharges sont mises entre parenthèses.*
(2) *En interligne.*

comme spiritueles; comme souvent en nous restituent l'usage de nos corps ou de nos membres, comme en nous donnant sante, ou nous ostant de plusieurs dangers, partes, grans dommages ou d'autres tribulations. Par quoy povons cognoistre sa tres grande infinie [1] puissance, sa incomprehensible sapience, et sa inestimable et diffuse bonte, sa misericorde, sa benignite et divine clemence. Moult est tenue nature humainne a le cognoistre, aimer, doubter et le servir de son povoir, laquelle il a voulu faire de sa seule bonte purement a son ymage et samblance, luy donnant entendement et franche voulente, par quoy elle puet parvenir, moyennent ses euvres, a le cognoistre et, en le cognoissant comme souverain bien, le aimer. Ce est le bien infini, d'ou tous biens despendent; et pour tant ceste souverainne bonte de soy encline toute voulente, car c'est ce que nostre voulente quiert q'un bien ou soyent tous biens. Ce souverain bien et general, quant voulente humainne se veult donner a l'aimer, lors sunt acomplis tous ses desirs, et adonc est bieneuree. Et autrement est maleuree : c'est quant creature humainne met autrepart sa voulente ou sa pensee; tousjours est en painne, et jamaiz n'a souffisance, ainsois court par ces choses mondainnes sans avoir repos. Car nostre ame est de si grant dignite pour sa creation, que rien ne la peut remplir ne saouler, fors que le souverain bien. Honnorons donc ce souverain bien, c'est nostre createur, de tout nostre povoir; car bien le devons faire, veu que en ce gist nostre honneur et nostre sauvement. Le service, l'ommage que nous luy devons est le aimer, doubter, faire ses commandemens, comme ont fait les saints et les saintes qui, pour l'amour de luy, ont comtempne ce monde avec ses concupiscences, et donne leurs corps a toute penitence, et plus cher mourir que faire nullement son desplaisir; et pour tant qu'ilz ont tourne leur entendement a le cognoistre, leur voulente a le aymer, servir et honorer de toute leur puissance, il les a cogneus, aimez et honores, non seulement en ciel, ou sunt glorieusement eleves, maiz aussi en la terre. Et ad ce que soyons acertenes qu'ilz sunt bieneures et qu'ilz ont bien employe le petit service que ilz luy ont fait, leur a donne la felicite ou la gloire de paradis; et aussi, a nous inciter a les ensuivre. Nous povons cognoistre qu'ilz sunt grandement ses amis : car a la requeste de eulx, ja soit (cez) que par peche soyons ses ennemis, toutefoiz pour l'amour de eulx nous

(1) *Effacé* bonté.

fait de grandes graces, secours et aydes en nos grans affaires, miseres, maladies et perils. Pour quoy les devons aimer, priser et honorer ad ce que ilz ayent cause de nous impetrer grace devers nostre createur, moyennens leurs merites et intercessions, et que puissions obtenir victoire de nos adversaires, et avoir ce qui nous est necessaire ad ce [que] finablement puissions parvenir en leur compaignee en (ce) glorieus royaume de paradis. Nous les devons honorer pour plusieurs raisons. L'une pour l'onneur de la majeste divine : car toutefoiz que nous faisons honneur aus saints, nous honnorons celui seigneur par qui ilz sunt saints.

Item nous avons bien grant besoin et quasi continuelment de eulx : car nous summes moult feibles et fragiles, et ilz nous peuent impetrer grace devers (nostre Seigneur par) leurs merites et intercessions. Pour ce qu'ilz nous aydent nous les devons honorer.

Item pour fortifier et eslever nostre esperance : car, quant nous veons l'onneur, la gloire et la solemnite que l'eglise fait de eulx en ce monde, considere qu'ilz ont este hommes comme nous summes, nous povons pas nous acquerir ce que ilz ont acquis, veu que Nostre Seigneur n'est point accepteur de personnes.

Aussi les devons ensuivir et prenre pour exemple en mesprisant l'onneur, la gloire et les biens de ce monde, et desirer les biens du ciel comme ilz ont fait, car ainsi le convient faire qui les veult avoir, garder ses commandemens, fouir peche, se tenir en sa grace. Car pour teles choses, c'est le bien faire et eviter le mal, summes nous mis ou [1] monde : c'est pour nous combatre contre iij grans adversaires qui incessamment nous assallent, c'est assavoir le monde, la char et l'ennemi. Du monde, par le mespriser et amer pauvrete, comme ilz ont fait. De la char, par jeunnes et penitence et mettre soubz raison. De l'ennemi, par humilite, charite, pacience et devotes oraisons.

Item ilz font feste de nous touteffoiz que nous nous convertissons de mal a bien. Aussi devons nous de eulx faire feste et solemnite. Et aussi sunt amis de Dieu, enfans de Dieu par grace et par gloire, heritiers de Dieu, nos conduiseurs et advocas et impetrans de sa grace. Assez donques appert, etc.

Par ce povons clerement veoir que Nostre Seigneur est glorieus en ses sains. C'est par les miracles que tous les jours il fait par ses

(1) *D'abord :* nous qui incessamment mis en ce.

saints en diverses operations, par lesquelles il nous demonstre que ceulx ou celles sunt en sa grace, pour l'amour des quieulx souvent nous accourt en grandes necessites, et ad ce que nous conformons nos vies aux leurs. Ce grand prologue je (ay) mis avant, pour inciter et esmouvoir ceulx qui vourroient trouver le sentie et la voye pour droit venir en paradis ; c'est par les sains et une sainte (nommee Phelippe) qui, en ce darnier aage plain de vices et de peches, que nostre createur clarifie par miracles, qui nous doibt estre (moult) grant merveille, pour ce que veoir et cognoistre saintes creatures n'estoit plus long temps en usage ; et combien que pour le present se monstrent ou manifestent par miracles ou euvres merveilleuses a Dieu apartenantes, comme resuscitations de mors, pour quoy on doibt croire fermement tres grandement, quant les signes sunt evidens, que Nostre Seigneur ouvre pour [1] leurs intercessions et merites. Nous devrions estre moult joyeus, que Dieu par sa bonte, en la fin du monde et en nos jours, ou la foy est presque fallie, telement qu'on ne croit plus Nostre Seigneur, se ce n'est sur bon gage. Nous veons maintenant que quant on reprent le monde ou gens, que il samble que ilz vourroient bien faire la voulente de Nostre Seigneur : « Pour quoy faites vous ces choses ? pour quoy portes vous ces aournemens contre raison ? pour quoy portes vous ces courtes robes comme singes, ou vous monstres les parties honteuses, qui naturelment se veulent couvrir et qui onques ne furent licites de monstrer sans grant honte ? c'est contre nature. » Ilz se excusent que il faut faire comme les autres, et ne scevent conclurre que il leur fault aler en enfer comme les autres. Les payens eussent repute, le temps passe, l'une des plus grans vilenies que on leur eust peu faire couper a homme la robe jusques au cul, comme il appert ou second livre des Roys que on fit aus serviteurs de David pour l'un des plus grans opprobres que on leur peust faire. Teles gens monstrent bien realment que ilz sunt purement du monde et de la livree de l'ennemi d'enfer. Nous summes bien avugles ; Dieu nous a mis en ce monde pour resister a telez vanites et fouyr tous honneurs et plaisances mondainnes, charneles ou corporeles. Que peut on faire pis, pour perdre paradis et acquerir enfer, que de vivre selon le monde, la char et l'ennemi ? Que font teles gens ? sachent que ilz se mettent ou plus grant dan-

(1) *On a écrit* pour, *puis corrigé l'*o *en* a *et exponctué l'*u ; *enfin on a cancellé le tout et inscrit* pour *en interligne.*

ger que ilz se puissent metre, car ilz se mettent a accomplir tout le plaisir de l'ennemy leur maistre, et de faire le plus grant desplaisir que ilz puissent faire a Jhesu Crist leur redempteur, qui pour nous [1] tous a voulu racheter d'enfer tant de painne, et mort si layde et honteuse, et si doloreuse souffrir. Ce n'est pas ce que nous avons promis ou saint sacrement de baptesme, ou nos parrins et marrainnes pour nous ont respondu, c'est de renoncer a l'ennemy et a toutes ses pompes. Helas ! pauvres prelas, dormes vous [2], que ne faites observer maintenant a toutes teles gens, soient nobles ou autres, ce que ilz ont promis a leur baptesme, ou les excommenier et bouter hors de l'eglise, s'ilz estoient rebelles et inobediens ? Car il est impossible, en l'estat et en la vie que ilz mainnent et sunt de present, que ilz puissent venir a bonne fin. Retournons a nostre propos ou je disoye que Nostre Seigneur nous monstre ou [3] fait grande grace de nous monstrer saints et sainte en nos temps. Je dis sainte singulierement, (car [4]) moult long temps (ha) que de sainte n'avons ouy parler. Et de tant que c'est plus singuliere chose, de tant est elle plus a esmerveller. (Ceste saincte est ceste bonne Phelippe, bien nommee, car Phelippe vault tant a dire comme ayant le cuer aux choses celestiales, c'est a Dieu, et aux sains et aux biens perdurables). Cite de Vienne, resjouys toy et loue Nostre Seigneur, car bien le doibz faire, ou est celle hors de religion [5] vivent ou monde, laquelle il monstre ou monde, pour toy monstrer exemple, comment tu dois servir au monde, sans metre ton cueur ou monde, aimer Dieu sur toute chose, fouyr [6] de tout son cueur les joyes et plaisances mondainnes, que un chascun Xpistien est tenu de faire sur painne de dampnation. Et pour ce que par aventure ja soit ce que tu l'ayes veue souventefoys par dehors quant au corps, maiz quant a l'ame et ses bonnes operations et virtus venens de son ame tu ne la cognoissoies ; pour tant, ad ce que tu ayes cause de toy reformer a elle pour toy sauver, je t'en dire de plusieurs (virtus) un peu. Pour ce que toute sa vie en ce monde, des que elle est nee, n'a este que en painne et en labour, soubz la crainte et timour de Nostre Seigneur ; car plus grant paour ou timour n'avoit en ce monde que de faire, penser ou dire chose qui peut desplaire a Dieu, que doibt avoir un chascun bon

(1) *Cancellé, puis rétabli en interligne.* — (2) *Effacé* maintenant.
(3) *D'abord* en. — (4) *D'abord* que. — (5) *D'abord :* celle de religion hors en.
(6) *D'abord* : f. sur toutes choses.

Xpistien. Et ceste crainte avec l'amour de luy l'a conduite, preservee de ses mauvaises temptations, et fait aler tousjours de bien en mieulx jusques a la fin. Il me semble que Nostre Seigneur nous a fait grande grace, se nous le savions considerer ; car nous avions bien ouy parler des saints, maiz jamais nous n'en avions point veu que nous sceussions que ilz feussent saints jusques a saint Pierre de Lucenbourc [1]. Nous avons veu ceste sainte long temps avec nous boire et menger, parler et converser avec nous ; et plusieurs de nous a bien aimes, et monstre toutes virtus se nous l'eussions voulu ensuivir. Pour quoy nous devons avoir plus grant fiance, plus grant amour a elle, pour la grande familiarite que elle a heu avec nous et nous avec elle. C'est une belle estoile qui, en ces grandes tenebres de ignorance de la mer de ce monde, luit et esclaire pour nous monstrer la voye de la cite de Jherusalem. Pour abbreger mes paroles, ad ce que sa vie ne soit du tout incognue, car grant dommage pourroit estre a ceulx et celles qui se vourroient reformer de leur povoir a elle ignorer du tout sa vie, ou grant proufit la cognoistre, et ad ce que il ne me puist estre impute que je feusse cause de si grant mal ou coulpable, et ad ce que je soye participant de si grant bien, combien que grossement le die, car rude suis de sens et de parole, touteffoiz le mains mal que je pourre je en diray. Pour quoy invoque la grace du Saint Esperit, que on doibt requerir au commencement de toute bonne euvre, ad ce que elle me doint bien commancer, moyenner et finer a l'onneur et a la gloire de Nostre Seigneur, et a la exaltation de ceste glorieuse sainte [2], ad (ce) que il luy plaise de prier Nostre Dame et Jhesu Crist, son benoit fruit, que elle a conceu et porte en ses precieus flans, nourry et alette en son enfance, que il luy plaise, avec son Pere, en la virtu du Saint Esperit, pardonner toutes nos defaultes, et puis en bien perseverer jusques a la fin. Amen.

(1) *Pierre de Luxembourg mourut à Villeneuve-lès-Avignon, le 2 juil. 1387 ; il ne fut béatifié qu'en 1527, mais la voix publique n'avait pas tardé à le canoniser.*
(2) *D'abord* feste.

AUTRE PROLOGUE PLUS ABBREGE.

LA grace du Saint Esperit tousjours precedent, toutes choses bonnes (sont) commencees, moyennees et menees a bonne fin. Ce moyen est tant necessaire a creature humainne, que sans luy on ne peut commancer auchun bien, moyenner ne finir. Ce considere, humblement je requiers Nostre Seigneur que il lui plaise la moy octroyer, ad ce que je puisse penser, dictier et escrire de une sainte nommee Philippe de Champ de Milan, nee et nourrie jusques environ xx ans ou paiz de Bourbonnois, et des lors jusques a sa fin, bien par l'espace de xviij ans, a Vienne, jadiz sainte cite nommee, a vescu innocentement, tousjours procedent de bien en mieulx, jusques a son darnier jour, qui fut le xv^e d'octobre l'an mil IIIJ^cLI. Et, car il est escript que nous devons louer Dieu en ses saints, c'est par ses saints, comme par moyens a nous convenables, pour obtenir, devers sa clemence et divine bonte, pour nos defautes sa grande et infinie misericorde, et pour parvenir a nostre darniere fin, c'est nostre salut ou salvation, confort, secours et ayde. Et aussi, car [1] en ce temps ou toute malice abunde, foy et toutes virtus faillent, a voulu Nostre Seigneur par sa bonte seulement demonstrer et manifester saints et sainte par miracles en divers lieus pour reformer la foy es cueurs des incredules, aus quielx samble non estre autre vie que ceste presente, pour quoy se abandonnent de tout en tout vivre selon leur sens. Et se, par baptesme qu'ilz ont receu, croyent auchunement et feblement l'autre vie, toutefoiz leur fole creance est plainne de erreurs et heresies. Et aussi la cognoissance et l'amour des saints du temps passe est quasi faillie. Et, car toute personne est tenue a son povoir desirer et labourer au salut de son prochain, selon la grace que Nostre Seigneur lui a donnee, pour ce je baille ceci pour en user et profiter l'un a l'autre, ou autrement il seroit en cause des mauls qui par son defaut avenroient a ceulx qui par luy pourroient avoir secours au regard de leur salut. Pour tant, moyennent la grace divine, je propose d'escrire auchun pou de sa vie, selon mon gros et rude entendement. Pour quoy plaise a ceulx qui l'orront ou liront que lez faultes ilz veulent amander et corriger et les moy pardonner. Car qui fait le mieulx qu'il peut, ja soit ce qu'il ne face guieres bien, on lui doibt pardonner : s'auchun

(1) *D'abord* que.

bien ilz y treuvent, a Dieu le doivent attribuer, pour ce que tout bien vient de luy, et sans luy nul bien est [1], ainsi qu'il nous dit que sans luy, c'est sans sa grace, ne povons auchun bien faire ; laquelle je requier en tout ce que je escrire ou diray (de elle), en luy suppliant que elle veille interceder pour moy devers son espous ou ami, que il me inspire et conduise mon entendement, mon cueur et ma langue a pronuncer, dire et escrire tout ce qui fait a la excercitation, edification et salut du pauvre peuple. Se auchuns presumptueus ont impugne, impugnent ou vourroient impugner ceste bonne creature qui, pour l'amour de son createur, a laisse tout et fouy tout peche a son povoir, et aussi autres saints, comme saint Pierre de Lucembourg, frere Vincent [2], maistre Jehan Michel, naguieres evesque d'Angers [3], (saint Bernardin [4]) et autres qui ont mené vie sainte, a part et devant le peuple, sans reprehension jusques a la fin, fait miracles en leurs vies, et par les quieulx Nostre Seigneur au secours des pauvres pecheurs, moiennent leur foy, fait miracles de jour en jour quasi infinis, entre lesquielx sunt plusieurs qui ne se puent faire sans la seule puissance de Dieu infinie. Nous ne venons pas aus saints comme a Dieu, car ce seroit mal fait, mais nous venons à eulx comme a ses bons serviteurs, estans en l'amour et en la grace d'iceluy, leurs requerens avec bonne foy qu'ilz prient Nostre Seigneur pour nous en nos affaires, tribulations ou maladies, et autres perilz qui de jour en jour nous survienent, ad ce que nostre createur nous veille ottroyer par leur moyen nos requestes et deprecations. Bon seroit a mon advis aus desusdiz qui vourroient auchunnement latrer contre ces saints, considere leur bonne et sainte vie, remettre a Dieu teles fantasies et subtilites qui nuisent souvent a l'ame, comme ycelles que l'ennemy nous met au devant pour corrumpre nostre foy. Un proverbe ad ce propos : Trop enquerre n'est pas bon. Qui verra errer son frere ou sa seur, corrige le en lui gardent son honneur, au moins pour la premiere foiz, car il n'est si bon qui ne faille auchune foiz. Et, en ce faisant, nous faisons a Dieu grant sacrifice et acquerons grant merite. Je laisse a tant ce prologue, et me condescendre a raconter le pais et le lieu et le temps de sa nativite ; de ses parens un pou je parlere, pour inci-

(1) *D'aberd* n'est.

(2) *Saint Vincent Ferrier, dominicain, mort à Vannes le 5 avril 1419.*

(3) *Le bienheureux Jean Michel, évêque d'Angers, mort le 12 septembre 1447.*

(4) *Saint Bernardin de Sienne, mort le 20 mai 1444, canonisé en 1450.*

ter ceulx de present au regard de leurs enfans. Item un pou touchere de ses meurs et condicions, et les appliqueray ad ce que chascun voye comment il nous convient combatre contre les trois grans adversaires et les surmonter qui veult avoir paradis.

Narration et application salutaire.

CESTE bonne Philippe, comme desus est dit, fut nee en une place ou chastel nomme Changy, pres de Croset, (lequel Crouzet est en la conte de Fourestz,) en alant en la Palice ou pays de Bourbonnois. Son pere eust nom Johan de Chantemilan, sa mere fust nommee Johanne de Vernay, qui furent de noble attraction selon le monde, encores plus nobles selon Dieu, c'est selon virtu, c'est cognoistre son createur, amer, doubter et servir sur toutes choses, soy cognoistre sa pauvre creature, impuissant de soy, nue et vuide de tout bien, et amer son prochain comme soy mesmes, luy amministrer toute justice, c'est procurer son bien, son sauvement en toutes les manieres que on puet bonnement, et ne luy faire nul empeschement, c'est a luy, aus siens, ne en ses biens. Mais aus nobles appartient de les deffendre de leur povoir, comme le pere ses enfans, ses parens, c'est a savoir pere et mere desusdits, devots et religieus, humbles, craignans Nostre Seigneur et gardans ses commandemens et justifications, et innocens au regard de leurs prochains, comme nous lisons de Zacharie et Elizabeth, parens de monseigneur saint Jehan Baptiste, conceurent ceste bonne fille comme la darniere de leurs enfans, soubz la crainte et timeur de Nostre Seigneur. Son bon pere mourut assez tost apres que elle fut nee. Et sa bonne, religieuse et devote mere, singulierement ayant grant confiance sur tous les saints à la glorieuse Vierge Marie, en la servent en grandes penitences, comme devotions, oraisons, jeunnes, diverses peregrinations, en alant souvent de son hostel jusques au Puy, maiz en quele devotion ou dure penitence!

Ceste bonne mere eust le gouvernement de ce grand hostel desusdit (de Changy) et de toute la [1] famille, ou quel service a este

(1) *D'abord leur.*

tousjours trouvee sainne et entiere, bonne et loyale, prudent et sage, par tout bien advisee et diligente. Pour quoy a este sur tous amee, louee et prisee, comme celle qui, pour sa grant humilite, ne se preferoit a nul et se soubzmetoit benignement au service de tous. Et qui fait encores plus a la louange de la dicte mere, que ja soit ce que elle fust vefve tant occuppee ou service desusdit, neantmoins avec ce avoit du tout en tout le gouvernement et totale amministration de nourrir ses enfans, endoctriner, introduire, abiller et gouverner leur patrimoine, et ce en si grandes guerres qui couroient lors. Nous povons donc issi veoir, premierement comment ceste bonne fille est venue de bons parens, et pour tant, comme je croy piteusement, Nostre Seigneur l'a appellee des le ventre de sa mere, qui est legere chose a croire a ceulx qui l'ont cogneue des son enfance, car des lors a commence a amer et ensuivir Nostre Seigneur. Comme nous veons, c'est un tres grand bien aus enfans que de venir de bons et religieus parens, c'est doubtans Nostre Seigneur et sur tout gardans ses commandemens; comme en la Sainte Escripture trouvons de Abraham, David et Noel, que pour l'amour d'eulx Nostre Seigneur a tant fait de biens apres eulx a leurs generations et successions. Pour quoy vous tous, maries et a marier, prenes yci exemple de estre bons et de craindre Dieu, se vous voules avoir bonne lignee.

Ceste bonne mere desusdite enseigna sa dite fille selon honneur et toutes bonnes virtus a frequenter l'eglise, et la mist a apprenre les letres. Et tout ainsi que ceste bonne fille croissoit de corps ou d'aage, aussi croissoient en elle foy, devotion et bonnes virtus. Et apres ce que elle fust nourrie, fut mise ceste petite fille avec elle ou service du dit grant hostel, et tant si excercita en la obeissance de sa dite bonne mere et de la dame de celle place, que bien petite eust la charge et amministration de (la despense) leans : sa ditte mere tousjours ayant l'ueil a elle pour la adrecer, se elle faillit auchunnement, et la garder que elle ne fust deceue par mal engin ou fraude du monde, qui au jour d'uy ne quiert autre chose que de trouver, amministrant l'ennemi, moyens illicites et voyes mauvaises pour parvenir a ses males fins. Au jour d'uy tout le monde ne vaque ou estudie a autre escole, c'est de vivre a son plaisir. Ceste bonne fille n'ensuivit point les jeunes filles, maiz doubta sur tout sa ditte mere en recourant a oraison, et telement que quant les autres fames et jeunes filles de celui hostel, et autres qui surve-

noient apres disner et aussi apres souper, passoient le temps en oiseuses paroles et faiz de vanite, maiz souvent de grans peches, comme dancer et chanter, et autres jeux dissolus, qui sunt a la foiz pis que labourer au dimenche, ceste s'avencoit de bien accomplir et diligemment son office, pour aler en une chapelle ou eglise, qui la est encores, louer et prier Nostre Seigneur. Et se auchunne foiz, a la persuasion de ses compaignes, qui estoient filles damoiselles de l'ostel, elle fust attraicte aussi comme a force pour leur ayder a chanter, sa chanson ditte, elle se embloit aussi tost de elles; et quant elles se pourforsoient que elle demourast encores avec elles, elle leur respondoit: « Je ay biaucoup a faire: c'est tele et tele chose a faire ». Et ainsi occupoit son temps en labeur et en oraison et penitence. Preignent yci exemple les jeunes filles de nostre temps de maintenant, qui sunt cy prestes a sallir en rue ou charriere pour veoir les autres et elles monstrer a dancer et chanter et autres jeus plains de toute mignotise, et les valetons aussi. Elle a bien sceu depuis que, se elle eust fait comme elles, c'est ensuivir ses inclinations natureles, que elles l'eussent menee a male fin : d'ou elle a remercie son createur et plus en a aime feu sa bonne mere. Et lors Nostre Seigneur veent que, des son enfance et sa premiere cognoissance, elle l'a commencee a aimer et servir a son povoir, et doubter en delaissant le monde, en fuyant peche, hayant toute ordure, vilte et honte, car tousjours a aime netete de cueur et de corps, c'est honneur et virtu. Et pourtant Nostre Seigneur l'a aimee et esleue pour soy, et gardee de grandes et mauvaises temptations de la char, du monde et de l'ennemy, comme vous orres cy desoubz.

Entre ses grans desirs et devotes affections, c'estoit l'un des grans plaisirs que elle peust avoir de ouyr parler de Nostre Seigneur ou du salut des ames. Pour tant n'a perdu predication nulle a son povoir, ou autrement son cueur fust sur tout en mal aise. Ad ce peut on juger les personnes de quel paiz ilz sunt. Et, apres la parole de Nostre Seigneur, elle aimoit souverainnement estre a la messe et veoir son redempteur. Je ne scay se elle en fust onques saoule. Cy poves veoir sa grande foy et ardent charite des son enfance, lesquelles a poursuivy de plus en plus jusques a sa fin, desirant a embracer toutes virtus, penitences, afflictions et operations que elle povoit savoir qui fussent plaisantes a son amy le roy des cieuls.

Elle resambloit en ce proprement le levrier ou la levriere qui, des ce que ilz sunt cheus sur la trace d'un lievre ou d'aultre beste sauvage, selon leur appetit, que pour peine ou mal qui leur adviegne, soit roche ou valee, ronces ou espines, ou autres choses contraires, ne divertissent ou changent leur appetit ou voulente, jusques ad ce qu'ilz ayent la proye qu'ilz chacent. Tout ainsi a fait ceste bonne vierge au regard des virtus ou bonnes euvres que elle a commencees pour l'amour de son ami, et pour ce que elle l'a aime de son enfance. Il l'a aimee, secourue et delivree de ses grandes temptations, angoisses et perilz ausquieulz s'est trouvee auchune foiz de toutes pars assallie et environnee. Car pour ce que elle estoit plaisant, prudente, bien parlant (et pou), et en ses faiz et dits bien advenent et gracieuse, jeunes gens de divers estas, nobles et autres, ont tiré fort a l'avoir, les uns par mariage, lesquielx elle a tous refuses, ja soit ce que ses parens et affins ou amis charnelz en fussent tres bien contens, tant que disoient les gens qui parlent voulentiers qu'il luy failloit un grant seigneur ou un roy; et a l'aventure disoient voir, car le roy et seigneur des seigneurs l'avoit, comme il samble, desja retenue pour son amie. Lez autres, qui ne queroient que son deshonneur et de accomplir leur fole plaisance, et qui, par la instigation ou suggestion diabolique, se sunt estudies pourforces en toutes voies ou cauteles que ilz ont peu penser, ymaginer, ou que l'ennemy qui brace teles besongnes leur a mis au devant, comme par promesses de mariage et autres diverses facons, entre les quielx ont convenu nobles de plus grande noblesse que elle ne estoit, lesquielx, quant ilz ont veu que par promesses ne la povoient tourner a leur perverse intention, (car) Nostre Seigneur luy donnoit cognoissance de leur perversite ou male voulente, pour quoy en vain se travelloient, combien que painne, angoisse et grande paour souvent lui donnassent. Et quant ces satalites, et d'un ennemi nomme Asmodeus, l'avoyent assaillie longuement par ceste voie, se tournoient a l'autre, c'est par presenter dons : par ceste encores mains. Car je scay homme et cognois a qui elle estoit moult familierement privee, ou tant ou plus que a son frere charnel n'eust receu un seul denier, d'ou il estoit moult esbahy comme celui qui le povoit et devoit sur tous autres faire, car il a receu de elle biens innumerables, et pour lequel elle a moult laboure et traveille, lui a donne a boire et a menger, et repeu cent et cent foiz des biens que elle devoit menger. Je dy ceci pour tant que de

cestui tant son familier n'a voulu riens prenre ou recevoir, comme porries croire que de ses adversaires qui, jour ne nuit, ne pensoient que a la decevoir, elle les eust voulentiers pris. Ilz estoient moult loin de leur propos. Ilz batoient bien le fer a froit. Elle savoit bien que fame qui prent elle se vent, et femme qui donne elle s'abandonne. Quant ces chasseurs du maistre veneur dessusdit veoient qu'a tout leurs filez, laz et cordes ne povoient avoir ceste simple barbiete, et apres ce qu'ilz l'avoient temptee par fallaces ou paroles emmiellees et autres divers moyens et que ne valoit rien, et apres ce qu'ilz l'avoient temptee comme dragon, a la fin se sunt monstres comme lyon rugient, c'est de user de grosses maugracieuses menaces. Et, se n'eust este la protection divine, eussent eu leur entention ces faulx chasseurs, comme chien enrage, a qui il ne challoit comment qu'il en advint, maiz qu'ilz peussent accomplir leur inflambe et desordonne appetit. Et encores tele foiz fut que une en qui elle se fioit et faisoit tout le plaisir et secours que elle povoit, se adjoignit a son grant adversaire et se pena de la trayr. Est bien l'ennemi subtil : c'est un maistre archer ou arbalestrier. Il ha mille manieres ou engins a decevoir lez pauvres ames. Et pour tant se fait bon fier en Dieu, non mie en soy ou es hommes. Car Dieu est le vray ami, qui jamais ne peut fallir au besoin a ceulx qui ont en luy parfecte confiance, et qui sur tout le doubtent de l'offendre, comme il appert en ceste bonne Philippe. Et, apres ce que ces maistres impugneurs de chastete estoient las et ne savoient plus que faire, et qu'ilz ne lui povoient oster ne rober le tresor de chastete que elle gardoit, lui getoient pierres en son verger et chapiaus sur la teste, non mie de roses, fleurs ou violetes, maiz de diffame, opprobres et deshonneur, lesquielz a portes benignement, patiemment, sans monstrer signe ou semblent que ilz luy eussent voulu faire nul desplaisir, et se signe a veu auchun de d'eux, etc. En ce faisant accomplissoit le commendement de Nostre Seigneur, ou il commende qu'on pardonne a ses ennemis et bien faire a ses malfaicteurs. Grande mansuetude estoit a elle monstrer nul mouvement de ire ou mautalent a ces loups ravissans, qui tant l'avoient quise a devorer ou invader. On peut bien dire de elle ce que on chante des confesseurs : *Beatus qui potuit transgredi et non est transgressus, facere malum*, etc. Et aussi ce que dit saint Pol aux Romains : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum*, c'est a dire vaincons le mal en bien. O vous, jeunes filles, et aussi vous, jeunes

femmes vesves en vos jeunesses, prenes exemple a elle a aimer et doubter Dieu, et vous tenir et besongner a l'ostel ; car quant vous vous monstres aus hommes, vous leur donnes cause et occasion de vous tempter et assallir, et metez en danger vous et vostre honneur, et faites mal. Prenes exemple a la glorieuse Vierge Marie, qui estoit quasi tousjours escondue ; aussi ceste de qui nous parlons : tousjours prioit Nostre Seigneur, sans regarder ne ca ne la, fors sur ses Heures. Et en alant ou venent, legerement passer sanz geter ses yeulx nulle part. Et, quant revenoit de l'eglise, se recuelloit tout a coup sans parler a nul a son povoir. En la chambre de sa dame la metoit les mains en euvre, pou parlant, bien besongnant. Et se par aventure, pour la permission divine, vous esties assallies, pour estre approuvees et acquerir couronne qui est donnee a celles qui ont victoire de leur propre corps, qui est a Dieu sacrifice. Maiz sur tout gardez que, par vos sotes et nices manieres, vous ne soyes cause a autry, comme desus est dit, de l'esmouvoir, et pour ce tenes vous secretes, pou frequenter hommes, ne femmes aussi, se vous ne saves bien qu'elles sunt. De tout vous gardes, de tout vous doubtes, (car l'ennemi,) comme dit saint Pierre, ne fait que penser et querir jour et nuit les voyes et les moyens pour nous dampner et traire a confusion et honte.

Tout ce que je ay dit de elle ou parle, c'est quant au lieu, paiz ou nation, ou elle a este nee, nourrie et converse, jusques environ xx ans desusdis de sa bonne mere aprise et enseignee selon Dieu et bonnes meurs, selon la capacite de son aage, et la conduite ou dit office et amministration, ayant tousjours l'euil sur elle, que elle ne declinast ne ca ne la,fors la droite voie. Elle savoit bien que toute creature humainne est de soy corrumpue et encline a tout mal, et maintenant plus que jamaiz. Pour tant avoit elle tousjours l'ueil sur elle contre la fraude de ce monde, deception lubrique de la voluptuosite charnele, ou s'abandonne au jour d'uy presque toute jeunesce. Notes yci, femmes ou dames qui aves enfans a gouverner, la cure, soucy que deves avoir a l'exemple de ceste bonne mere, car la gist tout le bien ou tout le mal de vos enfans, selon le proverbe commun : Ce que aprent poulain en donture, maintenir le veult tant que il dure. Quant aus temptations de la char que l'ennemi par ses ministres impugnateurs de chastete, moyennant la grace du Saint Esperit, elle a obtenu victoire, tous ses adversaires confus, car moult lassez ont tous falli a leur entente, la

merci Nostre Seigneur, qui luy avoit permises ses desus ditez temptations pour accroistre ses merites, et pour subvenir ou secourir aus autres qui seroient ferus de teles fleches d'arc ou sayetes, que le nostre ennemi scet geter pour embraser et eschaufer nos corps ad ce vil et ort peche de la char. Cy avons exemple en nos temptations ou assauls de peche, de recourir promptement devers Nostre Seigneur qui jamaiz ne faut au besoin, car c'est le vray ami, et aussi a la glorieuse royne des cieulx et advocate de nous autres pauvres et miserables pecheurs, et aux saints qui sunt plus promps d'eulx emploier pour nous devers la misericorde du createur que nous ne summes de les requerir, et par ainsi la faulte est tousjours nostre. Ce pou souffise de elle presentement quant au paiz de Bourbonnois. Et ce que je en ay escript, je ne le ay mie veu, maiz je l'ay sceu en partie par elle, en partie par autres. Une chose je croy, que elle a eu une grace de Nostre Seigneur par laquelle elle n'a pas tenu grant compte de ce monde ne de ses concupiscences. Pour quoy a chemine tousjours de bien en mieulx a son povoir, et s'est occuppee en saintes et bonnes operations et fouy toute oysivete, ad ce qu'elle ne fallist de parvenir au royaume de paradis. *Ad quod.*

Dorennavant je parlere de elle en tant que je ay converse avec elle, c'est a dire parle, beu et menge par l'espace de XVIIJ ans ou environ, que elle arriva des marches de par de la en ceste cite, jadis nommee sainte cite ; Nostre Seigneur lui doint grace de recouvrer son nom ! La chose est moult changee, car pour lors habitoit en elle toute virtu, toute bonte, toute justice, toute saintete, et maintenant il vault mieulx se taire que mal parler. Comme dit est desus, elle vint ou service de ma dame du Chastel, pour ce que son frere avoit (espousee) une damoiselle nommee Marguet, estant pour lors ou service de celle dame, et Jehan de Chantemilan, religieux escuier, ou service de messire Jehan de Norry, archevesque et seigneur de ceste cite de Vienne pour yceluy temps. Et combien que lors elle fust adournee [1] selon la vanite des nobles de ce temps la : c'est la maniere du temps present qu'aussi tost que aucun abillement desguise est mis desus, tout aussi il semble a chascun ou chascune qu'il est infame, et deshonore et mesprise, s'il ne se deforme ou defigure et trousse ceste vanite mondainne et dyabolique, en quoy

(1) *D'abord* attournee.

nous delude et demoque le monde honteusement de jour en jour, en faisant despense excessive, de quoy pauvre gent ha grant defaute. Nous ne savons considerer que pour teles vanites nous serons repris et durement punis, de despendre en si folz abus les biens de fortune pour maintenir ceste grande et excessive superfluite. Ne vourrions donner un fleurin pour le salut de nostre ame. Veci la sapience du monde et la fortune. Vourroient les dames ainsi estre cornues naturelment ? Je croy que non. Les nobles resamblent maintenant cinges, et n'ont point de honte d'estre ainsi defigures, qui monstrent le devant et le derriere, sans avoir honte ne vergongne, et les pies ainsi crochus. Je ne vois en ce fors que la forme et figure de l'ennemi d'enfer, comme le descript saint Barthelemi l'apostre, et par consequent ilz sunt de la livree [1] de Antecrist. Veons que peche fait au pecheur, comment il avugle son entendement, car tout peche est repute maintenant honneur ou virtu, et toute virtu vice ou confusion, la quelle confusion est venue au jour d'uy presque par tout le monde. Or retournons a nostre propos, car ceci, c'est ces deformites, sunt auchunnement exorbitans et extravagans de nostre principale entention, ou je disoie que elle porta pour un certain temps ces attours vains que portoient pour lors les damoiselles, pour consoner ou conformer a leurs dames et maistresses. On dit : qui est avec les loupz il faut huller. Et que elle portast ceste vanite ou vains abillemens simplement, il appert. Car quant elle ouyst par de ca prescher et dire que c'estoit superflu et orgueil desplaisant a Dieu, incontinent elle proposa de tout son cueur a le delaisser, la quelle chose elle mist en effect. Car pour la grant paour que elle avoit d'offendre Dieu la faisoit obeyr promptement. Nous devons cy noter que tout ce que ses confesseurs, ou autres reputes sages, mesmement ont blasme ou publie estre mal ou peche, incontinent l'a delaisse, ne depuis n'est retournee ad ce, qui est moult grande virtu et constance. Car chose vicieuse acoustumee est tres difficile a laisser : en ce n'a pas este obstinee. Et par ce povons veoir que elle se gardoit, a son povoir, de peche. Et me recorde que elle dist souventefoiz a une personne ecclesiastique, au quel elle avoit grant familiarite, qu'il lui vousist dire s'il [2] veoit faulte en elle. Or pleust a nostre Seigneur de faire ceste grace

(1) *D'abord* lignee.
(2) *D'abord* si.

a celui ecclesiastique, que il eust ytelle diligence de soy garder de tout peche a son povoir, et soy excerciter et emploier son temps en bonnes excercitations selon son office et en tele diligence comme elle faisoit. Ceste bonne Philippe, quant elle posa et laissa ce vain aornement, elle laissa aussi tous jeus, tous esbatemens et mignotises, et se donna des lors de plus au service de nostre Seigneur, combien que elle fust encores au service de sa dame. Et lors, devant souper, que teles manieres de gens attendent qu'il soit prest, s'occuppent communement a jeux et esbatemens ou paroles oyseuses comme flabes, ou raconter nouvelles, ou se moquer lez uns des autres ; et apres souper sambla(ble)ment et apres disner, c'est pour la plus grant partie du temps, c'est la vie des nobles et riches de maintenant, ceste bonne fille estoit en oroison [1] en la chapelle episcopale, ou pou lui chaloit de teles folies, ains en avoit grant orreur, car de son enfance s'estoit donnee a jeuner, prier et a faire penitence. Lors par la grace de nostre Seigneur va plus cognoistre les grandes vanites, superfluites outrageuses en vestir, en boire et menger, en multiplication de paroles, et faiz de nul ou petit proufit, et perdition de temps, qui sur tout est dommage irrecuperable. Helas ! quel compte (rendrons) des corps et de ses puissances, des virtus et puissances de l'ame ensamble, les biens de ce monde que nous consumons en faulx usages ! Hélas ! que pensons-nous ? Le temps qui nous est baille pour bien employer en bonnes euvres et faire ci nostre sauvement, nous l'usons mauvaisement, l'un en orgueil, pompes, bobans et grandes ambitions, en consument les biens mondains en superfluites et outrageuses despenses sans cause, pour avoir le faulx et vain honneur de ce miserable monde : desquielx biens, ensamble du temps avons a compte rendre estroitement ; que dirons lors en jugement quant arons folement tout despendu, en toute vilte, ordure et peche ? Lors le pauvre esperit s'en ira vuide de tous biens, charge de tous mauls. Lors pourra bien chanter la chanson Robinet, c'est qui ara este mal avise en ceste vie. D'envieux, d'avaricieus les uns ont vescu a martire. Ce sunt les envieus qui n'ont peu veoir le bien, l'onneur de leur prochain a cause de leur orgueil, et pour ce l'ennemi d'enfer leur a rempli le [2] cueur du venin d'envie, qui est contre charite, nature et bonte divine. Les autres, ce sunt les avaricieus, n'ont este contens de bien que Dieu et nature leur ayent donnes, ains leur a semble qu'ilz n'eussent rien ou pou, et eussent

(1) *D'abord* oroisons. — (2) *D'abord* de.

ilz tout le monde, et pour ces biens mondains, qui sunt si vains et de si petite duree, ont mesprise les pardurables de l'autre vie. Et leur avarice les a tant avugle, qu'il leur a samble qu'il ne fust autre joye ne felicite que d'estre riche, et les a tant l'ennemi avugle par avarice, ou ilz ont mis du tout leur cueur, par quoy ont este ydolatres, car argent et or ont este leur dieu, et leur a samble qu'il ne fust autre vie comme desus. L'orguileux aussi d'onneur fait son dieu, et mesprise ou non croit l'autre vie, et blapheme, renie ou maugre son createur, et despite et regarde de travers son frere ou son voisin. Et quant on n'a voulu obtemperer ou que d'aventure on lui a fait ou dit auchunne legere injure, ou la verite de sa defaute, il est cheút en envie en procurant de toute sa puissance le mal, la parte, le deshonneur, et s'est [1] pourforce a son povoir de metre a effect son felon et despiteux courage. Et quant il n'a peu se venger a son plaisir, lui est demoure son cueur plain de ire, de rancune et de hainne, qui l'ont moult tourmente. C'est envie desusditte qui fait son dommage du bien d'autri et s'engresse d'autri mal, qui est contre nature, et aussi est ire. Dieu nous commande a aimer l'un l'autre, et nature nous y encline. Chascunne chose aime naturelment son samblable. Se nous voulons la grandeur dire de ces peches, c'est d'envie et de ire, elle nous appert clerement : charite et ire ou envie sunt du tout contraires. Il n'est rien melleur pour nostre sauvement ne plus plaisant a Dieu que charite. Par consequent n'est (riens) pire que les vices desusdits.

Que dirons de gloutonnie et luxure. L'une fait de son ventre son dieu, c'est le glouton. Et l'autre, c'est luxure, oste son cueur du createur et le met en creature. C'est une grande abusion et desloyale perversite. De paresce que dirons qui fait moult a nostre propos, et a cause d'elle nous avons un pou parle des autres. Par ce vice pert l'omme son corps, son ame, pour ce qu'il ne lez exercite a virtus et bonnes operations. Pour quoy est mis en ce monde? c'est pour labourer et gangner ici sans cesser de quoy et par quoy il vive en l'autre, et par ainsi a sa fin il faut qu'il voise; la ou il y ha defaute de tous biens c'est en enfer, et la labourera et sera en penes et tourmens sans fin, et, pour ce qu'il ne laboure ci, il faut labourer de la, comme dit est. Aussi le paresceux laisse deperir les biens que il ha, ou les degaste en peches et mauvaise vie, qui lui sunt

(1) *D'abord* cest.

prestes pour multiplier et bien emploier, et comment qu'il aille ne lui chaut mes que d'accomplir en peches tous ses plaisirs, negligent et non chalent [1] de soy ne de paradis ne des biens qu'il ha, que il degaste ou laisse perir, et vit du tout a son plaisir, c'est sans soy occuper a auchunne bonne euvre, ains lui samble comme aus autres vices qu'il ne soit autre felicite ou joye que la vie qu'il mainne, et ainsi s'en va le temps en toute oysivete et negligence, qu'il ne recouvra jamais et dou ara grande faute. Quand ceste bonne Philippe estoit ne tant ne quant oyseuse, il luy sembloit que elle eust les pies ou feu. Ouy mesmez a la table lui tardoit (moult que ce fut fait, pour aler legerement fere auchune [2] bonne operation.) L'une des grandes faultes que elle eust a mon advis, c'estoit du temps. Nous avons exemple en elle de pleurer et douloir le temps perdu, et de emploier le residu et d'estre songneus et diligens et eveilles tandiz que nostre Seigneur nous preste le temps et la sante a bien faire, de preferer nostre ame a nostre corps et les biens d'icelle aus biens corporelz et mondains, comme elle a fait, car ainsi le convient faire qui se veult sauver.

Quant aus euvres de misericorde, elle y estoit moult encline. Car quant pauvres gens, singulierement pauvres, endebtes, impuissans de eulx acquiter ou en autres necessites, venoient a l'ostel pour obtenir auchune grace devers le seigneur, ceste maniere de necessiteus communement s'en venoient premierement devers ma dame du Chastel, sa dame et seur dudit seigneur, pour mieulx faire eur besongne et qu'elle vousit interceder pour eulx devers sondit ſere pour lors archevesque. Ceste bonne Philippe, avec sa seur nommee Marguet, femme du frere de la dicte Philippe, les consoloient premierement de bonnes paroles induisans a patience, secondement les refesoient s'ilz avoient besoin de boire ou de menger, tiercement s'emploi(oi)ent a encliner leur dame a pitie pour interceder et leur obtenir grace. Item, au regard des prisonniers, de foiz a autre leurs secouroient et visitoient, a leur povoir, a leurs urgens necessites. Item aus malades ou femmes acouchees n'estoient pas endormies a reserver souvent au disner ou au souper, et souvent de leur part, ce qu'elles povoient bonnement faire. Item n'estoient pas negligentes de recuellir tout ce qui estoit en la chambre de leur ditte dame, fust pain, fust vin et autre pitance, et le bailler a celuy qui avoit la cure des pauvres. Et ad ce qu'il vous

(1) *D'abord* chalant. — (2) *D'abord* auchunement.

appaire [1] que elle avoit singulierement cure des malades et delaisses, en alant et en venent de Romme au grant jubile, elle vit moult de pitie par le chemin, c'est de roimeurs [2] qui mouroient sur les chemins, d'ou n'avoit pas le cueur joyeus. Au retour de Romme, en une ville nommee Saint Laurens de ca Boursayne, a l'entree de ce chastel ou ville, avoit une petite chapelle, en la quelle avoit un pauvre malade tout defigure et sambloit mielx mort que vif, et me faisoit grande horreur a le veoir. Ceste bonne Philippe, avec une femme de sa compaignee, laisserent leur compaignee qui aloit prenre sa refection en ceste ditte place, et se bouterent en celle ditte chapelle pour cause de prier et dire ses suffrages, car ce faisoit communement quant sa compaignee vouloit boire et menger. Lors elle se boutoit en auchun quignet ou lieu secret, et la disoit ce qu'il lui sembloit de dire, et souventefoiz toute moullee et engelee, et par nuit, quant ses compaignes dormoient, elle avoit tous jours un eul au bois, c'est a nostre Seigneur. C'estoit le principal de toutes ses besongnes. Je retourne a mon propos. Lors va trouver une creature presque morte. Dieu scet se elle en eust grande compassion, et s'elle mist les mains doucement a luy avec sa compaigne, et lui fist la tout ce qu'elle luy peust faire, et grant mal lui faisoit qu'il mouroit sans visitation. Je croy que elle ne menga ne beut pour lors, pour ce qu'elle n'avoit pas tout dit jusques a menger, et lui fut grand martire au cueur le laissant ainsi. En hospitaus en a souvent visite et prepare a menger diligemment. Qui vourroit telx faits et autres escrire, le jour faudroit avant que la parole. Et non mie tant seulement avoit pitie des indigences que elle savoit en la cite ou elle estoit, mais a procure devers dames du Dauphine ausquellez estoit asses familiaire a ayder et secourir aux Minoretes qui sunt au Puy. Et aussi a este auchunefoiz demourant longuement a Lyon avec pauvres fameletes qui s'adonnent a telles euvres de pitie, (avec) lesquelles elle a visite lez eglises, frequente les predications, les hospitaus et les prisons, avec ses desusdites pauvres fameletes, et non mie par necessite, maiz pour l'amour de Dieu et de charite simplement. Ne faut point dire que elle a este moult songneuse et diligent a bien employer tout son temps jour et nuit et singulierement a prier Dieu, comme cy desoubz sera touche.

Retournons arriere au temps que elle laissa ce vain aournement.

(1) *D'abord* apare. — (2) *D'abord* romeus (romieus !) ; *lire* romieus.

Il a environ xx ans a mon advis. Sachent generalment tous, especialment dames et femmes et filles de tous estas, que combien de sa jeunesse comme desus est dit qu'elle fust moult adonnee au service de nostre Seigneur et a penitence, toutefoiz de ce temps la de plus en plus mesprisa ce monde et sa vanite, et cognut que l'amour d'icelui surtout empeschoit les amans a parvenir au royaume de paradis. Ceste entre les virtus que elle avoit. Elle ouvroit voulentiers par sages, saintes personnes et bons clercs, et les biens, les devotions que elle encommencoit elle ne laissa jamais a son povoir jusques a la fin. Elle estoit molt convoiteuse, ardent et avaricieuse des biens et virtus que elle veoit en autry : se elle eust eu liberte et franchise, elle avoit courage de faire pour Jhesu Crist, grandes poines porter et faire grandes penitences. Apres ce que lonc temps elle eust servi en la vie active comme Marthe, elle desira a servir du tout a la vie contemplative, comme la Magdalene. Si proposa adonc a aler tousjours a matines, et de prier nostre Seigneur, saints et saintes, au temps que lez autres dormoient, lors l'incitant le saint Esperit en bonnes euvres. Trouva maniere de venir secretement sans bruit et se lever legerement comme a l'aventure, qui couchoit toute vestue et s'en venoit a un lieu ou un anglet assez secret de la grant eglise, et ouyr la premiere messe, aussi et la grande, et toutes les heures, la estant a coudes et a genous en priere ne regardoit ne ca ne la, fors que sur son livre, la disoit devotement a son povoir ses heures de Nostre Dame, les vigiles de mors a IX lecons, les heures de la Crois, du saint Esperit, les heures de la Passion que fist Bonne Aventure[1], la letanie, les sept pseaumes, d'autres suffrages quasi sans nombre. Et a dire ses heures et rendre le nombre de ses oroisons et suffrages, nostre Seigneur permettent pour son merite, nul pourroit croire le labeur et la peinne en temptation que elle avoit: telement que se elle n'eust este bien fundee en l'amour et paour de Dieu, elle eust quasi tout laisse, et de ceste peinne et labeur souvent se plaignoit a ceulx que il luy sambloit que ilz luy povoient donner conseil, aide ou auchun allegement. Je n'oseroie dire s'il est laboureur ou mechanique qui ait si grande peinne en son labeur comme elle avoit en priant et bien disant ses dictes heures et suffrages. Quant nostre Seigneur auchun jour entre les autres la gardoit de ceste peinne,

(1) *Saint Bonaventure est auteur d'un* Officium de passione dominica, *qui figure dans ses* Opera *(Lugduni, 1668), t. VI, p. 417-20.*

c'est que elle le disoit plaisamment et sans difficulte, et il luy sembloit que on lui ostast un grant fes et pesant de sur les espaules. Cy devons noter comment bien faire ou bien ouvrer meritoirement est auchunement penable et difficile, maiz mal faire est legere chose et plaisant a faire, et en ce gist peche et en l'autre virtu. Ad ce consent le Philosophe parlent de virtu. Et de empescher toute bonne euvre se pourforce jour et nuit l'ennemi, car c'est tout son desir et son office de induire les creatures a mal et peche faire, ou se non leur donner vexation, et fait donner par le monde, et auchunes fois par les siens prochains, lesquielx on treuve souvent les plus contraires a son sauvement. Et combien que il leur semble que ilz ayent couleur, neantmoins souventefoiz leur propre ennemi ou mauvais ange les decoit par son bel chanter, et souvent sur eulx et sur nous ha plus grant auctorite et puisance a nous induire a mal que nostre bon ange, pour ce que nous ne nous voulons tenir en grace, quant nous laissons la crainte et paour et timeur de Dieu, sans laquelle nul peut estre juste selon l'Escripture. Et ceste virtu ou ce don fait laisser les mauls et faire les biens, qui sunt deux parties de justice, *juxta illud : Declina a malo et fac bonum* Psalmista ; et aussi Jeremie : *Vide quam malum in culpa et amarum in pena est dereliquisse te Dominum Deum tuum et timorem ejus non esse apud te.* Je ne scay autre grace qui luy ait fait fouyr et laisser, a son povoir, tout mal et hayr, et soy donner a garder les commandemens de nostre Seigneur et a employer son temps en bonnes et saintes operations, et discipliner son corps, et humilier soubz la discipline de penitence, fors que ceste timeur d'offendre son seigneur et createur. Pour Dieu et pour nostre sauvement veillons la ensuivre toutes et tous en ceste virtu ou don. Car, sans ceste virtu ou don du saint Esperit, nous ne povons venir auchunnement a salvation. Nous devons savoir oultre que, pour ce que l'ennemi (scet) que par nul moyen nous ne povons plus tot ne de plus pres joindre nostre cuer a luy que par oraison devote, pour ce se pourforce de nous empescher, quant nous summes en oraison, de nous mettre et apporter au devant des yeulx de nostre cuer diverses pensees, ymaginations et fantasies, ad ce que pensions alieurs que en ce que nous disons, ou d'eslever nostre cueur a lui, qui est a Dieu grande irreverence et grant deshonneur a nous de faire a lui ce que nous ne faisons a creature, c'est dire une chose de bouche et penser alieurs du cueur, car ceci nous feroit tantost

fallir a nostre propos et reputer folz a ceulx aus quieulx nous parlerions, qui nous seroit grant honte. Item, a l'exemple de elle ne devrions pas du tout en tout donner nostre cueur en ce monde, maiz le prester, pour ce que amer tant ce monde, ses honneurs, delices et richeces eslongnent moult la creature de son principe, c'est de son Dieu, tant qu'il en perdt la cognoissance, comme dit saint Jehan l'euvangeliste : *et mundus eum non cognovit.* Nous povons veoir et cognoistre se elle a este sage, qui a obvie a tous ces inconveniens. Nous povons conclure que les grans sages de ce monde sunt grans folz, a qui il ne chaut de l'autre. Ilz cognoissent bien ou doivent cognoistre que ce monde, c'est les mondains, faillent de jour en jour, et n'en font force, mais s'i donnent du tout en tout comme s'ilz n'en deussent jamaiz partir.

Elle a donne exemple a ceulx de la vie active et a tous ecclesiastiques, soient religieus ou seculiers, de prier et louer nostre Seigneur. Car purement et simplement a continue l'eglise et les heures, et tant que souvent a joint le jour et la nuit, reserve un pou pour son corps reposer et refociller, et encores bien durement, comme long temps sur une table entre II huys, et tousjours vestue, n'estoit mie endormie a l'eure de matines, sans parler, maiz legerement, sans regarder ne ca ne la, ne parler ne regarder personne. Et, se il lui convenoit interrumpre ses oraisons pour auchunne personne, moult lui grevoit. Helas, pour ceste peinne et continuation jusques a la mort n'en attendoit auchun guerdon ne remuneration temporele, que font les ecclesiastiques, maiz purement ce faisoit pour l'amour de son createur, et par tout l'iver ou froidure ne veoit souvent feu pour soy chaufer, des le coucher jusques a midy, ou souvent a nonne, et auchunes foiz jusques a vespres, ou enduroit des grandes froidures. Et est nul qui sache en quelle paour, en quel martire, ou temps que elle estoit ou service que sa dame se devoit lever, car environ celle heure on disoit communement la premiere messe, et consequemment des autres, que elle voulsist toutes ouyr, et tant se combatoit a ses pensees disantes : « ta dame se lieve, tu fauls et fais grant faute. » Son cueur lui repliquoit apres : « ceste messe qui sera tantost ditte, tu t'en vas. » Et apres celle une autre, tant que souvent sa dicte dame avoit bien loisir et espace de se lever bien souvent, de venir a la messe toute seule, qui est contre l'onneur des dames. Penses en quel estat estoit ceste pauvre et humble fille [1] qui avoit

(1) *D'abord* damoiselle.

de son office la servir, coucher et lever, et la accompaigner, qui luy failloit si lourdement. Nous povons penser que pou sunt dames qui l'eussent enduree, en quoy appert l'umilite, benignite et patience de sa dite dame : il est a croire piteusement que nostre Seigneur faisoit ceste grace a sa dicte dame, ne le prenoit point a cueur ne a indignation, maiz l'aimoit et l'appelloit sa fille. Et saches que apres que elle avoit ouy une grant partie des messes, que elle voulsist bien toutes ouyr, car d'ouyr messes et predications sur tout estoit convoiteuse et avaricieuse ; et, quant venoit a l'ostel, souvent a l'eure de disner, elle vousist bien que amme ne la veist, et s'en entroit en la chambre de sa dame toute honteuse. Il luy sambloit que chascun qui la veoit disoit en [1] son cueur de elle : « ceste damoiselle ha bon temps ». Lors se prenoit fort et ferme a besongner, et besongnoit plus en pou de temps que autres n'eussent fait en long temps, comme (sa dicte dame) a relate a femmes parlans d'elle. Et, quant la femme de son frere veoit que nonne s'approchoit, disoit a l'une de ses filles : « va demander du pain et du vin », car encores bien lui sambloit que grant grace on lui faisoit. Toutefoiz disoit souvent a sa dicte seur : « laissez ester, je attendre bien jusques au souper », que communement faisoit. Ou sunt au jour d'uy gens d'eglise ou du siecle qui, pour l'amour de leur createur seulement, vourroient prenre a continuer tele peinne, tele paour, tele honte, pour prier son createur ? Je croy que pou en trouveroit on au jour d'uy et, fussent ilz ecclesiastiques bien rentes, ainsi employer leur temps ou la moitie ou service de Dieu. Nous devons avoir grant paour et grant honte, qui summes bien repeus [2], c'est que des biens de l'eglise nous recevons largement, au moins en summes nous vestus et chauces, et avons nos autres necessites et de l'argent oultre ce, et si servons nostre Seigneur tres pauvrement. Penses comment le ferions se rien n'en avions comme elle n'avoit. En ce est signe d'ammiration, de louenge et de exaltation, et d'autres virtus plusieurs, qui seroient trop longues a reciter : comme elle pensa de sa seur, que tous medicins avoient abandonnee, comment diligemment en pensoit ad (ce) qu'a l'eglise peust vaquer plus longuement, et tout dire ce qu'elle avoit acoustume de dire, ad ce faire avoit moult grant diligence et la virtu de perseverance.

Pour savoir comment ceste bonne creature n'a pas observe tant

(1) *D'abord* de. — (2) *D'abord* peu.

seulement les commandemens de nostre Seigneur, maiz aussi les conseilz : [1] nostre Seigneur a ceulx qui vourroient estre parfects a dit qu'ilz renunsassent, non tant seulement a pere et a mere, etc., parens et amis, mais aussi a leur propre voulente. Pour cognoistre ce, devez savoir que ou temps et devant que son dit frere emmena sa femme tousjours malade et languissant, de la quelle pensoit tres songneusement sa ditte seur, considerant le dit frere que, sans sa ditte seur, ne veoit facon, fourme ne maniere que sa ditte femme, enfans et mesnage se peust bonnement conduire ne adrecer sans elle, comme tres necessaire, se doubtant de ce que elle fist, c'est que elle ne vousist plus retourner au monde, l'exorta plusieurs foiz et ammonnesta, requist, persuada par diverses raisons, et depria qu'elle ne le vousist laisser ad ce grant et darnier besoin et tres vehemente et urgent necessite, et que aussi bien ou mieulx pourroit servir nostre Seigneur et faire son sauvement, veu que par de ca avoit nulle provision pour son vivre, ne gens de sa parente ou amis, et que il lui seroit plus honorable vivre du sien avec les siens que mendier avec les estrangers, et que main(t)s promettent a la fois moult de choses, qui puis se refroidissent et en font un pou, et moult d'autres raisons, et qu'il estoit son frere, et que jamaiz ne lui fauldroit, et ainsi lui eust fait comme le disoit. De ce estoit bien acertenee, maiz comme prudent et bien conseillee avec sages maistres en theologie, ne voulut point retourner ad ce que elle avoit ja de cueur et de corps laisse, *juxta illud Xpisti : Nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retro aptus est regno Dei ;* et l'Apostre : *Nemo militans Deo implicat se negociis temporalibus*, etc. C'est a dire que ceulx qui ont laisse ou renunce au monde n'y doivent plus retourner, ou autrement se mettroient en adventure d'estre reprouves, la quelle chose n'eust voulu jamais pour tout l'avoir du monde faire. Car, comme souvent je ay dit desus, elle n'avoit plus grant paour que de faire chose, pour petite que elle fust, qui despleust a Dieu.

EPILOGUS

Nous povons veoir en summe par les choses desus dictes que elle a este bien nee, c'est de nobles parens, et quant au corps et quant a l'ame, c'est quant au monde et quant a virtu. Car devots et religieus, doubtans nostre Seigneur et gardans sa loy et ses com-

(1) *Effacé* de.

mendemens, innocens et justes au regard de leur prochain, ainsi comme on lit de Zacharie et de Elizabeth, parens de monseigneur saint Jehan Baptiste, et comme on lit aussi de Job, c'est simples quant a malice quant a eulx, et justes quant a leurs proesmes, et doubtans nostre Seigneur. Ainsi soubz la crainte et doubtance de nostre Seigneur ont heu ceste fille nommee Philippe, la quelle la bonne mere des la mamelle a enseigne, endoctrine et adrece selon bonnes meurs, et aussi principalment a aimer et doubter Dieu, aus quelles ammonicions et enseignemens maternaus se est adonnee et a receus quasi naturelment. Car les enfans[1] ensuivent communement leurs parens; et aussi nostre Seigneur, a cause des bons parens, fait moult de biens et de graces a leurs enfans, comme le tesmoigne en plusieurs lieus en l'Escripture. Ainsi le tenons de ceste fille a cause de ses bons parens. Car il semble que elle ait de Dieu este appellee des le ventre de sa mere, pour ce que des son enfance a commence a aimer, doubter et servir par devotions et penitences nostre Seigneur. Et a ouy de tres grant cueur parler sur toutes choses de luy, et hay et fouy tout peche et toute ordure, et a aime singulierement honneur et virtu. Elle fust mise tres jeune en service en un grant hostel, du quel avoit sa ditte mere quasi tout le gouvernement. Ceste petite fille se est adonnee a servir diligemment et prudemment tant que elle eut l'amministration de la despense de ce dit hostel. Son entendement estoit a Dieu principalment et au gouvernement de ce qui lui estoit commis et, ou temps que elle trouvoit espace, et souvent que lez autres serventes et damoiselles chantoient ou dansoient, ou despendoient le temps en oysivete et mignotise, comme font communement telez gens, qui la vouloit trouver on la trouvast en oroison en une chapelle qui la estoit. Et si par force auchunnes foiz les filles de celle place, qui estoient quasi d'un temps, la venissent querir ou envoiassent pour leur ayder a chanter, car belle voix avoit, la chancon dicte s'en aloit ou embloit de elles, et retournoit en oroison ou fere sa besongne. Et la fust, c'est en celui hostel, jusques a la mort de la dame de celle dicte place, nommee ma dame de Lespinace, seur de messire Jehan de Nourry, jadiz archevesque et prelat de ceste cite. Et lors que elle fut grandete, incita l'ennemi jeunes gens de mauvaise voulente, qui la chacerent fort pour lui faire son deshonneur s'ilz eussent peu. Maiz son createur, que elle amoit (et doubtoit) de faire chose qui lui despleust, la preserva comme sera dit quant on par-

(1) *D'abord* parens

lera du peche de la char. Et combien que elle aimast virtus et hayst tout vice, comme dit est, touteffoiz pour ce que elle a ouy detester comment peche desplaist a Dieu et que foy sans virtu ne vault rien, de plus en plus lui a pleu virtu comme humilite, car desiroit servir et faire petis et bas offices, comme faire la lexive, oindre soulers, faire chandeles et tous telx bas ouvrages. Elle avoit pour grant desplaisir que on lui portast honneur, ou que on la merciast d'auchun bienfait. Quant a curiosite de habit, c'est de vestir et de habiller, elle vousist bien que sa robe et autres vestemens durassent tousjours et moult long temps les portoit. Elle n'avoit en soy ne jactance ne arrogance, ambition de honneur, irreverence, indignation ne curiosite, fole amour ne toutes autres teles branches d'orgueil. D'ire ou d'envie n'estoit point entachee, mes avoit tousjours un visaige riant. On povoit dire de elle ce que l'eglise chante de saint Anthoinne : *Hylarem semper faciem gerens, nec elevabatur secundis nec frangebatur adversis*, c'est a dire que elle avoit face joyeuse et tousjours toute une en prosperite et en adversite. D'avarice que dirons nous de elle? Elle ha a nul demande ne croix ne pile, excepte a son frere, qui lui bailla quant elle voulut aler a Romme je ne scay quantes pieces d'or. Dieu scet en quels usages elle les a despendu. Bien voulentiers luy eust secouru promptement son bon frere, maiz elle ne lui vouloit donner auchunne charge n'a autre aussi ; maiz donna son mariage, ou la summe que on lui avoit laisse pour sa part et mariage le remist la ou bon luy sembla selon Dieu et equite. Elle a este bien contente de pou avoir. Elle a pris aussi envis de ceulx d'ou elle estoit moult accointe et privee : car pour rien ne vousist recevoir argent d'autry. De gloutonnie ou du peche de la gorge. C'estoit l'unne des attrempees et sobres entre abundances et plantes de viande que on peust voir, d'ou me suis moult merveille plusieurs foiz. Plus y en [y] avoit et mains en prist. Son cheval a eu le frain tousjours en la bouche : elle n'a pas laisse courir a son aise ou bandon. Elle plaignoit moult l'outrage que on faisoit en telx exces de boire et de menger, et desiroit qu'il fust bien emploie a ceux qui en avoient indigence ou necessite. Elle deploroit aussi en son cueur le temps que elle perdoit a table, pour ce que on ne le puet jamaiz recouvrer, et avec ce lui faisoit grande faulte pour les besongnes qu'avoit a faire, entre les quelles les principales estoient prier et servir nostre Seigneur. Helas ! que a pou de gens chaut

au jour d'uy de la perdition du temps en vanites et besongnes inutiles pour leur salut ! Mal scevent les biens que ilz perdent, car rien n'est plus precieux du temps, et par consequent dommage irrecuperable. Bien le scevent les dampnes qui ont fait comme nous faisons. Tous les jours le regretent, maiz rien ne leur vault, car c'est trop tardt : james ne le recouvront. Nous fussions sages se nous prissions. De parece que dirons nous ? Elle ardoit toute a eulx exemple de bien faire, coucher tard[t] et durement, et levoit tost. Pas ne failloit a matines, elle n'estoit pas des darnieres ; auchunefoiz s'est trouvee ou alee a la porte de l'eglise avant qu'elles sonnassent, et, quant estoit en l'eglise, la se mettoit en un quignet a coudes et a genous, le visaige contre terre, et la disoit ses heures de mors, letanie et quasi infinis suffrages. Et la estoit jusques tout feust chante, et demouroit apres en une chapelle de Nostre Dame, ou cloistre de la ditte eglise, de la quelle elle avoit la clef, en oroison jusques a midi, auchunefoiz jusques a nonne, et, prise sa refection bien sobrement, revenoit a vespres et complie. Le residu du temps a labourer, excepte une diee [1] du psaultier que chascun soir disoit, et avec ce estoit a oroison devant coucher, a visiter eglises quant pardon avoit, ou a Saint Romant par le caresme, et aus grandes festes solemneles et par leurs octaves, que pardon y estoit, ne luy eschapast un seul jour et sagement usoit son temps que les autres despendoient folement. Legerement y aloit, legerement s'en retournoit sans parler a personne, a son povoir, accompaignee auchunefoiz d'auchunne petite fille, sans regarder ne ca ne la, fors a ses pies ou devant soy. Elle a bien monstre la forme de prier, c'est de continuer, et sans parler et sans regarder ne ca ne la jusques a la fin. Pleust a Dieu que ecclesiastiques et autres prissent exemple de prier a elle ! Quantes foiz puis que elle a este en sa liberte, c'est hors de service, elle a este a Nostre Dame du Puy, auchuneffoiz pies nudz et a l'aventure, sans parler ou bien pou, et a Saint Claude a ytel voyage. Et ce voulentiers a fait en sa jeunece, ad ce que les saints et saintes lui empetrassent grace devers Nostre Seigneur. Comment elle a employe son temps, c'est le jour et la nuit, ne en quelles euvres n'en quelle diligence, ne se pourroit dire [2]. On pourroit dire de elle au regart de ceste diligence ce que dit Salomon : *Tu sola supergressa es universas ;* tu as passe les autres (de ton temps) en bien et diligemment ouvrer et bien emploier ton temps.

(1) *En interligne comme glose* : i. nocturne.— (2) *Effacé :* d'elle.

Du peche de la char, ou tout le monde s'enfange, jeunes et viels, maries et a marier, moyennent la grace de nostre Seigneur, elle a este (bien) conseillee. Car, des son enfance, s'est donnee a jeunnes, penitences et afflictions corporeles, a continuele oroison: (par) la grant paour que elle avoit de faire chose qui despleust a nostre Seigneur, a evite les temptations de la char, quant elles lui sunt venues. Plusieurs de divers estas et condicions la ont demandee pour mariage, pour la bonte et bonnes meurs que ilz veoient en elle, et aussi que elle estoit de bons parents, ausquieulx se sunt accordes et consenti sesdits parens, maiz jamaiz ne si est consentie. Item plusieurs de divers estas et condicions, nobles et autres, espris de concupiscence charnele par l'ennemi les incitant ad ce, et permettent Nostre Seigneur pour accroistre son merite et forger sa couronne, se sunt pourforces et par long temps en toutes manieres et facons qu'ilz ont sceu et peu, maintenant par une voye, maintenant par une autre, une foiz par paroles, l'autre par promesses de mariage, ad ce qu'ilz la peussent decevoir et venir a leur mauvaise entention; et quant par toutes leurs fallaces et voyes illicites ont perdu leurs engins, leur peinne, et ont chace sans riens prenre fors que peche de mauvaise voulente, et, se n'eust este la aide de Nostre Seigneur en qui avoit sa fiance et son esperance, (a l'aventure) se fussent abandonnes a voye de fait et lui faire son deshonneur, d'ou en a heu tousjours grande paour. Pour quoy a fouy les occasions, les lieus et les personnes soupsonnees, qui sunt souvent et ont este cause ou occasion par quoy plusieurs sunt rues jus. Item, qui fait moult a sa louenge, apres tous ses assaus de la char desusdiz, un bon seigneur de grande auctorite et d'un grant sens, qui bien l'amoit pour les grans biens, virtus et bonnes meurs qui estoient en elle, se voulut grandement emploier et largement du syen donner pour la bien marier, la tenta treffort par grandes raisons et persuasions, en essaussant les biens qui sunt en mariage et auchunnement depriment virginite, et toutefoiz (lors) elle estoit orpheline sans pere et sans mere; non obstans ces raisons et persuasions desusdittes, ce dit seigneur ne la peust desmouvoir de son bon propos et l'encliner a sa voulente, et refusa toutes ses offres. Et y vouit puis long temps virginite en la main d'un maistre en theologie, prieur de la Rochete, qui fait moult a sa louenge avoir garde si long temps si noble tresor en si flebe vaissel et entre les larrons qui sunt en la forestz de ce monde, qui

jour et nuit ne font que conseiller comment ilz nous puissent desrober de virtus et tuer nos ames par peche mortel, *juxta illud Petri: Fratres, sobrii estote et vigilate in orationibus, quia adversarius vester tanquam leo rugiens circuit querens quem* etc. Sa prudence est a louer, par la quelle elle a este si bien advisee en tout son maintien, et en tous ses fais et en tous ses diz, que elle n'a donne cause ne occasion a autry de mal faire. Elle n'a monstre auchuns signes de mignotise, maiz a repris auchunefoiz jeunes gens et de leger courage les a doucement et benignement corriges et repris de leurs erreurs et folies, tant que ilz estoient confus (de leurs sotes paroles ou manieres).

De la loy ou des commandemens de Nostre Seigneur, que un chascun est tenu de garder et observer sur peinne de peche mortel ou de dampnement, c'est de aimer Dieu de tout son cueur, c'est de toute sa voulente sans contredit, de tout son entendement sans erreur, de toute sa memoire sans obliance, et probation de son amour est observation de ses commandemens, *juxta illud: Si quis diligit me sermonem meum servabit*; *Johannes in Euvangelio.* La quelle chose elle a observee a son povoir, comme celle qui pour l'amour de luy a delaisse tout le monde et ses concupiscences, et mis son corps a penitence et l'a ensuivi jusques a la mort. En quoy appert la foy, l'esperance et la charite que elle a heu en luy, et pour ce Nostre Seigneur l'a aimee, defendue, preservee de l'ennemi et du monde et de la char. Et car selon la parole de Nostre Seigneur disant : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*, elle a garde ses commandemens : est a croire piteusement, *quod requiescit a laboribus.* Le second commandement, qui est de jurer, elle a garde sur tout, car elle a heu en grant reverence et honneur le nom de Dieu. Je ne scay se nul ou nulle l'ouyt onques jurer. Maiz quant a ouy prenre le nom de Dieu en vain, ou des saints et des saintes, ou blaphemer, luy a moult despleu, et pour la desplaisance ne s'est peu souventesfoiz tenir de reprenre les jureurs ou blaphemeurs : ja soit que auchunesfoiz fussent grans seigneurs. *Tanquam ovis argumentosa se habuit.*

Les festes garder et sanctifier, non seulement les festes, maiz les autres jours, estoit toute dediee au service de Nostre Seigneur. Tant pres et estroitement gardoit les festes commandees de l'Eglise, que elle n'eust rien achete, non mie du pain, pour menger se elle en eust peu avoir de l'autre, c'est sans necessite extreme. Ains en eust

endure grande peinne, ad ce que elle ne fist chose qui fut auchunnement contre ses commandemens, car grant paour en avoit. On povoit dire de elle ce ver du Psaultier: *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in mandatis ejus*. Elle estoit remplie du don du saint Esperit qui s'appelle timeur de Dieu. Ainsi povons dire des autres commendemens. De honnorer pere et mere tant charnelz que spirituels, comment elle a aime et craint sa dicte bonne mere, en ce peut estre exemple a autres. Car lui estant petite et ou service de ce grant hostel desusdit, aiant l'amministration de la despense, advint que l'un des serviteurs de ce dit hostel lui demanda sans mal engin une canne, car plusieurs en avoit en une chambre, d'ou elle avoit la clef. A celle heure que elle lui ouvrist pour prenre celle canne, sa ditte mere la cria. Penses que elle fut moult esbaye, car moult la doubtoit, et aussi sa dicte mere avoit tousjours paour des choses qui puent advenir, pour quoy avoit grant sollicitude. Si voulut savoir incontinent que elle faisoit, pour quoy celui homme estoit monte en celle chambre; l'interroga pour quoy, etc. N'osa confesser la verite de la cause pour paour de elle. Cogneut que elle estoit mencongere, fust corroucee, la batist et puis (la fist) bien batre au cure de celle place. De la quelle faulte sans malice faite a eu tousjours grant dueil au cueur tout son vivent pour deux causes, l'une pour ce que on ne doibt point mentir, l'autre pour le courrous de sa ditte bonne mere. Et lui sembloit que se elle eust dit verite, que elle lui eust pardonne et n'eust point este si mal contente que elle fut. Autre faulte envers sa ditte mere on ne luy a point ouy dire. Cy povons veoir l'amour, la paour et l'onneur que elle a monstre a sa ditte mere. Son bon pere mourut des son enfance. Elle a este moult paisible et fille de paix. Car sans grande injure ou vilenie, ou deshonneur ne se feust jamais troublee.

Pour faire conclusion et fin a nos paroles, car qui bien l'aroit cognue et sa vie, d'ou pou ont eu cognoissance; car, combien que par dehors par ses operations, qui les vousist bien considerer, maiz qui est celui ou celle qui au jour d'uy y ait l'ueil? il eust louee comme singuliere et repute sainte; maiz le temps est maintenant, et aussi le temps passe, que on repute teles gens les plus folz qui soyent ou monde, et se moque on d'eulx, et pour ce des saints treuve on pou au regard de leurs vies, car qui vourroit escripre toute leur vie pou trouveroit on qui la vousist tant seulement lire.

Je ne diz mie de tout, maiz qui saroit que est prudence et en quelles choses de parler de elle au regard de prudence, il n'y aroit fin. Prudence, comme elle l'a monstre par fait, est avoir recordation continuele des biens que Nostre Seigneur, nostre createur nous a faiz et fait continuelment. Pour quoy continuelment devrions avoir memoire et l'en louer et mercier, et en estre moult subget et prompt a obeyr, servir et acomplir ses commendemens, ouy mourir voulentiers pour luy, se le cas y advenoit pour nous acquiter auchunnement, combien que pou ce seroit au regart des grans benefices que avons de luy, et aussi que il est mort pour nous. Pour quoy, selon justice, devrions mourir pour lui et liement, car la gist nostre sauvement. Aussi devrions [1] avoir memoire des peches que, a l'encontre des biens qui nous fait, faisons. Tous les jours comme ingras mescognoissons, desobeissans, mesprisans soy et ses commandemens, et teles choses faire n'est mie sens où prudence, maiz faulte de sens, passe folie. Et pour ce ceste glorieuse sainte nous est donnee en exemple de prudence qui a evite teles fautes contre son createur. Il apartient aussi a prudence cognoistre soy mortel et de vile condicion, et son propre corps vil, fragile, pauvre et miserable, enclin a toute corruption et peche, l'un des grans et le plus grant adversaire que la pauvre ame si ait, et en quoy l'ennemi ha plus grant esperance et fiance de dampner et avoir la pauvre ame, pour ce que elle ha tres grant familiarite et inclination a son dit corps, et pour tant la guerre ou la haynne ou contrariete est plus utile que la paix ou confederation de eulx, pour ce que de la paix vient la dampnation de l'ame, et de la guerre vient la salvation. Ad ce avons auctorite de monseigneur saint Pol aux Rommains : *Si secundum carnem vixeritis, moriemini.* C'est a dire : si vous vives selon la char, vous serez dampnes. La quelle chose ceste bonne personne a bien cogneu que son corps estoit adversaire de son ame, pour quoy l'a tenu de court, mis a continuele painne ou penitence, et le frain tousjours en la bouche, il n'aloit pas a son plaisir ad ce que, par druesse ou drugesse, il ne ruast sa maistresse, c'est sa pauvre ame, jus. Item a personne prudente apartient avoir providence, c'est memoire du temps advenir et y pourveoir, par ce que elle cognoit ou doibt cognoistre du temps passe et present, c'est avoir science, savoir ou cognoistre les biens et lez maulx advenir, c'est la gloire de paradis et la painne de enfer, car on vient en paradiz precedent bonne foy par virtus,

(1) *Effacé* vaquer.

bonnes meurs ou bonnes operations. Car foy sans bonnes euvres ne vault ne que un corps sans ame ou une chandele sans lumiere en tenebres ; et pour ce que elle ne fust comparee aux foles vierges sans huile, qui resamblent ceulx qui ont foy sans euvres, aux quielx est et sera respondu de par Nostre Seigneur a la fin : *Nescio vos*, c'est a dire : je ne scay qui vous (estez), alez demander a ceulx que vous aves servy vostre payement, c'est au monde, a la char et a l'ennemi, lesquielx aves servi et acompli leurs desirs ou vouloirs. Ainsi n'a pas fait ceste bonne Philippe, maiz pour l'amour de son ami ou son espous se est donnee a acomplir, a son povoir, sa voulente et ses commendemens, et laisse ses propres voulentes pour acomplir les sienes, et fouyr a son povoir tout ce que elle a peu savoir ou doubter qui lui fust a desplaisir, pour quoy a vescu tout son temps en penitence. Et pour tant que elle le a bien servi, comme celle qui a delaisse tout pour l'amour de luy, et pour ce maintenant, comme je croy piteusement, il l'a colloque et faite participant avec les autres saints et saintes en son benoit royaume, ou sunt tous biens et toutes joyes sans fin. Pour quoy la veillons en ce ensuivir et nous serons sages et prudens et venrons a bonne fin. Se nous par ce qui est dit rudement et brief de prudence cognoissons que elle (ait) este prudent, povons legerement conceder que elle a eu temperance et mesure en ses faiz, car prudence est la charretiere des virtus, qui lez fait estre virtus, car sans elle virtu est vice. Car c'est elle qui fait trouver le milieu en evitant trop et pou, qui sunt termes vicieus, et pour ce Nostre Seigneur dit que il ne a cure de sacrifice s'il ni a du sel, c'est a dire si aus choses que on fait pour Dieu, soit jeunne ou aumonsne, et oroison ou autres biens, s'ilz ne se font par raison et discretion, ilz ne sunt pas bien fais, comme qui osteroit a autry auchune chose contre son vouloir pour le vouloir donner a l'autre pour Dieu, ou fonder eglise ou hospitaus de la substance des pauvres gens, ce ne profiteroit riens au fundeur ; ou qui jeunneroit et dourroit aumosne pour l'amour du monde, a Dieu ne seroit point agreable, pour ce que l'entention n'est pas droite. Donc qui n'a prudence, il n'a auchune virtu, car par elle sunt virtus. Donc povons dire : se elle a eu prudence, elle a eu temperance, et realment ouy non tant seulment au regart de boire et de menger, car moult sobrement a vescu, par quoy a subjugue son corps a l'esperit, car moult de mauls viennent d'outrage. Elle a eu atrempance non seulment en ce, maiz en toutes

autres choses, en parler, en son appetit ou desir, en son maintien, en tous ses sens a les refraindre. Elle a este aussi forte a entreprenre grande bataille contre le monde en le mesprisant et estre contente de pou, c'est de avoir sa necessite escharcement, contre la char par jeunnes, afflictions, penitences et oraisons, contre l'ennemi par obeissance a Dieu et a ses commandemens et de l'Eglise, aussi humilite et autres virtus. Elle a este forte en resister aus temptations qui lui sunt survenues, a perseverer en bonnes euvres, et mener a fin lez bonnes operations, oraisons et devotions que elle a encommencees pour Dieu et pour son sauvement, aussi a endure et supporte patiemment le monde ou lez mondains, quant ilz se sunt moques de elle, a cause que elle avoit laisse le monde, en l'apellant par mots maugracieux, etc. Elle a este juste, car elle a rendu, a son povoir, ce que elle devoit, comme a Dieu amour, honneur, hommage, obeissance, a ses souverains obeissance, honneur et reverence, a ses parens pitie, a ses pareils et egaus amitie, aus mendres secours et compassion. Elle a eu verite en sa bouche et loyaute en ses fais. Elle a eu aussi en soy les virtus qui font ceulx qui lez ont bieneureus, comme pauvrete contre avarice, benignite, douceur et amitie contre orgueil, piteuse et misericordieuse au regard dez maulx qui surviennent tous les jours aux creatures en diverses manieres, comme pauvrete, maladies, necessitez, tribulations et autres affaires. Elle a este nete de cueur et de ame contre le peche de luxure. Elle a este pacifique contre le peche de ire. Elle a porte lez affaires qui lui sunt survenus patiemment. Et pour conclure elle s'est adonnee a toute virtu et fouy tout mal, moyennant la grace de Nostre Seigneur, *cui laus sit, honor, potestas et jubilatio, qui vivit et regnat in secula seculorum.* Je supplie a tous ceulx qui liront, orront ou verront ce present traittie que se ilz y voient ou oyent chose maldite ou souvent reditte, ou contre rethorique, que il leur plaise a moy pardonner, car qui fait le mielx que il puet on luy doibt pardonner. Il me a semble que il valoit mielx auchunement grossement et rudement parler des virtus de ceste sainte que du tout soy taire et venir en obli. Car par ce on se [1] pouroit abiliter a le metre en fourme deue ou congrue. Pour quoy je lez prie que ilz ne veillent point tant regarder aux fautes comme a le amender, sachans que nous summes nes pour aider et secourir l'un a l'autre. Et a tant je feray fin a mes paroles, en rendent graces à Nostre Seigneur qui vit et regne par tous siecles. Amen.

(1) *D'abord* ce.

Ad laudem beate Philippe sub brevi compendio.

Thobie duodecimo capitulo : etenim sacramentum regis abscondere bonum est, opera autem Dei manifestare honorificum est. Et sancta mater Dei Ecclesia in festo omnium sanctorum: laudare (et) magnificare condecet eum qui cunctos condit sanctos. Et Psalmographus: mirabilis Deus in sanctis suis, et: laudate Dominum in sanctis ejus. Et quia apud Deum non minima noxa tenetur qui mirabilia Dei tacet, quia ex eorum noticia ipse Deus laudatur, magnificatur, exaltatur, tota celestis curia edificatur [1], fides roboratur et exaltatur. Et ideo que Deus per gratiam Spiritus sui operatus (est) apud Viennam, sanctam civitatem, hiis nostris temporibus, gratia ipsius primitus precedente, omnino non tacebo. Et, ut Sapiens ait: hominis est animum preparare, sed Dei gubernare linguam. Et, ut a vero non deviem [2], sed que novi ad laudem et gloriam ipsius enarrare queam, de quadam virgine Philippa nuncupata, que ut fama vulgante in eadem urbe pie, juste, [3] innocenter et sancte vixit, et ultimos vite sue dies apud predictam urbem clausit xv^a octobris anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo primo, annos nacta circiter quadraginta, in confinibus Borbonii nata et educata in quodam castro Changy nuncupato, Claromontensis dyocesis. Xpistus, qui dedit illi juste et sancte vivere, aliqua de vita illius det michi inculpabiliter scribere. Et quamvis sufficiat sanctis presentia gaudia laborum vixisse compendiis et propterea regnare cum Xpisto, tamen memoria eorum fraudantur posteri si succedentibus illorum vivacia facta silencio tegantur. Quomodo in puericia [4], adolescentia et usque ad finem virtuose vixerit, ex multis perpauca que recolo tam presentibus quam futuris aperire curabo, ut predicandis virtuosis actibus exemplisque gloriosis, emulatione laudabili imitationeque salutari posteritas incitetur. Hiis ultimis nostris temporibus, in quibus viget omnis malicia, id est omnis superbia, avaricia, luxuria et generaliter omnia vicia, dormit et silet omnis virtus, honor et continencia, pro fide perfidia, pro spe presumptio, pro caritate vel amore Dei nullus vel modicus amor vel timor, honor vel reverencia, pro dilectione proximi nulla vel rara amicicia, sed dolus,

(1) *D'abord* letificat. — (2) *Correction de* deviam. — (3) *Effacé* et.
(4) *D'abord* presentia.

fraus et injuria, hec nempe beata Philippa, nobilis genere, sed nobilior fide, sanctitate [1], constipata virtutibus, bonis circondata moribus, omnibus spretis, solum vite dilexit auctorem, ecclesie frequentans limina, sacra pectori condebat mandata, et super afflictos pia gestans viscera, semper hilarem faciem gerens, nec secundis elevabatur nec frangebatur adversis. Jejuniis carnem macerans, contemplationi, Deo semper vacans, crebro diem cum nocte copulans, mundum cum delectationibus suis fugiens, carnem servire spiritui cogebat. Totum tempus vite sue bonis semper insistens operibus expendebat, nulli occasionem peccandi [2] tribuens, ad modum sollertis ingenii presentia futuris coaptans, habens astuciam serpentinam cum columbina simplicitate. Et, ut cetera preteream propter multitudinem, hec enim fuit omnium bonorum ornamentis predita atque dignis laudibus extollenda. Preciosa vultu, blanda aspectu, ore placida, corde serena, patientia fortis, amica pacis, a cunabulis noscitur totis visceribus dilexisse Dominum, avide audiens ejus verbum super aurum et topazion, juxta illud : qui ex Deo est verba ejus audit. In hoc miro modo anima ejus reficiebatur. Et ut ad amorem sui aliquando pertingeret sponsi, in multis [3] jejuniis, vigiliis et orationibus exercebat vitam suam. Omnibus horis canonicis, dempta aliquando nona propter refectionem et operationem, intererat. Inter agenda mens a contemplatione, linga ab oratione, manus a bono opere nequaquam cessabat. Loquendi modestia, doctrine prudentia, agendi cautela, silencii taciturnitate vigebat. Et, licet ista et quamplurima bona in ea florerent vel pulularent, tamen tanquam inutilis, infima omnium et indigna omni bono vivebat. In sua reputatione humilis, sobria, casta, munda corde et corpore, de mundo non curans, vigil, prudens, suavis eloquio et sagax ingenio, sapientum utens consilio, mandata Dei et proximi custodiens, innocenter vivens, juramenta abhorrens et blaphemos reprehendens, et sabbata sanctificans, et, ut breviter omnia concludam, data est in exemplum non solum adolescentulis sed etiam viris et mulieribus in vita activa constitutis.

(1) *D'abord* sanctitas. — (2) *Effacé* et. — (3) *D'abord* tantis.



PAPIRUS VIRGINIS PHILIPE

1. ILLA Sancti Spiritus gratia rorante, que insimul convocatis in die Penthecostes appostolis claritatem infulxit, in hoc que gesta sunt emisperio ut Xpisti sequtoribus liqueant, firmeturque fomite meliori illa sine qua hominem salvari nostra fides non patitur, stilo sub breviori concesso de hujus laudande ut facta sinunt virginis Philippe vitam partim demostrando miracula, ut pie creditur per eam demostrata, non tacebo. Sub ducatu de Borbonio (ymo de Changy prope Crozetum, que est in comitatu Forensi), a domo nobili de Champdemilan ortum trahens, etatis vel circa quadraginta [1] annorum, nobili Anne de Norri, domine de Castro, fideliter serviendo, habitus fatue mundanisacionis portante, in hanc Viennensem applicuit civitatem, patre reverendissimo de Norri, ejusdem Anne fratre, in hac Vienne sede sanctissima presulante ; que virgo voluntarie ad supernam citata dotem, dictos habitus derelinquit, nondum ipsius magistre servicium renuendo; quin immo, que non inventa est octiosa obsequiis divine propaginis, non deffuit eodem in statu certo temporis spacio exinde sequto, eidem ipsi magistre obsequiando fuit percunctata. Que post solitariam, quamvis inter populares vivens, vitam deducere conaretur, divinum ecclesie servicium sub honorandissimo virginitatis contextu sepissime reiterando, et semel in anno generaliter a tempore ejusdem noticie delicta, ut a suis confessoribus elicitur, tremende pura ac integra confessione fatebatur, viaticum recordans humiliter assumendum reiteracionibus properatis visitavit. O quantis vicibus incorrupte Xpisti matris amore baccata, Anicium, senobia Sanctorum Anthonii et Claudii visitare non desinens, Romam quampie ac devote, ylari vultu, pede concusso, in anno jubileitatis perrexit, unquam se devestiens, corpore ipsius cordiculis alligato, illa seu cuncta peragens, concordiam discordantibus tractans, infirmos hospitalium cum servicio visitando, consolando desolatos, de bonis sibi collatis Xpisti pauperibus distribuendo, cuncta misericordie opera assidue adimplebat ! Et quecumque celebrarentur in sancta Viennensi ecclesia insequebatur, ab

(1) *D'abord* triginta.

hora matutinali usque ad completorium inclusive; ac predicancium verba aptissime insequens, non solum ibi vel locis circumvicinis, sed etiam Lugduni ad audiendum diligenter cum effectu cucurrebat. Vaccavit in jejuniis et in diversarum generibus abstinenciarum vita frui conabatur. Mores suos vultu gratabili ad quique (queque) divina adaptavit, merito quorum valde bene Philippa fuit appellata, cum ejusdem nominis ethymologia factis fuerit compensata : a philos grece, quod est amor latine, et yper, quod est super, quasi amatrix supernorum. Demum, de anno Dominice Incarnacionis M° CCCC^{mo}L primo, in mense octobris die xv^{a}, morbo epidimie detenta, etatis quinquaginta annorum vel circa, quamvis alimentis spiritualibus fota junior appareret, suos felices in Domino dies clausit extremos, ante fores scenaculi Beate Marie de Capellis, infra claustrum Beati Mauricii, per dominos dicte ecclesie deportata, honorifice extitit tumulata. Que cum devote expostulatur, que sequntur miracula pandet.

SEQUITUR SERIES MIRACULORUM DOMINI NOSTRI JHESU XPISTI AD INTERCESSIONEM VIRGINIS PHILIPPE IN DIES ACTORUM

2. Anno Domini millesimo CCCC^{mo} quinquagesimo secundo et decima mensis februarii, frater Guillermus Gerry, ordinis Carmelitarum Vienne, testis juratus interrogatus deponit quod nocte proxime et inmediate lapsa, circa decimam horam noctis, ipse testis loquens venit ad domum Petri Venuti, affanatoris Sancti Blasii Viennensis, et ad Glaudiam, uxorem dicti Petri, que gravi infirmitate detinebatur in puerperio et laboraverat in infirmitate a die jovis proxime lapsa de nocte, a duabus horis post mediam noctem, ad dicendum orationes et suffragia; que Glaudia tandem, dicta nocte proxime lapsa, peperit quemdam infantem masculum mortuum, paterque vidit dictum infantem mortuum absque eo quod se moveret, nec in eo apparerent spiritus vitales, spatio unius hore cum dimidia. Quod videntes dicti pater et mater, pluresque alii ibidem tunc existentes, voverunt dictum infantem Deo et beate Marie virgini, atque Philippe de Champdemilan, ut ipsa intercederet erga Deum et beatam Mariam ejus matrem, ut dictus infans revixeret et ut baptismum dictus infans consequi posset, et quod si fieret, offerrent eidem

Philippe dictum infantem, una cum suo pondere cere. Quo voto facto, dictus infans illico et incontinenti palpetavit palpebris oculi dextri et ipsum oculum aperuit, et hoc quatuor aut quinque vicibus. Qui frater Guillelmus loquens predicta videns, dictum infantem baptizavit et imposuit et vocavit hoc nomine Johannes, dicens quod ipso baptizato vixit per unam horam cum dimidia vel circa, et inde obiit.

Item fuit inquisitum cum dicto Petro Venuti, patre dicti infantis, qui similiter deponit quod semper fuit presens et votum fecit.

Item fuit inquisitum cum Anthonia, relicta Johannis Bleyn, parrochie Sancti Andree Monialium Vien(nensis) matrona, que ejus medio juramento dicit et deponit ut dictus fr. Guillelmus Gerry, ordinis Carmelitarum, dixit et deponit, quoniam in premissis presens erat, et dictum infantem levavit dum mater eum peperit, viditque ipsum mortuum absque eo quod signa vite in eo apparerent, spatio unius hore cum dimidia, et facto voto ut premittitur, aperuit unum ex oculis, ut dictus fr. Guillelmus deposuit; deponens ulterius quod ipsa testis loquens vidit dicto infanti erigere virgam et sugere lac pluries, et vixit circa unam horam cum dimidia, suscepto baptismate, et inde decessit. Et ad sciendum an decesserat, posuerunt lac in ore, qui dictum lac amplius non sugit, sicut sugerat per prius, ipso vivente.

Item fuit similiter inquisitum cum Stephana, relicta Petri Perreti, escofferii quondam et civis Viennensis, que deponit, ejus medio juramento, dicit et deponit ut matrona testis precedens, quia in premissis fuit et vidit.

Item fuit inquisitum cum Michaele Roleti, piscatore, parrochie Sancti Severi Viennensis, qui deponit sicut testes precedentes, quia in eis presens fuit et vidit dictum infantem post ejus partum mortuum spatio unius hore vel circa, et facto voto, vidit eum revixere et aperire unum ex suis oculis pluribus vicibus palpitando, quem oculum per prius habebat clausum, et vidit eum baptizari et post baptismum ipsum vivum spatio unius hore cum dimidia, et exinde decessit.

Item fuit similiter inquisitum cum Gona, uxore Stephani Clavelli, parrochie Sancti Blasii Viennensis, et Benedicta, uxore Johannis Venu, dicte parrochie Sancti Blasii, que eorum mediis juramentis deponunt quod nocte proxime lapsa, erant presentes dum uxor dicti Petri Venuti peperit dictum infantem mortuum, ut testes prece-

dentes deposuerunt, et stetit mortuus circa unam horam cum dimidia, absque eo quod signa vitalia in eo apparerent. Quod videntes pater et mater dicti infantis et alii ibidem existentes, cum magna devotione voverunt genibus flexis Deo et beate Marie virgini, ejus matri, et dicte Philippe, ut intercederet ut dictus infans revixeret et consequi posset baptismum; promiseruntque ipsum offerre cum cera, ad pondus dicti infantis, supra tumulum dicte Philippe. Quo voto facto, dictus infans, qui oculos habebat penitus clausos, aperuit unum oculum dextrum et palpetavit palpebris dicti oculi pluribus vicibus; et labia sua, que erant restricta, fuerunt elongata; ipsaque Benedicta, hoc videns, posuit lac in ore dicti infantis, et eum sugit pluribus vicibus, quod per prius facere non poterat, videruntque virgam et genitalia retrahere; et inde fuit baptizatus per dictum fratrem Guillelmum. Quo baptizato, vixit circa unam horam cum dimidia, et dum decessit, dicte due mulieres loquentes tenebant dictum infantem et viderunt eidem retrahere unam tybiam in decessu suo, et tunc dies suos clausit in Domino.

Ita fuit inquisitum deposueruntque dicti testes coram me, Anthonio Vitalis, clerico, publico imperiali et dalphinali autoritatibus notario, curieque officialis Vienne jurato, et dicte sancte Viennensis ecclesie secretario subsignato, presente etiam Stephano Perreti, clerico, notario etiam subsignato. A. Vitalis.

Ita fuit inquisitum deposueruntque dicti testes. S. Perreti.

3. Anno Domini millesimo CCCC^{mo} quinquagesimo tertio et die octava mensis aprilis, in capella Beate Marie de Capellis, in Sancta Viennensi ecclesia, et in presentia egregiorum virorum dnorum precentoris, capiscoli, Johannis Canuti, Nycolay Veiry, quaternariorum, venerunt Jacobus de Heyriaco, notarius, et Aleysia ejus uxor, loci Mallevallis in Regno, qui eorum mediis juramentis retulerunt quod die veneris sancta nuper et proxime lapsa, que fuit penultima mensis marcii, ante diem, per duas horas Henrieta eorum filia, etatis octo mensium vel circa, que fuerat infirmitate spatio duorum mensium detenta vel circa, ex dicta infirmitate dicta hora fuit in agonia constituta; quod videns eadem Aleysia mater, dictam filiam cepit in suis brachiis et proclamavit ejus ancillam, que apportavit ignem, et dixit ejus viro : « Surgatis, filia vestra decedit ». Quod videns dictus Jacobus a lecto surrexit, et videns filiam suam in agonia constitutam dixit: « Laudetur Deus; ego patienter fero. Jam habui tres liberos qui decesserunt, et ista est quarta que etiam decedit; cujus animam conducat beatus Michael archangelus ». Et

videns dictam filiam exspirare, eam cruce signavit. Que videns dicta mater dixit dicto Jacobo: « Audivi vobis dici esse quamdam virginem nuper in civitate Vienne defunctam, que facit tanta miracula, » loquendo et intelligendo de Philippa. « Voveatis autem ipsam filiam nostram eidem virgini, ut Deus per ejus intercessionem sibi et nobis faciat gratiam ». Qui Jacobus audiens verbis dicte ejus uxoris, incontinenti in medio sue domus posuit se genibus flexis, et dicte Philippe dictam filiam vovit et recommendavit, promittendo offerre Philippe unam ymaginem cere, ponderis unius libre, et portare dictam ymaginem in suis manibus a pede pontis Rodani Vienn(ensis) a parte Regni in camisia usque ad tumulum in quo est inhumatum corpus dicte Philippe. Quo voto facto, dicta filia inmediate revixit et spiritus vitales resumpsit, ad modum si ventus eam de longitudine sui corporis inflasset, et sanata est, prout et existit. Et inde dictum votum factum, assistente ejus uxore, adimplevit hac die presenti, presentibus nobilibus viris Ludovico Chivererii, Jacobo Costagni, Stephano Pistoris et Bertheto Hueti, et pluribus aliis in dicta capella testibus.

Ita dixerunt et deposuerunt coram me dicto Anthonio Vitalis, clerico, notario publico et secretario subsignato, presente etiam Henrico de Vitello, clerico, notario etiam subsignato. A. VITALIS [1].

4. Anno Domini millesimo CCCC^{mo} quinquagesimo tertio et die duodecima mensis augusti, Germanus Lardiz, de Chalon super Sagana, patrie Burgondie, deponit verum esse quod ipso existente in castro de Corbeyn, quod castrum prope est de Gat, ad duas leucas vel circa, in carceribus et sochonis mancipato, in turre ipsius castri de Corbeyn, pro uno equo quem ipse loquens ceperat furtive in villa de Cisteron, Provincie patrie, et jam steterat per octo dies in dictis sochonis et carceribus; et fuerunt die herina quindecim dies, videndo ipse quod dicta die sabbati ipsum cum complice suo die lune sequenti ducere volebat dominus de Corbeyn ad civitatem de Cisteron, ubi justitia ipsius loci de Corbeyn ministratur, dubitans ipse loquens ne foret suspensus vel exulatus, recordatus de beata Philippa virgine, se vovit Deo et beate Philippe, quod si carceres et sochonos exire posset et ab ipso periculo evadere, quod veniret visitatum tumulum beate Philippe a loco illo totus nudus, et sibi offerret unum cereum ponderantem unam libram cere, et unam

(1) *La signature de l'autre notaire n'a pas été apposée.*

ymaginem ponderantem duas liberas cere. Quo voto facto, ipse loquens vidit sochonos qui fuerunt relacheati taliter quod unum digitum inter postes ipsius sochoni posuit, et quo viso, reperit unum parvum baculum quem posuit infra, et cito fuerunt ipsi sochoni aperti, et una barra ferri que tenebat ipsos sochonos cum uno ferro equi potentissima vidit apertam, et hoc fuit circa horam vesperorum; et deinde de nocte ipse cum socio suo recessit cum suis carceribus per unam luysseraam ipsius turris, que erat bene altitudinis supra terram duarum lancearum vel circa, per quam se dimisit cadere cum uno fune, quem fecerat de uno saco quem reperierunt in ipsa turri, et deinde dicta die sabbati de nocte recessit et ipsum portavit Monetus Broteti, ejus socius, bene per quatuor tractus baliste, eo quod ferrum quod in suis pedibus erat compeditatus non faceret murmur, et dum fuerunt bene per quatuor tractus baliste, dedit in clotro ferrorum suorum modicum de uno lapide, et cito cecidit in terram, et expost tota nocte iverunt dictus loquens totus nudus, et fuerunt die crastina in loco de Sorges, quod est prope Gat ad tres leucas, et deinde venit quamcicius potuit ad memoratam beatam Philippam, pro voto suo reddendo.

Ita fuit inquisitum, deposuitque dictus testis coram me, Stephano Perreti, clerico, notario imperiali et dalphinali auctoritatibus publico, curieque officialatus Vienne jurato, reverendissimique in Christo patris et domini dñi Viennensis archiepiscopi secretario subsignato. S. PERRETI.

25. Anno Domini millesimo CCCC^mo^ quinquagesimo tertio et die XXIIJ^a^ mensis augusti, Johannes Tisserandi, alias Ruffi, parrochie Dargoyrie in Regno, accessit ad beatam Philippam in ecclesia Beati Mauricii, reddendo votum quod ipse Johannes in vigilia beati Laurentii proxime lapsi erat detentus in infirmitate per impedimiam habentem strumam et ignem carbonis, in tantum quod de ejus vita minime sperabatur; que ibidem Johanna ejus soror dicti Johannis, videns dictum Johannem esse totum frigidum de dicta infirmitate, credens ipsum esse mortuum, votum fecit beate Philippe quathenus erga Dominum Nostrum pro ejus fratre deprecare haberet, ut ipsum liberaret de dicta infirmitate, quod ipse frater suus ad dictam virginem Philippam totus nudus sine loquendo et discalciatus ad eandem accederet, eandem beatam virginem vis[i]tando et gratias sibi reddendo, atque sibi reddendo unam ymaginem cere, valoris duorum alborum. Dicens etiam, suo juramento, quod dum et quando ipse Johannes Tisserandi exivit domum suam pro arripiendo suum iter,

suos gressus ad votum suum reddendo, de suis oculis minime videre nequibat, propter aggressionem dicte infirmitatis, et incontinenti dum fuit in itinere, veniendo ad dictam virginem Philippam, videre bene et condecenter incepit. Et deinde, antequam fuerit in presenti civitate Vienne, visum suum sicut per antea habebat recuperavit. Ita sub juramentis eorumdem retulerunt, presentibus Stephano Porcheti, Benedicto Gaudumerii, textore, Thybaudo Ybeni et Jaquimono Raveti, testibus.

Ita dixerunt, deposuerunt et actestatiffuerunt supra in proxima attestatione nominati coram me notario subsignato auctoritatibus apostolica et dalphinali publico, ut in eadem continetur. CHATARDI.

6. Anno Domini millesimo CCCC^mo^ quinquagesimo tertio et die decima octava mensis septembris, nobilis Guigona, uxor nobilis Odoz Talliboys, mandamenti Chandiaci, retulit, ejus medio juramento, quod ipsa existente et laborante in puerperio cujusdam infantis, quem ipsa adhuc nisi per quatuor menses cum dimidio vel circa portaverat, et stetisset jam a quadam die jovis usque ad diem lune tunc sequentem, ipsa vovit se Deo et beate Philippe, ut si infans quem ipsa portabat posset venire ad sacros fontes baptismatis et baptizari, ipsa offerret [1] Deo et beate Philippe unum admis et unam candelam longitudinis ipsius nobilis Guigone, et quod faceret dicere unam missam ad ejus honorem et Dei laudem, et quolibet anno sibi offerret [1] unum liardum toto tempore vite sue; et quod primus infans quem ipsa haberet nomen ipsius virginis portaret. Quodque ipse nobilis retulit similiter ipsam nobilem Guigonam vovisse quod unam candelam offerret, longitudinis ipsius nobilis Guigone. Et quod pro omnibus pueris quod ipse haberet, ipse nobilis eidem beate Philippe offerret unam facem, presentibus venerabili et discretis viris dominis Petro Famulati, curato Loyetarum, Petro Varini, notario, commissario ducali Sabaudie, Henrico de Villa, dominis Petro Laurentii et Laurentio Verderii, testibus.

Ita dixerunt et deposuerunt dicti testes superius nominati coram me, Stephano Perreti *(ut n° 4)*. PERRETI.

7. Anno Domini millesimo CCCC^mo^ quinquagesimo tertio et die xxiiij^ta^ mensis novembris, Johannes Dueil et Johanna ejus uxor, parrochie Moyssiaci, mandamenti Bellegarde, deponunt, eorum mediis juramentis, quod est unus mensis elapsus, ipsa Johanna nutriente ejus

(1) *D'abord* obtuleret.

puerum, una jovis perdidit lac usque ad martis sequentem, et se vovit beate Philippe, et sibi offerre promisit unum quarteronum oley et de non bibendo vinum donec facta oblatione, et recuperavit lac suum.

Ita deposuit coram me, dicto notario et secretario subsignato. A. VITALIS.

8. Anno Domini millesimo CCCC^mo^ quinquagesimo quarto et die ultima mensis junii, in capella Beate Marie de Capellis, fuit inquisitum cum Anthonio Vidalon et Margarita ejus uxore, de Annoniaco, parrochie Dameysiaci, ac Bartholomeo Pugnieti et Alysia ejus uxore, parrochie Annoniaci, qui eorum mediis juramentis deponunt verum esse quod dictus Anthonius Vidalon, die festi Pasche nuper lapsa, de mane, in ecclesia, dum celebrabatur missa in ipsa ecclesia Dameysiaci, cepit gravem infirmitatem in latere, capite et tybiis, ex qua fuit in grabato, et fuit taliter oppressus quod, receptis sacramentis eucharistie et extreme unctionis, die veneris post de nocte fuit deductus in agonia, taliter quod perdidit sensum, visum et intellectum, et motum menbrorum in tantum quod ibidem astantes credebant eum esse mortuum. Quod videns dicta Margarita, uxor dicti Anthonii Vidalon, posuit se pluribus vicibus et prostravit in terram genibus flexis, et devote vovit dictum ejus virum Deo et beate Philippe apud Viennam de ducendo eum et portando ejus sudarium absque loquendo supra tumulum dicte beate Philippe, ut reduceretur ad pristinam sanitatem. Qui Anthonius incontinenti infra duas horas convaluit, et deinde paulative reductus pristine sanitati, et die presenti redderunt votum suum.

Ita dixerunt et deposuerunt dicti testes coram me, dicto Anthonio Vitalis, notario publico et secretario subsignato. A. VITALIS.

9. Anno Domini millesimo CCCC^mo^ quinquagesimo quarto et die nona mensis augusti, cum Stephanus Bercheti, parrochie de Bregneiz, Lugdunensis dyocesis, et ad sancta Dei Euvangelia per eum corporaliter tacta, quemdam infantem quem die herina peperit Johanna, relicta Glaudii Bercheti condam, ut suo videre mortuum peperisset, eum vovit Deo et beate Philippe virgini, ut si baptismum recipere posset, eum supra tumulum ipsius apportaret, et unum cereum cere ad ipsius laudem offerret. Stetitque dictus infans, a die quinta usque ad dominicam, supra tumulum predictum ad gratiam expectandam. Fuit inquisitum cum dicto Stephano Bercheti, qui ejus medio juramento deponit quod vidit die presenti dictum puerum qui habebat linguam intra os, et post per modicum

temporis spatium dictam linguam eidem puero vidit extra os inter labia tantummodo.

Item cum honorabili viro Petro Genevesii, notario parrochie Arsonis, Claremontensis dyocesis, deponit ut dictus Stephanus precedens deposuit, videlicet quod vidit dictum puerum habere linguam intra os, et postea vidit dictum puerum quod habebat linguam intra labia sua. Interrogatus si eidem puero linguam movere et inter dicta labia ponere viderit, dicit quod non.

Item cum domino Soffredo Santelli, presbitero, curato Sorciaci, Lugdunensis dyocesis, deponit ut precedentes.

Item cum Maria, relicta Johannis Viandonis, parrochie Sancte Columbe, que dicit quod dicto puero vidit mutare brachium dextrum quod habebat supra imburelium ad pectus ipsius pueri, linguamque eidem puero intra os ducere et extra os ponere et lac avalare, ipsumque puerum mutare colorem et sànguinem exire per os.

Item cum Philippo Jonnâni, parrochie de Bregniez, avunculo dicti pueri, deponit quod vidit dictum puerum habere duas manus super imburelium, et depost fuit coopertus et repertum suum brachium supra ejus pectus, quodque linguam ipsius pueri vidit uno semel inter labia ipsius, et depost vidit inter suum os unde pre fuerit. — Interrogatus si viderit ponere dictam linguam extra nec retrahere, dicit quod non.

Ita dixerunt et deposuerunt testes superius nominati, coram me, Stephano Perreti *(ut n° 4)* .... reverendissimique in Christo patris et domini dom. Anthonii de Poysiaco, archiepiscopi et comitis Vienne, secretario subsignato. PERRETI.

10. Anno Domini millesimo CCCC^me^ quinquagesimo quarto et die decima quarta mensis septembris, in mis notarii et testium subscriptorum presentia, personaliter constitutus Jaquemonus Quarrati, parrochie Esclose, Viennensis diócesis, sciens et spontaneus, ejus medio juramento asseruit et attestatus fuit quod anno presenti a sex ebdomadis citra, idem Jaquemonus cum suis certis aliis consortibus per Sabaudigenas in guerra nunc per dominum nostrum dalphinum contra dominum ducem Sabaudie habita in loco Ruppis Fortis in Sabaudia captus, et in locum Aquebelle et in castrum in quadam grossa turri carceribus mancipatus, cum Guillelmono Gay, Vallisserre, Anthonio Chappusii, de Flacheres, et certis aliis; idem Jaquemonus et dictus Guillelmonus Gay ac Benedictus Veschu, monasterii Boczeselli, in dicta turri simul incarcerati, se reddiderunt Deo et beate Philippe virgini, et eidem voverunt quilibet eorum dare

unam libram cere, casu quo dictos carceres evadere et exire possent, et quod priusquam domos suas intrarent, ad ipsam beatam Philippam cum ipsa cera venirent. Tunc idem Jaquemonus per quasdam dareysias ferri quas elargivit ex ipsa turri exivit de nocte, lune proxime lapsa, nona mensis presentis, et inde ad januam dicte turris venit, et illam faciliter apperuit, sic quod dicti sui socii ab ipsa turri exiverunt, et insuper magnam portam burgi castri dicti loci tendentem extra de facili apperuerunt, et per eam velociter abierunt et recesserunt, licet super muros essent excubie plurime, qui eum et suos socios non viderunt. Quamobrem hodie ad ipsam beatam virginem Philippam venit et dictam libram cere per eum promissam attulit. Et ita attestatur juramento suo predicto, die et anno proxime descriptis, presentibus venerabili et egregio viro domino Ansermo Peyrolerii, canonico, domino Petro de Dompno Petro, presbytero sancte Viennensis ecclesie, Johanne Vyemesii, de Commenay, et Petro Mochon(is), Castrivillani, et Bartholomeo de Bosco, parrochie de Chapponay.

Ita fuit dictum et testifficatum per testem proxime nominatum, coram me, Johanne Bourdeti, notario subsignato, presentibus quibus supra proxime nominatis. et non coram dicto magistro Perreti, qui in his minime presens fuit nec de his litteram recepit; et credo quod hoc inadvertenter fecit. BOURDETI [1].

11. Noverint universi quod anno Domini millesimo CCCC. quinquagesimo quarto et die vicesima octava mensis novembris, coram me notario publico et testibus subscriptis personaliter constitutus nobilis et potens vir dominus Lyonardus de Sancto Prejecto, dominus et baro baronie Sancti Enemondi in Jaresio, Lugdunensis diocesis, qui gratis et sponte, bona fide et ejus medio juramento dixit et asseruit quod in mense augusti proxime lapso, nobilis et potens domina domina Anna, ejus uxor, ibidem presens, tunc pregnans, gravissima infirmitate fuit detenta, adeo pori manuum suarum non sentiebantur moveri nec motus habere in quacumque parte sue persone; et fuit pluribus sanctis per ibidem astantes vota, ex quibus votis nullum reperierunt remedium, sed stetit mortua spatio duarum horarum magnarum et ultra, in tantum quod quedam mulier cum gladio fuit parata pro eidem domine Anne ventrem aperiendo, ne infans in eo existens occideretur, et tacto pectore ejusdem

(1) *A droite la note suivante, qui a été cancellée* : Ita dixit et deposuit coram me Stephano Perreti, clerico *(ut n° 9)*... subsignato et presentibus testibus quibus supra. PERRETI.

Anne per dominam de Alpinaco, ejus sororem, percepit quod cor ejus adhuc modice laborabat, inhibuit dicte mulieri ne dictum ventrem apperiet. Ipsa domina Anna indilate fuit vota beate Philippe virgini, cujus corpus requiescit ante capellam et introitum capelle Beate Marie virginis, vulgariter nuncupatum Beate Marie de Capellis, claustri venerabilis ecclesie Sancti Mauricii Viennensis, fuit vota ; ex qua vocione ipsa domina Anna indilate convaluit et inde sanitatem recuperavit, ex liberoque suo inde tempore debito peperit, qui baptizatus fuit. Ex quo voto credit quod dicta domina Anna, ejus conjunx, sanitatem recuperavit, auxiliante Domino et beata Maria virgine, ejus matre, mediante intercessione dicte beate Philippe, ut credit ; pro quo voto reddendo ipsi domini conjuges, cum certis eorum familiaribus, externa die ad hanc presentem civitatem venerunt precise et ipsum votum reverenter in dicta capella Beate Marie die predicta supra primo declarata, non ita reverenter sicut decet, sed ut melius potuerunt reddiderunt. — Acta fuerunt hec Vienne, in albergaria insigni Pomi, in qua sunt albergati, et data anno et die quibus supra, presentibus ibidem nobili viro Arthoudo domino de Chaste, Viennensis diocesis, venerabili viro dom. Laurentio Verderii, presbytero dicte ecclesie Viennensis, et honorabili viro magistro Hugueto de Monte Acuto, cive Viennensi, testibus ad premissa vocatis et habitis.

Ita dictum ut relatum fuit per dictum dominum Sancti Enemondi, anno, die, loco et presentibus quibus supra, coram me, notario publico. Jo. Canueti.

12. Die tertia mensis januarii, anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo quarto, Johannes de Prato, parrochie de Grisneui in Foresio, Lugdunensis diocesis, Guillelma relicta Dreveti Ballaffo et Catherina relicta Guillelmi de Montg(out), Johanneta uxor Guillelmiedis Porpi, habitatoris Vienne, et Benedictus Martini, de Pomers prope Lugdunum, ejusdem diocesis. Pater interrogatus dicit quod die externa in gallicantu primo, Laurentia ejus uxor peperit suum infantem, quem vicine et alii eum videntes asserebant esse mortuum, et ad relationem ibidem astantium ipsum vovit Deo et beate Philippe ; et incontinenti cum dicto Johanne de Prato vias suas direxerunt apud Viennam, et in ecclesia Vienn(ensi) supra tumbam dicte Philippe, quem reposuit super tumbam, et ipse confitendo cum uno sacerdote dimisit ipsos Johannem Martini, Guillelmam, Cather(i)nam et Johannetam, qui asserunt eum vidisse vivum, et qui Johannes vidit quod movebat et movit binis vicibus labia, et

tunc inter septimam et octavam horam ante mediam noctem eum baptizavit, dicendo : « Creatura, ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen.» Dicta Guillelma dixit quod credit quod erat vivus, sed non vidit quando movit labia, quia jam recesserat; dictaque Catherina dixit quod credit eum vidisse vivum, et dicta Guillelmeta dixit vidisse dictum liberum vivum et movisse binis vicibus labia. Et ita retulerunt et asseruerunt prout supra particulariter describitur, in claustro, prope dictam tumbam, eorum mediis juramentis et sub periculo et dampnatione eorum animarum.

Coram me, notario publico. Jo. Cahueti.

13. Anno Domini millesimo CCCC. quinquagesimo quarto et die dominica decima septima mensis novembris, dominus Clemens de Comelliis, presbyter, curatus Reventini, deponit juramento suo quod hac die de mane, priusquam pro prima pulsaretur, in sancta Viennensi ecclesia plures persone, quarum nomina et cognomina nunc non cognoscit, utriusque sexus, inter quas erat clericus dom. Johannis Morelli, presbyteri dicte ecclesie, pro eo pulsaverunt et sibi dixerunt quod veniret visum ad infantem ante virginem Philippam existentem, quod fecit idem testis; et dum fuit prope infantem, vidit eundem infantem ter linguam moventem absque eo quod aliquis pannos quibus involutus erat idem infans aut infantem eundem tangeret, in quo unde advertit idem testis et advisavit spacio hujus temporis quo posset aliquis ire ab infante usque aque benesterium ejusdem ecclesie et vivere infantem ; sic facien(do) quedam mulier ipsum infantem servando eundem infantem cepit, et a loco vasis ejusdem virginis Philippe et supra ignem ipsum transtulit eum supra ignem calefacien(do), quod sic peragendo et calefaciendo, idem infans suspiravit intra cordis intima, presentibus in hoc duabus mulieribus quas non cognoscit, et Guillelmo Burgensi, clerico dicte ecclesie, quibus idem testis ait sic : Ne l'oyes pas plandre ? quem infantem exinde idem testis baptizavit.

Item cum Johannino Boyleaue, affanatore parrochie Sancti Georgii Viennensis, qui juramento suo dicit et deponit quod hodie, ante horam prime ipso teste missam in capella Beate Marie in claustro sancte Viennensis ecclesie, ante quam capellam inhumatur virgo Philippa, audiente cum pluribus aliis personis, venerunt ibidem mulieres vociferantes quod infans super vas dicte virginis Philippe existens viveret. Quod audiens idem testis et plures alii velociter ad

ipsum infantem cucurerunt, et quamcito idem testis affuit, vidit ipsum infantem ibidem super dicto vase existentem, qui oculos gerebat clausos, et exinde apperuit illos, aspiciendo in altum. Quod videns idem testis, loquens dixit mulieribus et hominibus ibidem astantibus sic : Regardez, regardez l'enfant, qui ouvre les yeulx. Qui astantes responderunt sic : Nous le voyons bien. Inter quos astantes erat dominus Clemens de Comelliis, presbiter dicte ecclesie, qui sibi et aliis dixit quod viderat ipsum infantem labia moventem. Alii vero dicebant quod idem infans brachium moverat. Et tunc idem dominus Clemens dixit, aquam aspergen(do) : Je te baptize ou nom du Pere, etc., et eum baptizavit seu inundavit. Interrogatus si viderit ipsum infantem linguam aut labia seu brachium moven(tem), dicit quod non, sed vidit que supra deposuit.

Item cum Anthonio Chareste, de Crimiaco, nunc morantem cum Girardino brodeatore, qui juramento suo dicit et deponit quod hodie, ante primam, idem testis infantem super vase virginis Philippe existentem aspiciens, vidit illum linguam suam ter et pluries moventem, et ideo hoc (viso), quidam presbyter, videlicet dominus Laurencius Verderii, presbyter dicte ecclesie, clamato pro aquà, accessit ad aquam querendam de aque benesterio dicte ecclesie, et aquam attulit de qua idem infans baptizatus fuit per dominum Clementem de Comelliis, presbyterum dicte ecclesie, clamando sic : Voyes, voyes vous l'enfant qui remue la langua ? In quo plures presentes erant dicentes : Nous le voyons bien. Hec verba iterando, inter quos erat personaliter Francesia, prope marescallum porte claustri dicte ecclesie degens. Aliud non vidit idem testis, ut dicit.

Item idem Anthonius Brinoin, clericus domini Johannis Morelli, deponit vidisse infantem movere linguam bis aut ter, et unum oculum apperire, de mane ante primam, quod plures quos non cognoscit viderunt, inter quos erat dominus Clemens de Comelliis, presbyter sancte Viennensis ecclesie, super vase virginis Philippe.

Item Catherina uxor Johannis Canner, parrochie Maclasii, deponit quod hodie de mane, antequam prima in sancta Viennensi ecclesia pulsaretur, vidit infantem A(n)thonii Belly, alias Grangent, dicte parrochie, super vase virginis Philippe existentem nundum baptizatum et mortuum, cui in fronte venit quedam tabes rubra ; sed mox idem infans cepit oculum dextrum apperire et linguam ter movere, quod plures ibidem astentes viderunt, inter quos erat pater dicti infantis et plures quos non cognoscit. Vidit eciam dictum infantem hanelare.

Item Catherina, relicta Guillelmi de Mongout, de Chamingues prope Molinnis in Bourbonesio, deponit ut precedens, dempto hanelatu quem fieri [1] non vidit. Et ulterius deponit die veneris dictum infantem cum ejus patre Viennam attulisse et usque ad diem hodiernam servasse. Idem Francesia, filia Guononi Billout, habitatrix Vienne, deponit ut precedens, brachium vero infantis movere non vidit.

Item cum Anthonio Billy, parrochie Maclasii, Viennensis diocesis, qui juramento suo dicit et deponit quod die veneris nuper lapsa Anthonia ejus uxor, de mane, circa solis ortum, filiam abortivam peperit. Quod videntes ipse testis et ejus uxor, dictum infantem beate virgini Philippe reddiderunt et eidem unam libram cere promiserunt, necnon ejus sudarium et unum par missarum, ut idem infans baptismum reciperet. Et inde ipsa die veneris circa meridiem a loco ipso recesserunt et Viennam ad ipsam virginem Philippam venerunt, ipsum infantem mortuum deferentes. Idem testis et Catherina supra nominata in civitate Viennensi applicuerunt herina die, circa solis ortum, et super vase dicte virginis Philippe ipsum infantem reposuerunt, quem ibidem circum circa reposuerunt et servaverunt usque hodie de mane, circa horam prime, qua hora vidit ipsum infantem oculos apperientem [2], quos prius clausos gerebat. Et quia multitudo populi ibidem affluit, idem testis ad partem se retraxit, ut eundem infantem viventem viderent, quem quidem presbyter dicte ecclesie baptizavit, in plurium fide dignorum presencia, quem exinde sepelivit prope ipsam virginem Philippam die eadem hodierna post meridiem, post jocundam pulsationem propter hujusmodi miraculum a Deo, intercedente dicta virgine, sic factum. Et ita (dicit) et deponit juramento suo, aliud dicens videre non potuisse propter populi copiam inibi assistentem.

Ita dixerunt, deposuerunt et actestati fuerunt omnes et singuli testes supra nominati et cognominati, coram me, notario imperiali et dalphinali auctoritatibus publico et curie officialatus Viennensis jurato, modo et forma supra scriptis.

BOURDETI.

14. Examinacio facta die vicesima septima mensis aprilis, anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo quinto, in claustro Viennensis ecclesie, ante capellam Beate Marie de Capellis, de Philippa, filia Georgii Galemet, de Brignes, Lugdunensis diocesis, abor-

(1) *D'abord* facere. — (2) *Ms.* apperientes.

tivo nata [1] et ad virginem Philippam adducta [2], ut vitam haberet et baptismum reciperet; que vitam habuit et baptizata fuit.

De et super quibus fuit inquisitum die et anno predictis per me notarium cum infrascriptis.

Primo, cum Guillelmo Memineult, dicti loci de Brignes, qui juramento suo dicit et deponit quod hora medie noctis diei presentis, idem testis loquens, tangendo stomachum dicte infantis, sentit ejus interiora movere in eodem stomacho et corde, et spiritus vitales in ea existere.

Deinde Maria, relicta Johannis Vrandronis, posuit in ore ejus duo grana salis, et mox ipsa filia linguam movit, eam ad labia dirigens, presente dicta Maria et pluribus hic astantibus, quorum nomina et cognomina nunc ignorat.

Item cum Johanne Giraudi, Sancti Boneti Galabre, qui juramento suo deponit vidisse hac die, hora secunda aut trium horarum post mediam noctem, dictam Philippam abortivam supra vas dicte virginis stantem, linguam modicum moventem, quam inde mulieres ibidem astantes pannis involuerunt et alterum ex brachiis inferius super alium posuerunt. Paulo post iverunt ad ipsam infantem et devoluerunt, et eo devoluto pannisque desuper ablatis, reppererunt ejus brachium in altum super stomachum ejus repositum, licet nullus eum tetigisset a tempore quo primo involutus fuerat, et sic abstulit ipsa infans suum brachium a primo locum et in alium direxit et levavit.

Item cum Johanne de Sancto Martino, de Thossiaco, Lugdunensis dyocesis, qui juramento suo deponit ut precedens in effectu et ultra vidit ipsam infantem sal in ejus ore positum ad se trahentem, linguam moventem, quam inundavit et baptizavit avus dicte Philippe infantis, ibidemque audivit mulieres dicentes quod videbant ipsam infantem brachium movere, quod videre non potuit idem testis pre copia gencium ibidem astancium, quas non cognoscit.

Item cum Johanneta, uxore Johannis de Sancto Martino, de Thossiaco, Lugdunensis dyocesis, que juramento suo deponit quod hora XI aut XII noctis, inter easdem horas, quedam mulier quam non cognoscit, Vienne morans, dixit eidem testi et aliis quod ipsa infans movebat viscera et spiritus vitales in ejus jecore movebantur, et quod ipsa testis eamdem infantem tangeret, ut sciret si verum diceret; que testis cor ejusdem infantis tetigit, et tangendo ipsum cor et interiora in pectore ejus sentiit moveri et pulsari, sicut talpa in humo existens

(1) *D'abord* nato. — (2) *D'abord* adducto.

salire facit et movere terram. Deinde dicte mulieri dixit ipsa testis quod poneret grana salis in ore ejus, ut plenius videret si vitam haberet; quod fecit, et mox ipsa infans linguam movit et ipsum sal cum lingua ad se traxit. Ulterius vidit ipsam infantem extensum et brachium dextrum super femur dextrum habens, quod brachium sursum ab ipso loco abstulit et supra pectus ejus reposuit.

Item cum Thoma Alberti, de Vordes, parrochie de Brignes, qui juramento suo deponit quod ipse tetigit pectus dicte infantis circa mediam noctem diei presentis de fine digitorum suorum, et tangendo sentiit ipsius infantis pectus moveri vehementer. Ulterius vidit ipsam infantem habentem unum brachium extensum ex longitudine corporis et inde ipsum brachium supra ipsius pectus repositum, licet nemo eum tangeret; ipsum tamen brachium movere non vidit nec transduci. Sed ibidem astantes [1] eidem testi dixerunt sic : Videatis istud brachium quod habebat inferius extensum, quod direxit et levavit sursum. Interrogatus si linguam movere et sal retrahere viderit, dixit quod non, quoniam propter multitudinem gentium hoc videre non valuit. Bene audivit astantes dicentes se vidisse dictam infantem movere linguam.

Item cum Bertheto Joy, ville de Brignes, qui juramento suo deponit quod circa mediam noctem diei hodierne, ipso existente in dicta capella et sompnum capiente, audivit vocem dicentem : Il a vie, il a vie. Quod audiens, velociter consurgens ad infantem supra tumbam dicte virginis stantem accessit et videns dictam infantem tetigit cor ipsius infantis, quod tangendo a parte dextra ipsum pulsari et moveri sentiit, indeque granis salis in ore ejus positis, vidit linguam ejus moveri et sal ad se trahi, salivam trahentem ad se et labia moventem. Insuper fuit presens dum mulieres ibidem astantes dicebant quod involverant dictam infantem et ejus brachium extensum ex longitudine corporis sui posuerant, et inde ipsum brachium supra pectus ejus repositum invenerant, quod brachium sibi ostenderunt. Illud tamen moveri non vidit, presentibus supra nominatis de Brignes, de Thossiaco, de Condriaco et pluribus locis aliis.

Ita dixerunt et actestati fuerunt testes prenominati, coram me, notario publico jam superius nominato, et testibus proxime descriptis, modo et forma predictis.

BOURDETI.

18. Anno Domini millesimo CCCC^{mo} quinquagesimo quinto et die mercurii vicesima quinta mensis jugnii, Johannes Basterii, de

(1) *D'abord* astentes.

Chavanay, codir[arius], asseruit cum juramento prestito in mis notarii subscripti dominorumque Petri de Quecaulx, Laurentii Verderii, presbiterorum ecclesie Viennensis, quadam die post Pascha nuper lapsa, existente Guieta, filia Martini Bovis, ejus uxore, in infirmitate pariendi, partoque Johanne eorum filio eoque instante, videns pater Basterii dictum ejus puerum esse album, vidilicet quasi mortuum, recordatus de beata virgine Philippa, dictum puerum vovit dicte virgini Philippe apportaturum apud Viennam, cum matre dicti liberi, infra festum beati Eligii tunc sequentem ; quo voto facto, statim idem puer alleviatur. Cepit tunc dominus Johannes Fornerii, presbyter, ipsum puerum inundavit et postmodum baptisari portaverunt. Tandem fuit baptizatus, et quem puerum Vienne adduxerunt, et ita asserit esse verum.

Deinde in presencia mis notarii, Bartholomei Chamboneti, Petrus Danterz et Aymon(etus) Daloy, et Catherina, relicta Martini Bovis, mater dicte Anthonie, ita asserunt et dixerunt sicut dictus Basterii, quia erat tempore partus dicti pupilli. Ita asserunt coram me.

16. Anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo quinto et die dominica decima tertia mensis jullii, fuit facta presens inquisitio per me notarium, de vita restaurata Johanni filio Glaudii Grant Johan, Sancti Mauricii de Remyons, subtus Ambroniacum, Lugdunensis diocesis, intercessione et meritis beate Philippe virginis, cum personis infrascriptis.

Primo cum Andrea Andriole, qui deponit juramento suo quod jovis nuper lapsa hora vesperorum vel circa, dictus Johannes fuit natus abortivus, sicut Deo placuit, ex Glaudia uxore dicti Glaudii, in dicto loco Sancti Mauricii, et quod die veneris bene mane, ipsum infantem ad dictam virginem Philippam apportarunt, qui ibidem fuit usque hac dominica de mane hora matutinarum post mediam noctem, quibus die et hora mulieres ibidem stantes sentierunt, ut asseruerunt, stomachum (dicti infantis) movere, sanguinemque vomere et emictere atque ad se trahere.

Item cum Anthonia, uxore Grandis Johannis Gruoltani, dicti loci Sancti Mauricii, matre testis precedentis, que juramento suo deponit quod fuit in partu abortivo dicti Johannis, filii abortivi, die jovis nuper lapsa, qui inde fuit ad virginem Philippam apportatus ut vitam reciperet et baptismum, et super tumulo dicte virginis stetit a die veneris usque hanc diem dominicam de mane ; et qui infans post mediam noctem flebothomare et sanguinem emittere atque calescere

cepit, licet non fuisset calefactus, necnon egere et stomachum ejus movere et aspirare. Quod videns testis precedens dictum puerum baptizavit seu inundavit, et eidem nomen Johannes imposuit.

Item cum Theveneta, filia Alexandri Manieres, parrochie (S[ti]) Georgii Viennensis, que juramento suo deponit quod post mediam noctem, circa matutinas, antequam in ecclesia Sancti Mauricii decantarentur, pro quibus tunc tamen in eadem ecclesia pulsabatur, vidit dictum infantem supra tumulum virginis Philippe existentem, et ex naso ejus sanguinem emittentem cum globis, et a naso ab arce seu summitate ejusdem procedentem et descendentem, ipsumque sanguinem ad se desuper trahentem, et inde inferius descendentem usque terram seu pannos quibus involvebatur, hocque ter facientem. Quibus visis per ipsam testem ejusdemque infantis avunculum Andream Rossillionis, Ville Nove de Marcho, et Guietam, uxorem Johannis Rossillionis, et ancillam domini Petri Bodoti, dictus avunculus infantis eumdem infantem baptizavit et Johannem eum vocavit.

Item cum Maria, relicta Johannis Brendonis condam, ancilla domini Petri Bodoti, presbyteri dicte ecclesie, que juramento suo deponit quod hac die, in primo pulsu matutinarum Sancte Viennensis ecclesie, infans predictus abortivus super tumbam et corpus beate Philippe virginis existens, cepit calescere valde et rubescere, licet non fuisset calefactus; quod videns ipsa testis loquens, et duo homines Ville Nove de Marcho quedamque mulier de Cumeriis, inter se dixerunt quod eumdem infantem palparent, sentirentque et viderent si viveret idem infans, et eo palpato supra alvum et stomachum ipsius sentierunt, ipsaque testis senciit viscera et interiora ejus in illis partibus, videlicet alvo et stomacho, movere et aspirare; deinde brachium supra ventrem existentem supra stomachum ejus ponere, videlicet dextrum, insuperque flebotomare et sanguinem a naso emittere et ad se trahere atque anhelare ter, necnon linguam ejus usque labia duo anteriora movere et dirigere; inde vero egere et sic in calore diu stare. Quod videns avunculus dicti infantis, eundem infantem inundavit et baptizavit, nomen Johannes sibi imponens.

Item cum Benedicta, uxore Guillelmi Perier, dicti loci Sancti Mauricii, que juramento suo dicit et deponit ut testis precedens, hoc dempto quod non vidit neque scivit ejus brachium movere et ponere a ventre supra stomachum ejus. Alia vero bene vidit in rei veritate, et quod idem infans linguam ejus infra os primo ponebat, sic quod non videbatur nec videri poterat, et inde linguam ipsam usque labia

movit et tenuit totam rubeam et rubei coloris, sic quod ab omnibus videri poterat.

Item cum Agnete, uxore fratris Johannis Textoris, parrochie Sancti Martini Viennensis, que juramento suo deponit ut precedens in effectu et substantia, debite super premissis interrogata.

Ita dixerunt, deposuerunt et actestati fuerunt testes superius nominati, coram me Johanne Bourdeti, clerico, notario imperiali et dalphinali auctoritatibus publico, et curie officialatus Vienne jurato, testibusque prenominatis. BOURDETI.

17. Anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo quinto et die dominica vicesima mensis jullii, Catherina, uxor Stephani Phanchi, parrochie Seysseoli, que asserit verum esse quod cum herina die, hora basse, ipsa dimissa Peroneta ejus filia, etatis quindecim mensium, in suo briez emallelliata et in custodia relicta Guillelme sue filie, ipsaque Catherina accessit ad campos causa depasci faciendi suas capras et suos porcos, et ipso medio pendente eadem Guillelma filia sua mox audiens eandem parvam filiam quoquo modo lamentare, clamare cepit. Tunc vicini nonnulli, flagellantes bladum, ea audientes, illic venerunt, et inibi reperierunt semossiam de qua fuerat enmalloliatam pannisera circum circa collum ipsius filie et mortuam, ut ita tenebant, quia habebat colorem; ipsaque matre inibi applicata videntique suam filiam in eo esse existere, flere cepit et in instanti exivit domum, et inibi loco se genibus flexis posuit. Et illam suam filiam vovit Deo, beateque Marie ac virgini Philippe, requirendo eam Philippam ut gratiam impetraret pro sua filia, et quod illam apportaret. Tandem, reversa in ejus domo, vidit ipsam filiam perflantem, et inde ipsam filiam flend' apportaturam, quam apportavit vigilando isto sero, sic quod est in bono statu.

Item Johanna, uxor Johannis Vendrandi, Seysseoli, que deponit venisse postquam ipsa Catherina mater dicte filie voverat; sed dicebat ut alie mulieres ipsam esse mortuam. Tamen scientes votum fecerunt ipsius inibi, et calefacta ipsa filia de pedibus suis se fricare cepit, sed non fuit in principio. Tamen postmodum fecit bonum vultum, in tantum quod ipsam filiam apportavit vigillatum inibi in tumba Philippe, ipsaque loquens associavit sibi Catherine. Estque gratia Dei ipsa filia in bona sanitate pro presenti, ut asserunt; astantibus subscriptis , videlicet magistro Johanne Careu, domino Denizoti Vassonis, Petro de Brunero, inibi astantibus.

De VITELLO, notario.

18. Anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo quinto et die penultima novembris, Anthonius de Chenaulx, de Biol, mandamenti Castri Villani, et Anthonia, uxor Guillelmi de Chenaulx, dicti loci, deponunt quod Glaudia, filia sua, erat demens et impotens a Quadragesima usque ad sanctum Julianum inde sequentem, quam voverunt sancte Philippe virgini quod eam adducerent ad ipsam virginem, et sudarium suum ac ymaginem et candelam offerrent; quod et fecerunt, et hiis mediantibus eam attulerunt ad ipsam virginem, et hodie arripuerunt ad eam, ipsa(que) die sanitatem et sensum recepit. Ita deposuerunt coram me notario.

Ita fuit relatum coram me, notario subsignato, per dictum Anthonium, ejus medio juramento. BOURDETI.

19. Notum sit omnibus quod anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo quarto et die prima mensis februarii, Petrus Vellerii et Margarita ejus uxor, loci de Chamous, parrochie Sancti Theuderii, ambo si mulse transtulerunt ad beatam Philippam, eidem virgini gracias reddendo compromissi voto pro quo promiserant nomine suorum filiorum, videlicet Quemeto et Alexie, qui de quadam infirmitate detinebantur, vocata malum caloris, pro eisdem videtur, cujus occasione erant tantum vexati, quod eorum pedibus nullo modo substinere nequibant et loquelam perdebant, et plus sperabatur de morte quam vita. Que premissa videntes, cupientes omni posse eisdem liberis auxilium dare, fecerunt votum unanimi consensu Deo et beate Philippe quod inmediate et ut cicius venire poterant ad dictam virginem Philippam, apportarent dimidiam libram cere, una cum certa pecia tele parva, et sibi offerrent, ut ipsa erga Dominum nostrum pro remedio infirmitatis dictorum liberorum intercederet, et ab ipsa infirmitate qua detinebantur possent relaxari. Qui quidem conjuges, eorum mediis juramentis, dixerunt et testati fuerunt quod, facto voto dicte virgini, inmediate apparuit signum relaxacionis dicte infirmitatis vigentis in eorum liberis, et promissa in eorum voto apportarunt. Acta fuerunt hec in claustro Viennensis ecclesie, presentibus ibidem honorabilibus viris Johanne Champerii, alias Vachonis, et Petro Jaquelini, civibus Vienne, testibus ad premissa astantibus.

Ita dixerunt, deposuerunt et actestatiffuerunt superius nominati, prout supra proxime cavetur coram me notario, auctoritatibus apostolica et dalphinali publico.

CHATARDI.

20. Anno quo supra et die prima mensis februarii, Bartholomeus Cristini, loci et parrochie predicte, deponit, ejus corporali juramento, quod ipse habet quemdam puerum suum masculum nomine Jaquetus, etatis unius anni lactentis, qui stetit tribus diebus absque eo quod aliqua substancia comestionis in ejus corpore intraret, causante aliquali infirmitate, in tantum quod visum perdiderat; qui vovit Deo et virgini Philippe quod intercederet apud Deum gratiam pro remedio dicti ejus filii impetrando, et ipse ut cicius posset accederet ad dictum locum pro visitando dictam virginem; quod et fecit, sibi holocaustum de suis bonis tribuendo, dimidiam libram cere cum una parva pecia tele vocate *suere*, qui tunc inmediate facto voto apparuit gracia sanitatis, prout idem Bartholomeus refert ejus corporali juramento, sic et in tantum quod Deo et sancta Philippa in bono statu et sanitate prosperatur, presentibus testibus quibus supra.

Ita dixit, deposuit et actestatus fuit, sic et prout in precedenti et proxima depositione superius descripta continetur, coram me notario, auctoritatibus apostolica et dalphinali publico subsignato. CHATARDI.

21. Notum sit omnibus quod, hac die que fuit martis xxvj^ta mensis novembris millesimo quatercentesimo quinquagesimo quinto, Perononus de la Doy, parrochie Edochie, Viennensis dyocesis, se personaliter ad beatam Philippam tra[n]stulit sibi votum promissum sequendo, gracias reddendo et dicendo quod die festi beati Johannis Baptiste nuper lapso, Peroneta, ejusdem Perononi filiastra, peperit masculum hora medie noctis, in quo puero post ejus partum nullum apparebat intersignum vite, quoniam ipsa Peroneta ad ejus partum per unum mensem ante terminum suum peperit; et videns ibidem astando dictus Perononus, vovit puerum ad Dominum nostrum, virginem Mariam et beatam Philippam, quathenus eandem virginem Philippam visitaret et in ejus luminaria offerret sive daret unum cereum ponderantem unam liberam cere cum dimidio grosso argenti; et factum per eumdem Perononum votum, inmediate dictus puer lacrimare seu clamare incepit, et signum vite in eo apparere in tantum quod ad sacros fontes baptismales inde portaverunt, et sacrum baptisma recepit et habuit, et vixit depost per quindecim dies, post fuit sepulture traditus. Et ista ejus juramento corporaliter prestito ad sancta Dei Euvangelia deponit, presentibus ibidem honorabilibus viris magistro Dyonisio Gyrodi, carpentatore, dominis Laurencio Verderii, Benedicto Grossi, Petro de Queaulx, et Michaele Laurencio, clerico, testibus, et me.

Ita dixit, deposuit et actestatus fuit supranominatus prout in proxima et precedenti actestatione cavetur, coram me notario (*ut n° 20*). CHATARDI.

22. Anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo sexto et die decima octava mensis maii, Johanna Ungomart, uxor Anthonii Michaelis, parrochie de Rivis, diocesis Grationopolis, deponit quod sunt circa duo anni elapsi, ipsa loquens peperit quemdam infantem masculum, in quo non apparebat vita. Quod videns nobilis Florencia de Boczosello, dicte parrochie, ipsum infantem vovit ponderantem cere beate Philippe, ut sacrum baptisma recipere posset, et per spacium unius hore post signa vitalia in eo apparuerunt, videlicet hyatus et appericio labiorum ; quod videns curatus ipsius loci ipsum baptizavit.

23. Anno Domini millesimo CCCC^mo^ quinquagesimo sexto et die sabbati vicesima nona mensis maii, coram me notario subscripto Glaudius Rognan et Catherina ejus uxor, parrochie Sancti Petri castrum Vresslaco, cum juramento actestati fuerunt quod ipsa Catherina per mensem ante Carnisprivium nuper lapsum stetit in partu per unam diem, et non valens parere, pro eo videre suo quia non erat tunc hora pariendi, et de quatuor mensibus post parere non debebat, voverunt virgini Philippe quod si et quando ipsa uxor posset parere et ejus partus baptismum habere, eidem virgini offerret unam libram cere, quod votum factum fuit in meridie die festi beati Hylarii, et peperit in crepusculo noctis, et fuit inundatus bina vice ipse partus femini generis, presentibus Michaele, eorum famulo, et Nycolao Vaugenne, dicte parrochie. Et ideo hac die dictum votum dicte virgini Philippe reddiderunt.

Ita dixit et deposuit dictus Glaudius testis proxime descriptus, coram me, Johanne Bourdeti, notario publico, jam supra nominato et subsignato.

BOURDETI.

24. Anno Domini millesimo CCCC^mo^ quinquagesimo sexto et die penultima mensis maii, in mis notarii et testium subscriptorum presencia, personaliter constitutus Johannes Seigner, parrochie Turrispini, sciens et sponte ejus medio juramento attestatus fuit quod nuper, erit annus in vindemiis proxime venturis, Andreva uxor sua gravida, veniens ad tempus suum pariendi, stetit in partu per tres ad minus dies, non valens parere, et hoc videntes dicta uxor sua et Johanna, relicta Anthonii Dreveti, de Moncellis, et Johanna uxor Johannis Savoyat, dicte parrochie de Moncellis, et plures alie cum eadem

pariente existentes, votum fecerunt Deo et virgini Philippe, quod si placeret quod ipsa pariens pareret, et ejus partus ad fontem baptismatis veniret ac baptismum haberet, eidem virgini Philippe grossitudinem cere ipsius infantis parituri redderent. Quo voto sic peracto, infra horam unam ipsa uxor sua peperit filium masculum, qui supra fontes baptismales ecclesie de Mercurieu, parrochie predicte de Moncellis, deportatus fuit et ibidem baptizatus, cui nomen fuit Anthonius impositus, indeque ad domum paternam adductus, ubi adhuc alitur et vivit sospes, gratia Dei et intercessione dicte virginis Philippe. Qua de re idem Johannes Seigner, hac die Viennam ad ipsam virginem Philippam venit et votum predictum, sic ut predicitur per (quas supra) sic [1] promissum, dicte virgini reddidit in cera ponderis sex librarum cum dimidia cere, de qua cera fiet ymago ad similitudinem dicti infantis. Et hoc attestatur etiam Anthonius Savoyat, dicte parrochie de Moncellis, presentibus dom. Johanne Morelli, nobili Johanne de Jambarville, subviguerio Vienne, et domino Guillelmo Servientis, testibus.

Ita dixerunt et actestati fuerunt testes et persone prenominati, coram me, notario publico supra et infra signato. BOURDETI.

25. Anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo sexto et die penultima mensis maii, Anthonius Savoyat, parrochie de Moncellis, ejus juramento testificatus fuit quod Jaquemeta uxor sua gravida, cum venisset hora pariendi, stetit in partu est annus cum dimidio, duobus diebus et tribus noctibus, non valens parere. Et hoc videns dicta pariens ac Theveneta, uxor Anthonii Dreveti, et Johanneta, uxor Johannis Clerici, et plures alie ibidem astantes, dictam parientem et ejus partum voverunt Deo et virgini Philippe, quod eidem virgini Philippe darent unum sudarium tele longitudinis dicte parientis et unam libram cere seu ejus valorem, ut posset parere et ejus partus baptismum habere. Quo voto sic facto, infra horam post ipsum votum, ipsa pariens peperit filium, qui filius supra fontes baptismales ecclesie de Mercuroida fuit baptizatus et vocatus Johannes, indeque ad domum paternam adductus, et vixit per duos menses post baptismum. Et ita attestatur. Qua propter venit idem Anthonius Savoyat ad reddendum dicte virgini votum predictum, et reddidit dictum sudarium et libram cere sicut predicitur promissam. Hoc idem attestatur dictus Johannes Seigner, presentibus Termeto

(1) *D'abord* per consequens sui.

de Baiolis, Johanne Crochati, textore, Johanne Perrethi, brocherio Viennensi, testibus.

Ita dictum et actestatum fuit per quos supra, coram me notario publico subsignato et testibus prenominatis. Bourdeti.

26. Anno Domini millesimo CCCC^{mo} quinquagesimo sexto et die quarta mensis aprilis, constitutus personaliter Gonetus Recamerii, alias Pupon, ejus medio juramento dixit quod sunt circa duodecim anni quibus non viderat quemdam ejus filium vocatum Glaudium, et recesserat idem Glaudius absque licentia dicti Goneti ejus patris, et dimiserat suam uxorem per spatium duodecim annorum ; qui Gonetus pater vovit, unus annus est effluxus, dictum ejus filium virgini Philippe de una libra cere, et antequam annus fuisset lapsus, videlicet in Quadragesima proxima lapsa, dictus ejus filius venit, et nunc bene diligunt dictus Glaudius et ejus uxor, qui ante non se videre aliqualiter volebant.

Deponit insuper quod ejus filius habuit ab uxore sua unum infantem masculum, quem credebant plus esse mortuum quam vivum, quem ideoque voverunt Deo et virgini Philippe, in ecclesia sancta Viennensi tumulate, de una missa et libra cere. Statim vero dicto voto facto, per dimidiam horam post idem puer ter suspiravit. Quod videns idem testis dictum infantem ad fontem baptismalem portavit, ubi baptisatus fuit.

Ita est : Bourdeti.

27. Notum sit omnibus quod anno Domini millesimo CCCC^{mo} quinquagesimo sexto et die decima septima mensis junii, Johannes Girodi, parrochie et loci monasterii Bossezelli, Vienn. diocesis, votum ideo reddens, quemdam suum filium masculum Glaudium, etatis sex annorum vel circa, de quadam infirmitate quam passus fuit spatio quatuor dierum, in tantum quod causante dicta infirmitate, loquelam amisit. Qui pater, premissa videns, vovit Deo et virgini Philippe ut ipsa virgo intercederet apud Deum relaxari infirmitatem dicti sui filii, holocaustum promittendo, videlicet quod inmediate dictum suum filium ad dictam virginem Philippam gratias reddendo duceret, sudarium tele apportando et celebrari faceret unam missam pro ipso filio in esse existenti ; qui ejus filius per dimidiam diem prius elapsam relaxatus fuit a dicta infirmitate et de post circa tres ebdomadas preteritas a die presenti ma   ad dictam virginem vota promissa per eundem reddidit, prout ita esse suo juramento cor-

porali ad sancta Dei Euvangelia premissa fore vera juravit et deponit, presentibus ibidem venerabili viro domino Glaudio Viennesii, Noe de Blosetio escofferio, serviente dalphinali, et Petro de Fontanis, escofferio, testibus.

Ita dixit, deponit et actestatus fuit supranominatus, prout in proxima depositione cavetur, coram me notario, auctoritatibus apostolica et dalphinali publico subsignato. CHATARDI.

28. Anno Domini millesimo CCCC^{mo} quinquagesimo sexto et die decima octava mensis junii, Benedictus Thome, parrochie Chatonasii, Vienn(ensis) diocesis, deponit verum esse quod sunt circa quinque ebdomade elapse, ipse cepit quandam infirmitatem in pollice manus dextre, levando quamdam domum Johannis Charoult, parrochie de Champrees, subitoque infirmitas depost eidem loquenti depost venit in humerum dextrum, et deinde in quadrantem dextrum ipsius loquentis, taliter quod se pedester vix tenere non poterat, nec aliquid in ejus manu accipere nec tenere. Quod videns ipse loquens quod remedium nullum reperire poterat in dicta infirmi[tat]e, die martis nuper proxime lapsa se vovit beate Philippe virgini, quod si a dicta infirmitate sanari posset, quod supra ipsius tumulum offerret unam ymaginem ponderantem unam libram cere, una cum una fusata fili quod per unam virginem sororem suam phillare faceret, et dici faceret unam missam, et qua quidem die martis proxime lapsa circa meridiem ipse loquens sanatus omnino a dicta infirmitate fuit. Ob quod, die presenti dictam ymaginem suprá dictum tumulum obtulit et unam fusatam per dictam ejus sororem Laurentiam vocatam filatam dicendo horas suas, ac dictam missam dici fecit, presentibus venerabilibus viris dominis Petro de Dompno Petro, Ludovico Laurentii et Petro de Besserel, parrochie Costarum d'Arey, testibus. PERRETI.

29. Anno Domino millesimo quatercentesimo quinquagesimo sexto, die sabbati decima septima mensis jullii, coram me notario subsignato, Johannes de Balma, de Sancto Theuderio, Viennensis diocesis, ejus medio juramento attestatus fuit quod anno Domini M° predicto et die martis nuper lapsa, Johenneta, uxor sua pregnans, tempore pariendi adveniente peperit filiam abortivam, ipso teste ejus viro absente et pluribus mulieribus ibidem cum ipsa pariente astantibus ; qui testis dum ibidem venit et applicuit per horam unam vel circa, dictum (partum), dictam filiam abortivam et absque baptismo



esse (repperit), eam vovit Deo et beate virgini Philippe, quod si placeret Deo et dicte virgini dare baptismum, ipse testis daret et offerret eidem virgini et supra ejus tumulum poneret unum cereum unius libre cum dimidia cere. Quo voto sic facto, per horam unam post, ipsa filia revixit; nam interiora ejus ab utroque latere subtus brachia movebantur et moveri sentiit idem testis. Et ulterius ipsa infans os quod clausum gerebat apperuit et apperire vidit et inde claudi, necnon lacrimari ex binis oculis, ac urinari tam in aqua quam in grossa materia. Quod videns Petrus de Boscho, dicti loci, presente ipso teste, Petro Malleti, Johanne ejus fratre et pluribus aliis, tam viris quam mulieribus, ipsam filiam inundarunt et baptizarunt. Et ideo idem testis votum predictum reddere volens, hoc die dictum cereum valoris predicti ad ipsam virginem attulit et ibidem obtulit, et quod nudus pedes et corpus usque ad villam venit ad hanc civitatem propter hoc. Et sic attestatus fuit, presentibus dominis Petro de Dompno Petro, Andrea Peyrollerii, Laurentio Verderii, Johanne Meliani, curato dicte ecclesie, Johanne Baudeyni, presbyteris, et Stephano Lyataudi, clerico dicte ecclesie, et pluribus aliis testibus [1].

Et me Johanne Bourdeti, clerico, notario publico supra et infra signato, qui de premissis presentibus testibus prenominatis litteram recepi, et hic me subscripti et signavi. Ita est : Bourdeti.

Item Glaudius des Barres, parrochie predicte Sancti Theuderii, ejus medio juramento actestatus fuit vidisse filiam dicti Jo. de Balma abortivam et mortuam, natam ab utero matris sue, eamque per ejus patrem ut baptizaretur vovere Deo et virgini Philippe Vienne tumulate modo et forma supra descriptis, inde quoque ipsam filiam revivere. Nam vidit ejus interiora moveri, osque apperiri et claudi, ac oculos ejus lacrimari et urinari prout dictus pater actestatus est. Et ideo hiis visis fuit ipsa filia inundata seu baptizata per Petrum de Bosco, ipso teste et aliis prenominatis presentibus. Quare ad requestam dicti patris, cum eo venit et veniendo ad hanc civitatem eum associavit ad reddendum Deo et dicte virgini votum predictum, quod reddidit hac die sicut promisit, asserens die presenti a Sancto Theuderio recessisse hac de causa et hic cum dicto patre venisse ; qui pater nudus pedes et corpus usque prope hanc civitatem venit. Bourdeti.

30. Anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo

(1) *En marge* : Vide in fine hujus pagine depositionem unius testis hic describi obmissi de hac re actestantis : *c'est ce qui suit.*

sexto et die secunda mensis augusti, venerabilis et religiosus frater Joffredus Girini, prior Sancti Genisii Auguste seu d'Oste, sub voto sue religionis deponit quod tempore quo villa Sancti Genisii fuit per gentes domini Dalphini capta, accidit quod ignis fuit in magna parte domuum seu domorum dicte ville et incepit parum ante mediam noctem. Tunc pulsatum fuit pro cymbalo solito; quod audiens idem testis fecit surgere dominum Stephanum , rectorem capelle nobilis Ja(cobi) de Fontana dicti loci, olim curatum Sancti Desiderii, cujus cognomen ignorat; qui prior et dominus Stephanus ante ignem stabant de mense augusti, fuerunt duo anni lapsi in mense augusti nuper lapsi. Qui dominus Stephanus surgens abiit et respexit ignem vehementer accensum et magnam partem dicte ville comburentem et usque prope domum ipsius presbiteri appropinquantem, quod revelavit eidem testi; qui testis sibi dixit quod erat Vienne quedam virgo plura miracula faciens, dicendo ei quod se redderent et voverent ei, quod et fecerunt. Nam idem prior promisit venire Viennam ad ipsam virginem, et dictus dominus Stephanus duos grossos dicte virgini dare seu offerre. Et mox, voto facto, ventus inferior currens cessavit, qui anticipabat ignem infra villam, et boreas currere cepit, qui ignem usque ad menia ville a parte Pontis Bellivicini pulsavit et expulit; ulteriusque ignis nullum vigorem habuit, nec aliis domibus molestiam intulit; precipue nam erat ibidem quedam grangia dicti nobilis Jacobi, super qua carbones cadebant grossitudinis unius pugni et unius capitis, et tamen non potuit succendi nec ullum prejudicium inferri, sed remansit illesa, licet ipsa grangia esset asseribus ligneis cooperta. Et ultra non processit ignis, sed protinus se extinxit. Et ideo dictus presbiter per ipsum testem duos grossos quos voverat dicte virgini reddidit, et in ploto reposuit; idemque testis etiam ad visitandum dictam virginem, sicut promiserat, venit et citius venisset, nisi formidasset ex hoc quod aliquos Sabaudienses fidejusserat erga gentes domini nostri Dalphini, ne ipse gentes ei molestiam inferrent, et timet ne infirmitate detentus fuerit, eo quod citius ad visitandum dictam virginem non venit. Et ta attestatus fuit dictus prior sub voto sue religionis, in capella Beati Johannis Baptiste prope magnam ecclesiam Viennensem, presentibus honorabilibus viris Johanne Meyssonerii, notario, et Humberto Mutini, appothecario Viennensi, testibus.

Et me notario publico subsignato cui sic ut prescribitur per dictum dominum priorem Sancti Genisii sub voto sue religionis fuit relatum et testifficatum.

BOURDETI.

31. Anno Domini millesimo quatercen^mo quinquage^mo sexto et die penultima mensis octobris, venerabilis et religiosus ac strenuus vir frater Aynardus de Podio, miles, prior major prioratus de Arvernia, ordinis Sancti Johannis Jherusalem, sub voto sue religionis dicit, actestatur et deponit quod ipse dom. prior major stetit spacio triginta duorum annorum infirmitate quadam rubea, dyerbes vulgariter nuncupata, per omnes sui corporis partes detentus et multum nimis gravatus, et ut ad infirmitate hujusmodi curari et sanari posset plura medicamina atque remedia recepit: tamen propter hoc nunquam sanari potuit. Et cum nullum in hoc remedium invenire poterat nisi ad Xpistum et sanctos et sanctas ejus recurrere perpensans, perventoque ad ipsius dom. prioris majoris scitum et noticiam quod in presenti civitate Vienne et in claustro sancte Viennensis ecclesie tumulata existit quedam virgo serenissima nomine Philippa, cujus meritis et intercessione Dominus Noster Jhesus Xpistus plura magnalia atque miracula solet facere, volens ad ipsam virginem recurrere ut de dicta infirmitate per ejus intercessionem Xpistus eum valeat curare, ideo se Deo primo et inde dicte virgini Philippe vovit et recommendavit, quod ad ipsam virginem Philippam visitandam veniret et ei unum cereum grossum offerret si et quatenus ab eadem egritudine sanari posset. Quamobrem herina die ad ipsam virginem Philippam hora tarda venit et, repperta majori porta dicte ecclesie a parte domus archiepiscopalis clausa, genua in terram flexit et ejus orationem Deo et gloriose virgini Marie ejus matri dicteque virgini Philippe fecit, quatenus ex dicta infirmitate dignarentur eum liberare. Qua quidem oratione sua sic facta, mox idem dom. prior major a dicta infirmitate de dierbes prorsus liberatus est, sic quod nulla vestigia nulleque cicatrices in ejus corpore, ubi dicta infirmitas patebat, exinde apparuerunt, sed totaliter tam in vultu quam corpore illesus remansit. Unde hac die idem dom. prior major, ex hoc Deo et dicte virgini Philippe gratias agendo, ad ipsam virginem Philippam venit et votum suum sic factum reddendo quendam grossum cereum cere, ponderis xxv^e librarum cere, armis suis armatum, super tumba virginis predicte Philippe obtulit. Et ita michi notario subsignato dictus dom. prior major sub voto sue religionis predicte retulit ante capellam Beati Johannis Baptiste, in eodem claustro fundate, die et anno predictis, presentibus ibidem nobilibus et potentibus viris dominis Aynardo de Podio, domino Murinaysii, fratre dicti dom. prioris majoris, laico, Guillelmo de Jons, ordinis predicti Sancti Jo-

hannis Jherusalem, militibus, preceptore Lugduni, dominis Petro de Dompno Petro, Johanne Burgensis, presbiteris dicte ecclesie, magistro Johanne de Malle, rectore scolarum Vienne, et Ludovico Baroneti, Annoniaci, Viennensis diocesis, testibus ad premissa assistentibus et vocatis.

Et me notario subsignato. BOURDETI.

32. — Anno Domini millesimo quatercentesimo quinquage^{mo} sexto et die festi beati Johannis apostoli et euvangeliste post festum Natalis Domini mensis decembris, coram me Johanne Bourdeti, clerico, notario publico et testibus infrascriptis, Petrus Regis, munerius Sancti Heusticii, Viennensis diocesis, sciens et spontaneus, personaliter constitutus, dixit, asseruit et ejus medio juramento ad sancta Dei Euvangelia corporaliter tactą prestito actestatus fuit quod, die lune ante Natale Domini nuper lapsum, Vitalis Regis, ipsius qui loquitur filius, ivit Morasium in Valle Aurea, ubi duo animalia blado onerata secum duxit, et ducendo eundoque et redeundo fuit pluvia vigente madefactus, ex quo eger et in grabato stetit usque in diem predictam festi Natalis Domini, quo durante tempore, presertim die veneris vigilia festi predicti Natalis Domini, idem egrotans demens ac frenaticus et mente captus fuit, sic quod vocifferabat, ululabat et magnum tumultum faciebat, pluresque injurias et verba ignominiosa atque inhonesta in ejus uxorem potissime irrogabat et prophanabat, videlicet quod corrupta erat et ejus matrimonium violaverat, et multa verba alia diffamatoria promulgabat, in tantaque frenesi et dementia constitutus erat quod ipsam ejus uxorem tangere et eum coperire non permittebat, nec quicquam sibi placibile dicta uxor sua facere poterat nec eam videre volebat, licet inantea nimio amore eam amaret et quicquid faciebat ratum haberet atque gratum, omniaque ad sui ipsius egrotantis beneplacitum faceret. Quod videns ipse testis pater loquens et ipsius egrotantis uxor, eum virgini Philippe, Vienne in claustro sancte Viennensis ecclesie tumulate, voverunt et reddiderunt, quod si posset idem demens in suum bonum sensum restaurari et a dementia predicta liberari, eandem virginem visitarent et ad eam venirent, ac sibi id quod possent offerrent ; quo voto sic facto, idem demens a dementia hujusmodi liberatus et in suum bonum et pristinum sensum redductus mox extitit. Qua de re hac die ad ipsam virginem Philippam is qui loquitur venit et suum votum reddendo unam facem cere et tres grossos monete eidem Phi-

lippe obtulit, de miraculo hujusmodi Deo et dicte Philippe virgini gratias agendo. Et ita actestatus fuit ante tumbam ejusdem virginis, presentibus Guigone de les Fayes, lathomo, Johanne Laurentii, paneterio, Laurentio Champers, alias Vachonis, et Stephano Porcheti, affanatore et habitatore Vienne, testibus ad hoc astantibus.

Et me notario subsignato. BOURDETI.

33. Anno Domini millesimo quatercen^{mo} quinquagesimo sexto et die undecima mensis januarii, in mis notarii subsignati et testium inferius nominatorum presentia et audientia, existens et personaliter constituta, Stephana, uxor Francisci Burguan, parrochie Revelli, Viennensis diocesis, ejus medio juramento ad sancta Dei Euvangelia corporaliter tacta prestito, dixit, deposuit et actestata fuit quod nuper febre detenta fuit dicto anno durante, sic quod totum corpus dolebat et se erigere nequibat neque pedes stare poterat; quod videns, quid facere nesciens preter quam ad Deum recurrere, se Deo et beate virgini Philippe, in claustro sancte Viennensis ecclesie ante capellam Beate Marie de Capellis, vovit atque recommendavit, quod durante triennio ad ipsam virginem Philippam veniret et anno quolibet ymaginem cere valoris unius grossi offerret, ut sana ex infirmitate predicta fieret : quo voto sic facto, mox et incontinenti sana effecta est et a febre predicta penitus liberata, sic quod expost non sentiit. Et propterea ipsa que loquitur hodie ad ipsam virginem Philippam venit et votum suum reddidit, et reddendo eidem virgini Philippe unam ymaginem cere unius grossi obtulit, Deum et dict. Philippam virginem de premissis gratias reddendo. Actum Vienne, ante capellam predictam et prope tumbam virginis Philippe inclite jamdicte, presentibus ibidem Anthonio Hucherii, notario, Laurentio Champers et Johanne de Molendino, affanatoribus Vienne, testibus ad premissa assistentibus et vocatis.

Et me notario publico subsignato. BOURDETI.

34. Anno Dominice Incarnationis millesimo quatercen^{mo} quinquagesimo quinto et die secunda mensis februarii, in mis notarii subsignati et testium inferius nominatorum presentia, personaliter constitutus Franciscus Albi, parrochie Sancti Laurentii de Chanmosset, Lugdunensis diocesis, scienter et sponte dicit et ejus medio juramento ad sancta Dei Euvangelia prestito, sueque anime periculo attestatus fuit quod Glaudius, ejus filius, etatis nunc quinque anno-

rum vel circa, a festo Penthecostes Domini citra, casu fortuito et prout Deo placuit, talem et tantam infirmitatem in testiculis habuit et passus fuit, quod alter suorum testiculorum non patebat, alter vero testiculus unius grossi pugni erat, descendens in bursam ventris usque ad medium femoris, et vehementer rubescebat ipsa bursa, et interdum deveniebat nigra, taliter quod propter hujusmodi infirmitatem clamare non cessabat, licet satis competenter urinaret. Et videns idem predictus loquens laborem et dolorem quos dictus ejus filius patiebatur, eum vovit Deo et gloriose Virgini Marie, ejus matri, ac beate virgini Philippe in claustro sancte Viennensis ecclesie tumulate, quod si contingeret dictum ejus filium a morbo pretacto sanari, votum suum predictum infra certum tempus eidem virgini Philippe redderet. Qui puer exinde per duos dies, post ipsum votum sic ut premittitur factum, convaluit et successive integre sanus effectus fuit, dictique testiculi ad bonum et pristinum statum fuerunt reducti, nec ex dicta infirmitate expost idem puer se sentiit, licet edere aut bibere non posset. Nunc autem ad ipsam virginem Philippam venit ad reddendum dictum votum suum, et ipsum reddidit de presenti, licet infra tempus per eum promissum non reddiderit, juxta suum posse gratias Deo et ejus gloriose Genitrici dicteque Philippe virgini reddendo de premissis, prout tenetur. Acta fuerunt hec in capella Beate Marie de Capellis sancte Viennensis ecclesie, presentibus ibidem discretis viris dom. Laurentio Verderii, presbitero dicte ecclesie, Johanne Guichardi, notario, et Mermeto Andrevonis, codurerio Viennensi, testibus ad hec astantibus et vocatis.

Et me notario publico. Jo. Cahueti.

38. Anno Dominice Incarnationis millesimo CCCC^mo^ quinquagesimo sexto et die prima mensis februarii, in mis notarii subsignati et testium inferius nominatorum presentia, personaliter constitutus Anthonius Cotini, parrochie de Quiriaco, Lugdunensis diocesis, dixit et ejus medio juramento ad sancta dei Euvangelia prestito asseruit et certificavit quod, sunt tres menses effluxi, is qui loquitur tanta infirmitate fuit detentus quod jacebat in grabato, et loqui ac surgere non valebat : quod videns Anthonia, ejus uxor, vovit eumdem egrotantem Deo et virgini Philippe, in claustro sancte Viennensis ecclesie tumulate, ut intercederet pro eo ad Dominum nostrum pro sospitate ejus ; quam si recuperare posset et a dicta

infirmitate liberari, idem egrotans ad ipsam beatam virginem Philippam devote veniret, et eidem unum linteamen ac sudarium suum sibi offerret; quo voto sic facto, mox et incontinenti idem egrotans a lecto surrexit et multum convaluit, sicque infra triduum sospes penitus redditus fuit. Quamobrem idem loquens hac die ad ipsam virginem Philippam venit, et ejus sudarium ac duos grossos papales argenti eidem virgini obtulit, Deum primo et ejus gloriosam matrem, deinde dictam beatam virginem Philippam laudando et regratiando de hujusmodi tanto beneficio sibi impenso. Et ita retulit, medio suo juramento sic ut supra prestito, dictus Anthonius ante tumbam dicte virginis Philippe, presentibus ibidem nobili Guioneto de Broc, domino de Vas in Senomania, magistrisque Reginaldo Malinovi et Glaudio Silion, secretariis dalphinalibus, testibus ad hec astantibus et vocatis.

Et me notario. BOURDETI.

36. Anno Domini millesimo quadringen^mo^ quinquagesimo septimo et die XIX^a^ mensis aprilis, coram me notario et testibus infra proxime nominatis, personaliter constitutus Anthonius Charreti, parrochie de Renage, mandamenti Belli Crescentis, Grationopolitane diocesis, ejus medio juramento ad sancta Dei Euvangelia prestito, dixit et attestatus fuit quod Katherina, ejus uxor, die crastina festi beati Anthonii nuper lapsi, peperit abortivum masculum, videlicet mortuum, unde parentes ejus, videlicet pater et mater valde dolentes et non immerito extiterunt; quem infantem, sicut Deo placuit, eidem ac gloriose virgini Marie beateque virgini Philippe reddiderunt seu voverunt : quod si placeret Deo, ad intercessionem dicte virginis Philippe, eidem infanti abortivo vitam dare, ut sacrosanctum baptismum posset recipere, idem pater loquens veniret ad ipsam virginem Philippam, et pondus ejusdem infantis in cera sibi offerret. Quo quidem voto sic facto, mox nullo intervallo interveniente, idem infans oculos apperuit manusque movit, et colorem rubeum pulcherrimum recepit; quod videntes hic astantes, videlicet Johannes Acoye dicti loci eundem infantem baptisavit et nomen Glaudii sibi imposuit, fuitque matrina ejus Peroneta Regina, ejusdem loci, presentibus Jaquemeta Conotate et Margarita relicta Petri Regis condam dicti loci; quo baptisato, idem infans ad Dominum migravit ab hoc seculo. Quare pater dicti infantis hodie ad ipsam virginem Philippam in claustro sancte Viennensis ecclesie tumulatam venit, et

votum suum predictum reddendo pondus infantis predicti in uno cereo ponderis IX librarum cere dicte virgini Philippe obtulit, Deum et ejus sacram matrem dictamque virginem Philippam de tanto miraculo laudando et regratiando. Actum Vienne, ante tumulum dicte virginis, presentibus ibidem Dionisio Girodi, chappusio, Mermeto Andrevonis, codurerio, Petro Brionis, habitatoribus Vienne, et Petro Solier, de Roybone, Viennensis diocesis, testibus ad hec astantibus.

Et me notario publico subsignato. BOURDETI.

37. Anno Domini millesimo quatercen^mo quinquagesimo septimo et die vicesima quarta mensis aprilis, Johanna, uxor Andree Dalier, Burgi Argentani, medio suo juramento in mis notarii et testium infrascriptorum presentia dixit et attestatus fuit quod, sunt octo menses lapsi vel circa, nobilis Maria, uxor Philippi Joberti, alias de Vernas, peperit filium, et quem pariendo idem infans pedibus primis venit, capite ejus intus januam matris remanente, nec exire poterat. Quod audiens dictus Philippus ibidem astans, eum beate virgini Philippe, in claustro sancte Viennensis ecclesie tumulate, vovit ut pro eo intercederet ad Dominum nostrum, sic quod ipse infans exiret et baptismum reciperet, et ad eandem virginem veniret sive micteret. Hoc vero voto sic facto, repente idem infans ex ventre matris integre saliit. Quique infans ex pressura aut alias sanguinem per oculos emittebat : quod aspiciens, eundem infantem dicte virgini Philippe vovit iterum, et ut a dicta egritudine posset liberari, eidem virgini unum caput cereum ponderis trium librarum offerret : quo voto sic peracto, mox idem puer sanguinem emictere cessavit, et prorsus ex hoc liberatus fuit. Et ideo Domino nostro et dicte Philippe virgini inclite de premissis gratias agendo, ad ipsam virginem Philippam cum quibusdam aliis mulieribus dictum infantem sanum et incolumem bajulantibus venit, et pro dicto vovente dictum caput cereum ponderis trium librarum cere obtulit. Actum ante tumbam dicte virginis, presentibus religiosis fratribus Guillelmo Mutonis et Petro Alberti, ordinis Fratrum Predicatorum Grationopolis, testibus ad premissa assistentibus.

Et me notario subsignato. BOURDETI.

38. Anno et die proxime descriptis, Johannes Chanonier, alias du Bachas, Annoniaci, ejus mediò juramento, asseruit verum esse et testifficatus fuit quod, est annus vel circa effluxus, Johannes, ejus

filius, fuit valde male sanus et tanta infirmitate detentus quod ex ore ejus habundanter et excessive vermes grossos et longos longitudinis unius fusi vomebat, et tandem, ipso egrotante petente a patre suo multum infra lectum deponi, idem pater ejus ejus votis annuit. Qui puer dum intus ipsum lectum minimo temporis intervallo extitit, singultus mortis facere cepit, prout eidem patri visum fuit. Quod dolenter intuens ipse pater, dictum ejus filium Deo et ejus gloriose matri, et inde inclite virgini Philippe Vienne tumulate vovit : quod si ex morbo ipso medelam et sanitatem reciperet, idem pater dictum ejus filium ad eandem virginem adduceret, et ei unam ymaginem cere ponderis unius libre offerret. Quo quidem voto sic facto, idem puer multum convaluit in tantum quod per unum aut duos dies sanus penitus habitus fuit, nec amplius vermes emisit, sed gustum et appetitum edendi cepit habere et amplius non dolere. Et propterea die ista ad ipsam virginem Philippam venit, et dictam ymaginem cere ei obtulit, presentibus ante tumbam ejusdem virginis magistro Stephano Perreti, notario Viennensi, Anthonio Marionis, de Chabons, et Petro Chatain, parrochie de Socieu, testibus ad hec astantibus.

Et me notario publico subsignato. BOURDETI.

39. Anno Domini et die supra postremo descriptis, Johannes Benedicti et Benedicta, ejus uxor, Annoniaci in Regno, Viennensis diocesis, eorum mediis juramentis, deponunt et attestantur quod, ante festum nativitatis beati Johannis Baptiste nuper lapsi, per mensem unum vel circa fuit idem Johannes in castro dicti loci Annoniaci et in profundo crotoni carcerum detentus et incarceratus per temporales officiarios ejusdem loci, instante et prosequente dom. procuratore fiscali ipsius loci, proponente contra ipsum incarceratum quod ipse certos pisces in ripparia de Dieume vulgariter nuncupata penes menia ville dicti loci fluente [ceperat], quos pisces cepisse negabat idem detentus, prout nec hoc fecerat, ut asserit, et, ut hoc fecisse fateretur idem detentus, eum bis in tortura posuerunt et torqueri fecerunt, in tantum quod ex hoc multum se dolet idem Johannes, tamen propter torturam confiteri noluit idem Johannes, eo quod illud non fecerat; et timentes ipsi conjuges ipsum Johannem peramplius torqueri, et forsan propter multitudinem afflictionum et dolorum dicte torture ad fatendum id quod non fecerat cogi et urgeri, ipsi conjuges eundem detentum Deo primo voverunt et virgini Phi-

lippe beate, ut apud Dominum intercederet ne amplius torqueretur et id quod non fecit non fateretur, dictosque officiarios animaret ne ad premissa contra eum procederent, et quamprimum carceres evadere posset : ad ipsam virginem Philippam venirent ipsi conjuges, et dicte virgini unum cereum ponderis unius quateroni offerrent; acciditque quod ab ipsius voti tempore eumdem Johannem torture non subjecerunt nec contra eum processerunt, sed eum abire, mediante certa pecunie summa, permiserunt. Et ideo nunc ad ipsam virginem Philippam venit idem Johannes cum ejus uxore predicta, et votum suum dicte virgini Philippe reddidit, Dominum nostrum et dictam virginem Philippam de premissis collaudando. Actum Vienne ante tumbam virginis predicte beate, presentibus Guillermino Chappusii, Sancti Andree Viennensis, Bartholomeo Racodi, parrochie Clonasii, et Andrea Cristini, chapusio Viennensi, testibus ad hec astantibus.

Et me notario publico subsignato. BOURDETI.

40. Anno supra novissime descripto et die ultima mensis aprilis, in mis notarii et testium inferius nominatorum presentia et audientia, existens et personaliter constitutus nobilis Johannes de Fogieres, alias Carron, castellanus loci Dyen, Lugdunensis diocesis, scienter et sponte, ejus medio juramento, dixit et verum esse attestatus fuit quod domina Margarita, uxor nobilis et potentis viri dom. Anthonii de Fogieres, domini loci predicti Dyen, quia quinque filios habuit, qui vivere non potuerunt, sed omnes obierunt, ideo ipsa domina prenans et gravida nuper existens, voluit[1] ejus infantem quem bajulabat adhuc in ventre beate Philippe virgini, ut apud Deum intercederet ut infans de quo gravida erat vivere posset, et eidem virgini offerre seu offerri facere unam ymaginem cere unius libre et unam missam celebrari. Post quod quidem votum ipsa domina filium masculum peperit, sex ebdomade sunt effluxe, alacriter, qui sospes et hylaris est et vivit, Deo et dicta virgine Philippa concedentibus. Qua de re idem nobilis castellanus hodie ad ipsam virginem Philippam, in claustro sancte Viennensis ecclesie tumulatam, cum tribus mulieribus dictum puerum defferentibus venit, et ymaginem predictam eidem obtulit ac missam pro ipsa domina, sicut voverat, celebrari fecit in capella Beate Marie de Capellis, coram qua virgo ipsa beata Philippa extat tumulata, et ipsum liberum super

(1) *Lire* : vovit.

ejus tumbam reposuit, Deum et ejus gloriosam virginem Mariam, ejus matrem, dictamque beatam virginem Philippam laudando et glorificando humiliter et devote ex hoc quod idem filius habet vivere, cujus vitam augere dignetur ille Deus qui in Trinitate perfecta vivit et regnat in seculorum secula. Amen. Acta fuerunt hec Vienne, ante tumulum dicte virginis Philippe, presentibus ibidem venerabili et egregio viro dom. Johanne Revoyrie, archidiacono dicte ecclesie, fratre Guillelmo de Grangiis, ordinis Sancti Augustini et conventus Crimiaci, et Johanne Torculatoris, ipsius loci, testibus ad hec assistentibus et vocatis.

Et me notario publico subsignato. BOURDETI.

41. Anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo septimo et die quinta mensis maii, in mis notarii publici subsignati et testium infra nominatorum presentia et audientia, personaliter constituta nobilis Anthonia de la Toniere, uxor nobilis Francisci de Vaugrineuse, domini de Souvignan in Sabaudia, prope Burgum in Bressia, scienter et sponte attestata fuit, bona fide sua loco juramenti interposita, quod, in festo beati Michaelis archangeli proxime futuro erunt duo anni, ipsa domina cepit egrotari in pedibus multum nimis, et ascendebat ipsa egritudo usque femur ejus, ex quo multum dolebat, ultraque hoc habebat ciragram (*effacé* podagram) in manibus, sic quod habebat digitos curvos, in tantum quod eos dirigere et prolongare nec se juvare poterat, tantumque dolorem per totum corpus suum patiebatur et sustinebat, quod totum corpus et caput valde dolebat, sic quod quiescere et dormire non poterat; que domina, ut sanari posset ex hac infirmitate, vovit se Deo et beato Johanni Baptiste, ac sancto Romano et beate virgini Philippe, in claustro sancte Viennensis ecclesie tumulate, quod ipsa domina eosdem sanctos visitaret, et ad eos personaliter accederet, si et quatenus ex ista egritudine sanari posset, et inde, votum hujusmodi reddere volendo, ipsa domina primo ad Beatum Johannem de Aventuris accessit et ad Sanctum Romanum, ex quo multum convaluit; novissime, in Quadragesima proxime lapsa, quia ad ipsam virginem Philippam, sicut voverat, non venerat, ideo iterum ipsa domina multum doluit, quod videns ipsa domina iter ad ipsam virginem veniendo arripuit et immediate iterum convaluit, deindeque veniendo ad ipsam virginem Philippam penitus sana effecta fuit, sic quod nullum dolorem sentiit in digitis nec capite, nec alia sui parte

corporis; et ideo ad ipsam virginem Philippam votum suum reddendo hodie applicuit et ipsum ejus votum reddidit, offerendo eidem tres florenos monete, gratias Deo et sanctis predictis, necnon predicte virgini Philippe, quorum intercessione sanata est ipsa domina ab infirmitate predicta, agendo humiliter et devote. Et ita retulit dicta domina michi notario, presentibus ibidem honorabilibus viris Henrico Dondex, notario Viennensi, domino Johanne Burgensi, presbytero, Jacobo Combe, incorporato dicte sancte Viennensis ecclesie, domino Johanne Columbeti, curato Serre, Viennensis diocesis, et Theobaldo Yvani, marticulario dicte Viennensis ecclesie, testibus ad premissa astantibus et vocatis.

Et me notario publico subsignato. BOURDETI.

42. Anno Dominice Incarnationis currente millesimo quadringen^mo^ quinquagesimo septimo et die vicesima prima mensis maii, personaliter constitutus Gonetus Piney et Guillelmonus Massonis, Sancti Enemondi, gallice Saint Chamond, Lugdunensis diocesis, scienter et spontanee, eorum mediis juramentis per eos ad sancta Dei Euvangelia corporaliter tacta prestitis, attestati fuerunt et in rei veritate dixerunt et asseruerunt quod (*effacé* de) nuper de anno presenti, çirca festum Pasche Domini nuper lapsi, uxor ipsius Goneti, tunc gravida, tanta fuit infirmitate detenta quod demens et mente capta extitit, et sic biduum stetit et, finitis duobus ipsis, non peperit puerum, sed diem suum in Domino clausit extremum; quod videntes ipsi Gonetus et Guillelmonus aliique ejusdem decedentis parentes, partum ejusdem mulieris Deo et ejus gloriose matri, ac Philippe virgini eximie in claustro sancte Viennensis ecclesie ante capellam Beate Marie de Capellis tumulate voverunt, ut ipsa potissime virgo Philippa Xpistum exorare haberet, ad finem quod infans in utero dicte femine existens baptismum recipere posset; quod si contingeret, ipsi attestantes et voventes ad ipsam virginem Philippam personaliter visitandam se transferrent et ymaginem cere eidem offerrent : quo voto finito, dictam mulierem sic deffunctam scindi fecerunt, et scissa, infantem ejus in ventre ipsius adhuc viventem invenerunt, quem mox ceperunt et inde eum inundaverunt seu baptisarunt, formidantes ne puer ipse absque baptismo obiret, gratias, ex hoc quod ipsum infantem sic vivum invenerunt et baptisarunt, Domino nostro ejusque virgini gloriose matri, et dicte virgini Philippe beate refferendo. Qua de re hodie ad ipsam beatam virgi-

nem Philippam venerunt, et ymaginem ceream ponderis unius libre cum dimidia cum certa candelarum quantitate obtulerunt, Deum ejusque beatissimam Dei Genitricem, et virginem Philippam predictam de premissis et hoc evidenti miraculo laudando et glorificando, prout tenentur, cum dictus infans, mortua ejus matre, mortem non subiit immediate temporalem, licet ventus seu yatus matri predicte non fuerit datus, sed sic vivus, ut predicitur, infra dictam matrem mortuam fuit, Deo dante et per intercessionem dicte virginis Philippe fuit reppertus et duabus horis permansit vivus. Ita attestati fuerunt, prenominatis coram me notario subsignato ante scribaniam mis notarii, presentibus ibidem venerabilibus et religiosis fratribus Petro de Gourt, in sacra pagina baccallario, et Johanne de Valle, ordinis Fratrum Minorum Sancte Columbe prope Viennam, ac Johanne Corderii, parochie Ville subtus Falaverium, Viennensis diocesis, testibus ad hec astantibus et vocatis.

Et me notario subsignato. BOURDETI.

43. Anno Domini millesimo CCCC^{mo} quinquagesimo septimo et die festi nativitatis beati Johannis Baptiste, Petrus Baudillioni et Johanna ejus uxor, Johannes Fayardi, escofferius Monistrollii, Aniciensis diocesis, et Gabriela ejus uxor, coram me notario subsignato, juramentis suis singulariter et ad partem interrogati dixerunt et deposuerunt fore verum quod idem Johannes Fayardi, de mense maii ejusdem anni, tanta egritudine spacio sex aut septem dierum detentus fuit et presertim in collo ejus, quod non bibere neque comedere poterat, nec etiam fari sive loqui; et nesciens idem egrotans quid agere, preterquam ad Deum et sanctos sive sanctas ejus recurrere, in corde suo se devote beate Philippe virgini vovit, ut pro ejus sospitate ad Dominum Deum nostrum intercederet, quod si sanus fieret, ad ipsam virginem veniret; et, hoc peracto, idem Johannes a grabato quo jacebat egrotans descendit, sic loquendo : « Vierge, je me rens a toy » ; quibus dictis, die festi sancte Crucis ipsius mensis mox idem Johannes a dicta egritudine liberatus et sanus redditus est : unde ipse Johannes et alii prefati ad ipsam virginem Philippam venerunt, et Deo primo, indeque dicte virgini Philippe laudes et gratias devotissimas reddiderunt et alia egerunt prout voverunt et promiserunt. Et ita attestantur juramentis suis premissa fore vera, presentibus ante tumulum ejusdem virginis domino Andrea et Anthonio Chomardi, testibus ad hec astantibus.

Anni mutatio.

44. Anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo octavo et die xxviii^a mensis marcii, in mis notarii subsignati et testium inferius nominatorum presentia et audientia, personaliter constituti Giraudus Veillerii, de Charpen, et Glaudius Fanjas, de Alexiano, Valentinensis diocesis, eorum mediis juramentis, dixerunt et retulerunt quod Johanna, uxor dicti Giraudi, gravida peperit, sicut Deo placuit, filiam abortivam circa solis occasum ab tribus diebus citra; videntes vero ista ipsi conjuges et multum dolentes, ac non immerito, votum Deo et beate virgini Philippe Vienne tumulate fecerunt ita quod, si dicta filia vitam restauraret sic quod baptisari posset, ipsi virginem visitarent et quatuor libras cere sibi offerrent, et ipsam abortivam secum afferrent, quod et fecerunt; nam ad hanc civitatem et virginem Philippam venerunt, et ipsam filiam secum attulerunt, que filia supra tumbam ejusdem virginis reposita mox oculum unum apperuit et caput movere cepit, hoc vero videns idem Glaudius aquam cepit et ipsam filiam baptisavit, dicendo sic : « Ego te baptiso in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen », heri hora nocturna circa decimam aut xj horam ; quapropter hodie de mane hora sexta votum suum dicte virgini reddiderunt, et dictas quatuor libras cere eidem obtulerunt, gratias Deo et dicte virgini Philippe refferentes. Et ita attestati fuerunt eorum juramentis predictis, presentibus ante tumulum ejusdem virginis fratre Jacobo Payni, canonico Sancti Donati, Johanne Teste, Sancti Marcelli, Johanne Flemer, ejusdem loci, et Anthonio Marescalli, Sancti Savini, Viennensis diocesis, testibus ad premissa vocatis et habitis.

Et me notario subsignato. BOURDETI.

45. Die quartadecima mensis aprilis, anno proxime descripto, ante capellam Beate Marie de Capellis, in claustro sancte Viennensis ecclesie, ante quam tumulata est virgo Philippa, coram me notario et testibus infrascriptis, Bertrandus d'Anjo, servitor nobilis Dan Susanne de Cadaroussa, ejus medio juramento ad sancta Dei Euvangelia prestito, dixit et deposuit quod quadam Pitrua filia xvi aut xviii annorum (dicti nobilis) egrotante, duo menses vel circa lapsi sunt, et in ore ac circa illud quam plurima ulcera habente, in tantum quod lactere et lac sugere non poterat tribus diebus, pluri salvo, videntes hec pater et mater ipsius filie, plus sperantes de morte quam vita ejus, secum assistente domino Petro Guerini presbitero, ipsius nobilis cappellano, ipsam filiam Deo et virgini predicte voverunt,

quod si et quatenus Deo placeret ipsam filiam sospitatem recuperari, ad ipsam virginem nuncium expressum cum duabus libris cere destinarent; quo quidem voto sic facto, dicta filia lac sugere et accipere resumpsit infra horam post ipsum votum, et penitus sospes reddita fuit. Propter quod miraculum sic evidentissimum idem Bertrandus, parte dicti nobilis ad hanc virginem hujusmodi de causa missus, votum predictum reddidit et reddendo dictas duas libras cere eidem virgini obtulit, gratias Deo et dicte virgini Philippe reddendo de miraculo predicto, presentibus ibidem Petro Durandi, macellario, Stephaneto Regis, apothecario, Johanne Serve, Sancti Johannis de Sodino, Viennensis diocesis, et Theobaldo Eveyn, marticulario dicte sancte Viennensis ecclesie.

Et me notario subsignato. BOURDETI.

46. Anno Domini millesimo quadringen^mo quinquagesimo octavo et die decima nona mensis aprilis, coram me notario et testibus infrascriptis personaliter constitutus egregius vir magister Petrus Plaisant, in medicina licentiatus, medicus magne ordinationis domini nostri regis, cum nobili Johanneta filia magistri Stephani Briveti Ville Franche conjugatus, in Sancto Boneto Castri a parte Regni suum fovens domicilium, ejus medio juramento ad sancta Dei Euvangelia prestito, dixit et attestatus fuit quod hodie ad hanc civitatem Viennensem venit ad votum beate virgini Philippe per eum factum reddendum, videlicet de una missa per eum celebrari facienda et duabus libris cere eidem virgini Philippe offerendis, ex hoc quod dictam ejus uxorem nimia egritudine detentam, et in tanto langore sumpto ex timore atque gravida existente, sic et in tantum quod spacio septem ebdomadarum solum aquam et poculum sumpsit, unde nimium debilis et quasi thesica stetit, Deo et dicte virgini Philippe vovit quod si sospes fieret et infantem pareret qui baptismum haberet, ad ipsam virginem in propria veniret et dictam missam celebrari faceret et duas libras cere ei offerret. Quo voto facto, ipsa ejus consors sic egrotans et gravida convaluit et filiam peperit multo langore et egritudine detentam, de cujus vita dubitans idem pater ejus sic attestans ipsam filiam pariter dicte virgini Philippe vovit ut baptismum reciperet prius quam obiret; hujusmodique voto sic facto, ipsa filia statim convaluit et baptisata fuit, et adhuc vivit, quod reputat magnum esse miraculum et donum Dei immensum, attentis langoribus et egritudinibus quibus dicte mater et filia sic ut premittitur

detinebantur et de quarum morte plus quam vita sperabatur. Qua de re idem magister Petrus ad ipsam virginem Philippam venit et votum suum jam dictum reddidit, gratias Deo et dicte beate virgini Philippe de premissis agens, hec juramento suo fore vera asserens, ante tumulum ejusdem virginis, presentibus dominis Guillelmo Servientis, Henrico Patrigaudi, Petro de Dompno Petro, presbiteris dicte sancte Viennensis ecclesie, magistro Johanne de Malle, rectore scolarum Vienne, et pluribus aliis testibus ad hec vocatis et habitis.

Ita ut superius describitur prefatus magister Petrus Plaisant dixit, manifestavit et attestatus fuit premissa fore vera et veritati subjacere juramento suo et in foro sue conscientie, remedium ex voto ut premittitur facto quod reputat esse valde miraculosum reperiendo. PIVERTI.

47. Anno Dominice Incarnationis millesimo quadringen^{mo} quinquagesimo octavo et die vicesima septima mensis maii, in mis notarii publici subsignati et testium inferius nominatorum presentia et audientia existens et personaliter constitutus Glaudius Braune, de Monmera, Valentinensis diocesis, scienter et spontanee, ejus medio juramento ad sancta Dei Euvangelia per eum tacta corporaliter prestito, dixit, deposuit et attestatus fuit quod, die martis Penthecostes Domini proxime lapsa, Margarita, ejus uxor, vehementer condolens ex hoc quod pluribus liberis onerata est et satis non habet ex quo illos habeat educare et alimentare, etiam quia Moneta ejusdem Margariter *(sic)* mater est senio confracta et valde iracunda, sic quod sepe et quasi semper lites et jurgia excitat et provocat, in tantam insaniam et dementiam devenit quod totalem in desperationem cecidit, demensque et insensata fuit, sic et in tantum quod per campos tanquam bestia discurrere voluit et nisus *(sic)* fuit, et procul dubio hoc fecisset nisi per dictam ejus matrem retenta et detenta fuisset; quod videns ipsa sic mente capta vestibus ejus se exuit et ad cubile se reduxit, deinde mox a lecto consurgens per fenestram salire voluit, quod fecisset nisi ejus mater predicta eam detinuisset et impedivisset, ex quo ipsa sic insensata male contenta dicte matri sue minas intulit profferendo et dicendo eidem quod eam per ipsam fenestram inferius proiceret, nisi eam per fenestram eandem salire permitteret. Ista vero animadvertens idem Glaudius actestans, in se meditatus est quod eam Deo et virgini Philippe beate Vienne tumulate, de qua virgine beata multa miracula in patria sunt relata, voveret; quod et fecit, nam ipsam uxorem suam sic dementem et insanam atque furiosam Deo et dicte virgini Philippe vovit, et vovendo pro-

misit quod si dicte virginis intercessione placeret Altissimo dictam dementem a dementia hujusmodi curare et ipsam in suum bonum et pristinum sensum restaurare, ad ipsam virginem beatam veniret et ei IX libras cere offerret, nec nisi panem comederet et aquam biberet donec hoc fecisset; quo voto sic facto, ipsa insensata convaluit, et ab insania furoreque et dementia quibus detinebatur liberata prorsus extitit. Quamobrem nunc et hac die ad ipsam virginem votum suum reddens venit, gratias Deo et dicte virgini Philippe refferendo, hec juramento suo fore vera asserens et attestans, presentibus ante tumulum dicte virginis in claustro sancte Viennensis ecclesie Aynardo Joliberti, broderio, Anthonio Eguetani, Humberto Michaleti, notariis, et Petro Jaquelini, borserio Viennensi, testibus ad premissa astantibus et vocatis.

Et me notario publico infra et subsignato. BOURDETI.

48. Anno retro descripto et die nona mensis augusti, in mis notarii publici subsignati et testium infra proxime nominatorum presentia et audientia, personaliter constitutus Petrus Arnaudi alias Charray, parrochie Columberii, mandamenti Antonis, Lugdunensis diocesis, juramento suo ad sancta Dei Euvangelia corporaliter tacta prestito, dixit et actestatus fuit dicitque et attestatur quod est annus lapsus vel circa super quadam sua filia arbor serasus cecidit, sic quod ejus caput partitum fuit, cujus pretextu et occasione stetit ipsa filia semiviva per tres aut quatuor dies, et in trino sive tercio aut quarto die visa fuit ipsa filia plus mortua quam viva, sic quod ab omnibus qui eam intuebantur dicebatur ipsam filiam ab hoc migrasse seculo, et propterea credita fuit ipsa filia consui sudario et reponi ut inhumaretur, credentes ipsam filiam diem suum clausisse extremum. Quod dolenter et amaro corde cernens pater ipsius testis loquentis, sursum oculos in celum elevans, ipsam filiam Deo altissimo et beate virgini Philippe, cujus corpus gloriosum in sancte Viennensis ecclesie claustro et ante capellam Beate Marie de Capellis requiescit, vovit et reddidit, in hac forma videlicet quod daret et offerret dicte virgini Philippe unam facem trium librarum cere et sudarium ejusdem filie, et ultra hec quod diebus mercuri carnes non manducaret et veneris caresmeuram, videlicet caseum et ova, non ederet usque votum hujusmodi suum Deo et dicte virgini Philippe reddidisset, ut ipsa virgo Philippa apud Dominum nostrum pro sanitate et vite restauratione dicte filie intercederet. Quo quidem

voto sic facto, dicta filia convaluit et mox sospes et hylaris reddita fuit, dicte virginis Philippe pia prece et intercessione, prout credit, et hoc grandissimum asserit esse miraculum, cum nulla vita in dicta filia ante votum predictum pateret, et ita mihi notario in rei veritate asseruit et actestatus fuit. Actum Vienne, ante capellam predictam, presentibus ibidem venerabilibus viris dominis Guillelmo Violeti, Ayneto de Spina, curato de Voissenco, Bonifacio de Molis, presbitero Chatonasii, Viennensis diocesis, testibus ad premissa assistentibus et vocatis.

Et me notario publico subsignato. BOURDETI.

10. Anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo quarto et die jovis nona mensis maii, fuit facta hujusmodi examinatio et informatio per me Franciscum Andreveti, clericum notarium curie domini officialis Viennensis, juratum commissarium ad hec per egregium virum dominum Formondum Vulchodi, utriusque juris doctorem, officialem Viennensem et judicem curie claustri ecclesie Viennensis, deputatum, de et super quodam miraculo hodie in personam cujusdam parve filie Johannis Fornerii alias Jaquemeti, loci Sancti Martini La Plangny in Regno, qua die martis ultimo lapsa nata mortua extitit, et inde per Petrum Catoni et Petrum Bulneil apud Viennam supra tumulum beate virginis Philippe apportata, et ad preces ejusdem virginis in personam dicte filie facto.

De et super quibus fuit per me dictum notarium et commissarium inquisitum cum Petro Catoni, dicte parrochie Sancti Martini La Plangny in Regno, qui, ejus medio juramento per eum ad et super sancta Dei Euvangelia corporaliter prestito, dicit et deponit se tantum scire de et super premissis quod die martis proxime lapsa, que fuit septima mensis hujus maii, circa horam decimam dicte diei, videlicet duabus horis ante meridiem, Glaudia mater dicte filie, uxor dicti Johannis Fornerii, peperit filiam predictam mortuam, de qua eandem levavit seu dictam filiam recepit Margarita uxor vocati Sybert, soror dicti Johannis Fornerii, patris ipsius filie, que mulier que dictam filiam recepit, dum eandem filiam vidit fuit dolens, et similiter plures alie mulieres ibidem existentes, et, habitis pluribus loquutionibus inter eas, voluerunt dictam filiam noviter natam mortuam sepelire in terram prophanam ; quo audito per eundem testem et dictum Petrum Bulneil, ipsi duo dixerunt quod ipsa filia non adhuc sepeliretur in terram prophanam, quoniam erat in civitate

Vienne quedam beata virgo Philippa, ad cujus preces Deus facit plura miracula, potissime in infantibus qui mortui nascuntur, quibus Deus sepe vitam dedit pluribus, et quod ipsi portarent ipsam filiam mortuam ad dictam civitatem Vienne supra tumulum dicte beate Philippe; quod et fecerunt et die herina, que fuit mercuri octava mensis hujus maii, ad presentem civitatem Vienne ipsam filiam mortuam apportaverunt, qui fuerunt hora octava post mediam noctem in Sancto Mauricio Vienne, et posuerunt dictam filiam supra tumulum dicte beate Philippe, ubi ipsam filiam die ac nocte custodiverunt; que filia, dum fuit supra dictum tumulum ejusdem virginis Philippe, per certum temporis spacium recepit colorem in vultu et inde die presenti, circa horam octavam, dum dominus Ludovicus Galtherii, presbiter dicte sancte Viennensis ecclesie, missam celebraret et Corpus Xpisti consecraret, dicta filia voluntate divina cepit vivere et oris sui labia mutavit, ac unum oculum ipsius infans apperuit, caput movit et inde salivam per os emisit, per naresque id quod per nares consuetum est a creaturis rationabilibus exire totum album, et postea per ipsas nares, videlicet primo per narem dextram sanguinem ac sucessive per ambas nares, vidit sanguinem borbotare ex altera narium, et signa vite evidentia demonstravit; quam filiam exinde quidem dominus presbiter curatus Sancti Ferreoli, ut ita nominabatur, baptisavit et sacro crismate unxit et signavit more solito in baptismo, que quidem filia post baptismum fere per quinque horas vixit et demum in Domino migravit.

Item fuit plus inquisitum per me notarium et commissarium preatum cum Petro Bulneil, dicte parrochie Sancti Martini La Plangny, qui, ejus medio juramento per eum ad et super sancta Dei Euvangelia corporaliter tacta prestito, de et super premissis per me dictum commissarium interrogatus deposuit effectualiter ut precedens.

Item magis fuit secrete inquisitum per me dictum notarium et commissarium cum venerabili viro fratre Georgio Benollieti, ordinis Sancti Ruffi, sacrista prioratus Sancti Martini Viennensis, qui, ejus medio juramento per eum ad et super sancta Dei Euvangelia corporaliter prestito, dicit et deponit se tantum scire de et super premissis et verum esse quod die presenti ipse testis qui loquitur vidit dictam filiam mortuam, in qua nulla vite signa patebant, sed totaliter mortua erat, postmodum die presenti modicum ante processionem dicte ecclesie Sancti Mauricii Vienne, dum dominus Ludovicus Galtherii missam celebrabat, ipse testis vidit quod miraculose divina voluntate

dicta filia existens supra tumulum virginis Philippe labia sui oris mutavit et bougiavit atque levavit, caputque vertit et per nares ambas nasi ipsius filie cruentavit, ac sanguinem emisit borbotando in naribus ipsius infantis, propter alenam ipsius filie que sanguinem impellebat, et vite signa demonstravit et reviviscit, adeo quod ipse testis et omnes alii tam viri quam mulieres ibidem existentes dixerunt et adhuc dicunt dictam filiam miraculose et precibus dicte virginis Philippe, Domino annuente, vitam habere, que filia inantea mortua erat, et inde per dominum Petrum de Quiaux, curatum Sancti Ferreoli Vienne, baptisata tanquam viva et veraciter vivens, et que quidem filia postea satis vixit.

Item fuit plus inquisitum per me commissarium jamdictum cum honorabili viro Johanne Martini, burgensi Crimiaci, qui ejus medio juramento per eum ad et super sancta Dei Euvangelia corporaliter prestito dicit et deponit se tantum scire de premissis et verum esse quod, die presenti nona mensis maii, idem testis loquens vidit supra tumulum beate virginis Philippe predictam filiam mortuam, in qua nullum signum vite apparebat neque apparere poterat, quim esset veraciter mortua, et, visa dicta filia, ipse testis intravit capellam Beate Marie de Capellis, ante quam capellam corpus ipsius virginis Philippe inhumatum est, pro audiendo missam, infra quam capellam erat dominus sive capitaneus Sancti Georgii Sperenchie et plures alii, et dum audiret missam, quam celebrabat dominus Ludovicus Galtherii dumque idem celebrans in suis secretis esset pro consecrando Corpus Domini nostri Jhesu Xpisti, ipse testis audivit quasdam mulieres et nonnullas personas existentes circa tumulum virginis predicte et clamantes circa ipsum puerum sive dictam filiam mortuam, quo audito mox et incontinenti idem testis illuc cucurrit et dictam capellam exivit, et dum prope dictam filiam extitit, miraculum preciosum et gloriosum per Dominum nostrum Jhesum Xpistum ad intercessionem dicte virginis Philippe ibidem factum vidit, prout idem testis et omnes alii ibidem existentes pie credunt ita esse, videlicet quod dicta filia que perante erat mortua vitam recepit, Deo ita volente, ipseque testis loquens veraciter vidit dicte filie oculum sinistrum apperire, alciare os et labia mutare, caput vertere, ac per nares fetorem exire, primo album solitum emittere et exire per talem locum a personis humanis, indeque postea sanguinem emanare, barbotare per ambas nares et sanguinem ex impulsione alene narium ab ipsa filia vomere et pellere, viteque signum evidens osten-

dere, que filia in statu tali persistens, Deo ita volente ad intercessionem predicte virginis, prout firmiter credit, et ut predicitur vite signa demonstrans ut scilicet tanquam viva, prout verissime existebat, per dominum curatum prenominatum Sancti Ferreoli Vienne fuit baptisata, et post baptismum hujusmodi longam vitam gessit et habuit.

Item fuit plus inquisitum per me notarium et commissarium prefatum cum honorabili viro Anthonio Martini, Crimiaci, fratre testis precedentis, qui, juramento suo per eum ad et super sancta Dei Euvangelia corporaliter tacta prestito, deponit substantialiter ut precedens.

Item fuit inquisitum magis per me dictum notarium et commissarium cum honesta muliere Goneta, uxore discreti viri Johannis Bricardi, notarii Vienne, que ejus medio juramento per eam ad et super sancta Dei Euvangelia corporaliter tacta prestito dicit et deponit se tantum scire de premissis et verum esse quod, die superius expressa nona mensis maii, ipsa testis loquens vidit supra tumbam dicte virginis Philippe filiam premencionatam, que fuerat ibidem apportata, prout dicebatur, de Regno et que quidem filia veraciter erat mortua, et sic satis stetit, in qua nulla vite signa patebant; postea vidit quod, dum dominus Ludovicus Galtherii cantabat et celebrabat missam, dicta filia tunc, ex divino miraculo, dicta virgine Philippa intercedente, prout pie credit, vitam recepit, nam vidit a naso ipsius filie et ambabus naribus ipsius exire, barbotare, alenare et oculum apperire; hiis vero gestis, ipsa filia viva et vitam ex dicto miraculo habens per dominum Petrum de Quiaux, curatum Sancti Ferreoli Vienne, fuit baptisata et baptisata longo tempore vixit.

Item fuit ulterius per me dictum commissarium inquisitum cum honesta muliere uxore Johannis de Villa, hospitis insignii Crucis Vienne, que, ejus medio juramento, dicit et deponit se tantum scire de premissis et verum esse quod, dicta die jovis nona mensis maii, ipsa testis que loquitur fuit in Sancto Mauricio et vidit supra tumulum beate virginis Philippe quandam filiam mortuam ibidem de Regno a loco Sancti Martini La Plagny, prout duo viri et mulier quedam qui ipsam filiam apportaverant asserebant, apportatam, quamque filiam diligenter aspexit, et eam videns mortuam dixit quod erat impossibile ipsam filiam vitam ulterius habere; post premissa vero vidit quod, dum dominus Ludovicus Galtherii, presbiter sancte Viennensis ecclesie, missam celebraret et in elevatione Cor-

poris Xpisti esset, dicta filia revixit et vitam miraculose ex divina permissione ad intercessionem prefate virginis Philippe, prout firmiter credit, recepit, causam sue scientie reddens, quia ipsa testis loquens, que prius viderat dictam filiam mortuam, audivit quod mulier que dictam filiam adduxerat mortuam et certe alie mulieres ibidem assistentes clamaverant quod inspiceretur hujusmodi miraculum, et, hoc audito, ipsa testis loquens tunc se appropinquavit, ut hoc quod vocifferabatur videret, et tunc vidit dictam filiam que inantea fuerat et erat mortua, que tunc temporis oculum apperuit, et inde cruentavit per ambas nares, sanguisque ipsius filie in ejus naso barbotabat, propter alenam ipsius filie que sanguinem ipsius impingebat, modicum quoque post iterum vidit dictam filiam cruentantem de naso et barbotantem, caputque vertentem ac vite signa veraciter demonstrantem, et hiis signis apparentibus fuit ipsa filia baptisata, post cujus baptismum per quinque horas vel circa vixit. Et ista sunt vera que deposuit ut asserit.

80. Anno Domini millesimo CCCC^mo^ quinquage^mo^ nono ab Incarnatione Dominica sumpto et die decimanona mensis aprilis, intercedente beata virgine Philippa, Deus vitam restauravit filio Johanne filie Jacobi Alliut, parrochie Soleysie, Lugdunensis diocesis, abortivo sive mortuo nato, sic quod baptismum recepit.

Super quibus, die et anno predictis, secrete fuit inquisitum per me notarium et commissarium subsignatum cum testibus inferius nominatis in presenti civitate Vienne.

Primo cum Johanne Ligerii, Sancti Simphoriani Auzonis, Lugdunensis diocesis, qui juramento suo dicit et deponit quod circa mediam noctem nuper lapsam Johanna filia Jacobi Alliut, Solesie, peperit filium abortivum, quem Deo primo indeque virgini Philippe Vienne tumulate voverunt, in hunc modum videlicet quod, si posset infans ipse baptismum habere, eidem virgini ymaginem cere grossitudinis ipsius infantis offerrent, et, hac de causa, ipse testis loquens et Johanna, uxor Guillermi Charbini, de Bovesses, mandamenti Quiriaci, ejusdem diocesis, ad eandem virginem attulerunt, et, die hodierna, de mane ibi applicuerunt et applicatis ipsum infantem super tumulum ipsius virginis reposuerunt, ac inde per dom. Laurentium Verderii, presbiterum sancte Viennensis ecclesie, ante ipsam virginem Philippam missam celebrari fecerunt, et, missam celebrando, ipse infans, sicut Deo placuit, oculos apperuit; quod videns ipse testis et alie persone ibidem astantes, quedam femina

vocata Berriata eundem infantem baptisavit modo et forma in talibus fieri solitis ; missa vero finita, idem testis loquens venit et dictum infantem oculos apperientem vidit, et hoc aspiciens dictus dom. Laurentius ab ipso teste loquente et aliis astantibus quesiit si baptisatus esset, cui mulieres ibidem astantes responderunt ei quod sic, et, hoc audito, idem presbiter dixit quod, nisi baptisatus esset, eum baptisaret, et, quia baptisatus erat, eum non baptisavit, presentibus in hec dicta Berriata, dictaque Johanna et pluribus aliis personis, quarum nomina et cognomina ignorat, ut dicit.

Item fuit plus inquisitum per me dictum notarium et commissarium cum Danieta, relicta Maroni Boverii, filia Symeonis Robini, parrochie S[i] Andree Monialium Vienne, qui juramento suo dicit et deponit vidisse dicta die missam celebrando infantem predictum, super tumulum dicte virginis Philippe existentem, interdum oculos videre suo apperire , et apperiendo oculi albedinem videbat , et interdum claudere, ex quibus visis per eamdem testem et alias astantes fuit dictum quod vita eidem infanti fuerat restaurata, et propterea fuit ipse infans baptisatus a dicta Berriata.

Item fuit magis inquisitum per me dictum notarium et commissarium cum Johanna, uxore Guillermeti Charbini, de Bovesses, mandamenti Quiriaci, qui juramento suo dicit et deponit se apportasse dictum infantem a Sancto Simphoriano Auzonis ad hanc civitatem Vienne et ad virginem Philippam Vienne, in claustro sancte Viennensis ecclesie tumulatam, qui, dum fuit supra ipsum tumulum dicte virginis, apperuit ejus oculum sinistrum et clausit iterum ter aut quater, et ita vidit, presentibus ibidem Francisco Clementis, de Pusigniaco, Peroneta uxore Anthonii Gayot, dicti loci Sancti Simphoriani, ac vocata Berriata, que eundem infantem baptisavit.

Item fuit magis secrete inquisitum per me notarium et commissarium prefatum cum Johanna relicta Johannis de Bourges, alias Berriat, condam parrochie Sancti Georgii Vienne, que suo medio juramento dicit et deponit se tantum scire de premissis et verum esse quod ipsa testis loquens venerat ad ecclesiam Sancti Mauricii Vienne pro missa audienda, et, dum fuit ante capellam Beate Marie de Capellis, vidit supra tumulum beate virginis Philippe filium quendam desuper repositum, pannis involutum, et, viso ipso puero, versus eum se traxit, et, dum prope eum fuit, vidit ipsum puerum oculum sinistrum ejus apperientem et claudentem, sicut per album et vivum oculi patere poterat, quod videns, genua in terram flectens

Deum rogavit quatenus in puero ipso miraculum suum vellet ostendere, et tunc vidit puerum ut supra facientem, videlicet oculum sinistrum apperientem et claudentem, domino Laurentio Verderii, presbitero dicte ecclesie ad opus et requestam parentum dicti pueri missam celebrante, quam celebrando dictus puer illud idem iterum fecit; et, ante ipsius misse celebrationem, idem dominus Laurentius cum domino Ludovico Mutini venit, qui presbiteri ipsam testem loquentem ad baptisandum ipsum infantem docuerunt, sibi situlum aque benedicte tradendo et dicendo quatenus eundem puerum audacter baptisaret: tunc ipsa testis loquens dictum infantem trina vice oculos apperientem baptisavit, *dum dictus presbiter missam celebrans in secretis erat*, aquam super ipsum infantem aspergendo et verba in talibus dici solita dicendo, presentibus Marionna candeleria, dicente quod idem infans peillonabat, quod tamen non vidit, quoniam Deum tunc aspiciebat in missa jamdicta, necnon uxore Henrici de Preyssino et mulieribus de Sancto Simphoriano, ac pluribus aliis ibidem astantibus.

Item fuit plus inquisitum per me notarium et commissarium subsignatum [cum dom. Laurentio Verderii, presbitero], qui juramento suo dicit et deponit se tantum scire de premissis et verum esse quod fuit requisitus missam celebrare pro dicto infante ut baptismum posset habere et, dum celebrare voluit, idem testis loquens et dominus Johannes Meliani ad ipsum infantem venerunt ad videndum quid faceret et, dum prope eum fuerunt, ipsum infantem oculos apperientem et claudentem viderunt; et, hoc viso, dederunt tunc mulieribus secus ipsum infantem astantibus et patri dicti infantis aquam in quodam situlo, pro baptisando ipsum infantem, dicentes eisdem quod, quando ipsum infantem viderent sic persistere, illum baptisarent. Deinde idem testis loquens ad missam celebrandam accessit et eam celebravit; celebrata vero ipsa missa, idem testis ad ipsum infantem rediit et eum baptisatum relatione Berriate repperit, et aliud nescit.

Item cum Francisco Clementis, de Pusigniaco, fuit plus secrete inquisitum, qui juramento suo ad sancta Dei Euvangelia corporaliter tacta prestito effectualiter ut precedens testis dicit et deponit.

Ita dixerunt, deposuerunt et attestati fuerunt testes proxime nominati et cognominati coram me notario publico subsignato et commissario. BOURDETI.

31. Sequitur miraculum a Domino nostro Jhesu Xpisto per intercessionem beate virginis Philippe Vienne tumulate in infante nobilis Johannis de Podio, de Bourbonio, et nobilis Margarite Danglars, ejus uxoris, abortivo nato facto, prout infra proxime describitur.

Anno Domini millesimo CCCC^mo^ quinquagesimo nono et die duodecima mensis maii, fuit inquisitum de et super premissis cum dicto nobili Johanne de Podio patre dicti infantis, qui juramento suo dicit et deponit et actestatur quod ejus uxor, Margarita Danglars, ejus uxor carissima, de nobili prosapia exorta, in domo sua ipsius Gaignin de Maucoset vulgariter nuncupata, in patria Bourbonii situata, die prima mensis maii predicti, pariendi tempore adveniente, partus ejus in janua matris sue primo venit et iterum velociter rediit, sic quod haberi nequivit, deinde idem puer januam dicte matris sue exiit prorsus mortuus ; quod videns idem testis loquens, de hoc et non immerito condolens, ipsum infantem Deo et beate virgini Philippe Vienne et in sancta Viennensi ecclesia sive claustro ejusdem tumulate, ac Domine nostre de Itinere in Burgundia ; quo voto sic facto, idem infans supra altare sue parrochialis ecclesie portatus vitam recepit et habuit, sic quod spiritus vitales in eo apparuerunt insufflando, hanelando, movendo et ad se sputum sive spurium ex naso et naribus ejus ad se trahendo et emittendo ; et hoc videns idem testis loquens, pater ipsius infantis, aquam puram suis in manibus sumendo, aquam desuper eumdem infantem posuit et eum modo solito baptisavit, sic dicendo : « In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen, ego te baptizo » ; quod faciendo supervenit dominus Johannes de Spina, presbiter vicarius dicti loci, qui infantem predictum sacro crismate unxit, certificato prius per ipsum testem loquentem quod idem testis loquens eum baptisaverat ; subito vero, premissis sic gestis, prefatus infans in Domino expiravit ac diem suum extremum clausit. Et predicta retulit fore vera dictus testis loquens juramento suo predicto, presentibus nobilibus Johanne de Malo Pertusio, dicti loci, Guillermo Cabagno, de Monte Leone, Johanne Trovati, notario Vienne, et domino Stephano Lyatodi, presbitero sancte Viennensis ecclesie, testibus ad hec astantibus et vocatis.

Et me notario publico subsignato. BOURDETI.

32. Miraculum a Domino nostro Jhesu Xpisto ad intercessionem predicte beate virginis Philipe Vienne tumulate in instantiam probi viri Mathei Pareti, parrochie Sancti Petri de Beuf, Viennensis diocesis, seu Anthonie, ejus uxoris.

Anno Domini millesimo quatercentesimo sexagesimo quinto et die vicesima septima mensis aprilis, fuit inquisitum de et super premissis cum dicto Matheo, qui, ejus medio juramento ad et super

sanctis Dei Euvangeliis corporaliter tactis prestito, in presentia notarii et testium subscriptorum, dicit et attestatur quod, cum ipse Matheus esset quadam nocte in lecto suo, in domo sue habitationis, dormiens, et quia cum se in dicto lecto suo posuerit sub tristitia et inde dormierit, ac, ipso dormiente, venit quedam vox ad eum dicens : « Habeas pacientiam et superabis adversarios tuos », adeo quod ad dictam vocem se evigillavit, et dum fuit evigillatus, vidit lucem in camera ubi erat ac si esset dies, et nichil aliud vidit preterquam claritatem que illico transita fuit; qua transita incepit meditari ipse Matheus, super hoc meditando quod forte superaret adversarium suum, et illud meditando incepit dormire et, dum dormiret, ad eum seu in eum subito venit quidam malus spiritus seu quodam maligno fuit imbutus ipse Matheus, adeo quod furibunde a lecto suo predicto surrexit, et se in terram porrexit seu progessit cum magno clamore, uti clamant illi qui sunt insensati et furiosi; ad cujus clamorem surrexit dicta ejus uxor et quedam eorum filia, mirantes valde et non immerito super hoc facto et clamore, quibus uxori et filie suis dixit taliter qualiter potuit ut ipsum Deo et beate virgini Phi[li]pe Vienne tumulate voverent ac Domine nostre et vere Cruci Sancti Petri predicti de Beuf, eodemque contextu ad dictum clamorem supervenerunt duo ex vicinis suis, quorum videns unum volentem ipsum surgere a terra ad quam se progesserat, dixit ipse Matheus quod erat dyabulus et quod dimiteret ipsum et recederet, quoniam eidem videbatur quod erat in figura dyaboli, ex quo recessit ille vicinus, et ejus uxor cum alio vicino surrexerunt ipsum a terra et posuerunt ipsum in lecto suo, qui non poterat stare neque potuit tunc, sed opportuit ipsum ligare tamquam furiosum, et in eo statu furiose stetit ligatus spacio unius mensis, et lapso uno mense fuit sanus et in ejus sensu quem habebat antea repositus, et hoc mediante quod dicta (*effacé* Mathea) ejus uxor et Johanna ipsorum conjugum filia ipsum existentem in dicta infirmitate seu furibunditate voverunt Deo, dicte virgini Philipe ac dicte vere Cruci Sancti Petri de Beuf, et quod portaret Vienne ipse Matheus ad tumulum dicte virginis Phi[li]pe dymidiam libram cere et dicte vere Cruci unam aliam, prout sibi dixerunt dum fuit sanus; que vota adimplevit ut dicit et die date presencium illud quod debebat dicte virginis Philipe ad tumulum Vienne apportare. Interrogatus sub qua tristitia se cubuerat, dicit quod litigabat cuidam pro certis rebus quas ad presens recomputare nesciret; interrogatus de tempore, dixit quod fuerunt

tres anni fluxi in vigillia festi beati Anthonii novissime lapsi, et credit ipse testis loquens, ut dicit, quod mediantibus dictis votis per ejus uxorem et filiam pro eo factis, et per ipsum ut dicit adimpletis, fuit et est a dicta infirmitate sanus; et predicta retulit vera fore et attestatur idem testis loquens juramento suo predicto prestito, presentibus venerabilibus domino Germano Borceti, presbitero sancte Viennensis ecclesie, magistro Anthonio Sirocti, clerico, in decretis baccallario Valencie, habitatore Vienne, et Anthonio Lyatardi, clerico, testibus ad [hec] astantibus et vocatis.

Et me notario. MOLLETI.

23. Miraculum a Domino nostro Jhesu Xpisto ad intercessionem virginis Philipe in ressucitacione cujusdam pueri mortui ab utero ejus matris exiti, de Cuyres, Lugdunensis diocesis.

Anno Domini millesimo quatercentesimo sexagesimo quinto et die vicesima sexta mensis jullii, fuit de et super premissis inquisitum cum Hugone Billioti, de Cuyres, dicte Lugdunensis diocesis, et Peroneta relicta Johannis Gaygnatons, matre dicti Hugonis, patris dicti pueri, qui, eorum mediis juramentis super sanctis De[i] Euvangeliis corporaliter tactis prestitis, dicunt et attestantur scilicet quod Anthonia, uxor dicti Hugonis, peperit infantem masculum mortuum; et dum ipsi attestantes viderunt, mirati fuerunt condolentes et non immerito, ipsa Peroneta advidens quod dici pluribus audiverat quod miraculis virginis Philipe Deus ressucitat pueros, ipsum puerum vovit Deo et dicte virgini Philipe de dando eidem seu in capella in qua tumulatur ipsa virgo Philipa quantitatem cere ponderis ipsius pueri mortui, et ipsum ponderaverunt et ponderavit octo libras, ut ipse Deus eidem puero spiritus vitales daret, adeo quod posset baptizaris; et illico iter arripuerunt ipsi attestantes, portando dictum puerum mortuum ad locum ubi tumulatur ipsa virgo Philipa, et dum fuerunt prope Lugdunum idem puer fecit signa vite et in eodem apparuerunt spiritus vitales, adeo quod baptisatus fuit Ludguni in ecclesia Fratrum Minorum per fratrem Petrum de Fruyssia, ejusdem ordinis, et postmodum vixit per duarum horarum intervallum; et, ad dictum miraculum videndum fuerunt gentes ad comparacionem plusquam tercentum in dicto loco ecclesie Fratrum Minorum congregate, ubi est sepultus ipse puer; ex quo die date presencium ipsi attestantes votum ipsum rediderunt, et predicta retulerunt fore vera ipsi attestantes, eorum predictis mediis juramentis, presentibus Vienne vene-

rabili viro domino Ludovico Mutini, presbitero sancte Viennensis ecclesie, magistris Guidone Bathonati et Anthonio Sirocti, in decretis baccallario, habitantibus Vienne, testibus ad premissa astantibus et habitis.

Et me notario. MOLLETI.

84. Miraculum dicte virginis Philipe in quasi ressu[cita]tione cujusdam pueri Valentie sanationeque sue infirmitatis.

Anno Domini millesimo quatercentesimo sexagesimo quinto et die vicesima mensis septembris, fuit de et super premissis ut supra inquisitum per me notarium subsignatum cum Benedicto Domenge, servitore et famulo magistri Guillelmi Camyon, parchiminerii Valencie, qui dicit et attestatur verum esse quod dictus ejus magister habet unum puerum a Guyeta ejus uxore susceptum, qui puer cepit quandam infirmitatem a pauco tempore citra, qua totaliter perdidit potestatem lactandi a quacumque muliere, in tantum quod in eo non plus apparebant spiritus vitales vel quasi : quo viso, dicti pueri pater et mater ipsum voverunt ipsi virgini Philipe, ut obtineret ipsi puero gratiam vitam reassumendi et lactandi, et quod portarent seu micterent Vienne ad locum ubi est tumulata ipsa virgo Philipa ceram seu miriam tot quot ponderabat dictus puer, quem ponderaverunt et ponderavit ipse puer septem libras cum dymidia, et quod dici facerent unam missam in eodem loco et offeretur unum cereum valoris unius grossi ; quo voto facto, idem puer fuit vivens et sanus, ejus nutricem lactando, prout adhuc est et facit ; interrogatus de ejus scientia, dicit quia tunc temporis erat cum dicto ejus magistro, prout adhuc est, et vidit, et eidem dixit dictus ejus magister et ipsum misit ad hanc civitatem adimpleturum dictum votum, quod et fecit, ut dicit, die date presencium ; et predicta retulit ejus medio juramento, ad et super sanctis Dei Euvangeliis corporaliter tactis prestito, presentibus Anthonio Sirocti, in decretis baccallario, Michaele Moynati, clerico notario, Stephaneto Regis et Henrico Pini, espinerio, habitantibus Vienne, testibus ad premissa astantibus.

Et me notario. MOLLETI.

85. Miraculum duorum gravi infirmitate in utroque latere detentorum, ex qua sanari non valebant, licet per medicos debite et iteratis vicibus visitati fuissent et fecissent que potuissent, et videndes spem salutis in eis non esse nec apparere, ipsos egrotantes reliquissent, dicentes se nescire quid super hec agere.

Anno Domini millesimo CCCC^{mo} octuagesimo et die XXIII^{a} mensis junii, in mis notarii publici et curie officialatus Vienne jurati, testiumque inferius nominatorum ad hec vocatorum et rogatorum presentia et audientia, personaliter constitutus honorabilis vir Anthonius Bonpar, civitatis Aniciensis, juramento suo ad sancta Dei Euvangelia tacta corporaliter prestito, dicit et deponit verum esse quod ipse gravi infirmitate ex utroque latere fuit detentus, fuerunt tres anni in XL^{a} proxime lapsa effluxi, que infirmitas vulgariter dicitur le mal do flan, et, ut sanari posset ex ipsa egritudine, fuit visitatus sepe per medicos et, quia videbant eum non posse sanare, eum dimiserunt et a visitatione ipsius cessarunt, dicentes suo videre spem salutis in eo non esse neque habere ; quod videns et audiens Coleta, uxor sua, sperans plus de morte ipsius Anthonii sice grotantis quam de vita, vovit ipsum maritum suum Deo et virgini Philippe, in sancta Viennensi ecclesia sive claustro ejusdem tumulate, quod si ex ipsa infirmitate posset sanitatem recipere, ad ipsam virginem Philippam promittebat venire et ei unum cereum ponderis L^{ta} librarum cere offerre ac missam celebrari facere quantotius possent ipsi conjuges : quo quidem voto sic facto, mox idem Anthonius sic egrotans mox convaluit, indeque ex ipsa infirmitate sanus et liber factus fuit ; qua de re votum suum sic factum reddere volentes, sicut debent, ipsi conjuges associati aliquibus civibus ipsius civitatis, precipue Jameto Michillati, alias Mathenet, hodie ad ipsam sanctam Viennensem ecclesiam et beatam virginem Philippam predictam venerunt, coram qua dictum cereum ponderis predicti obtulerunt, et missam celebrari fecerunt per unum ex presbiteris dicte ecclesie, me notario presente, Deo et dicte virgini Philippe gratias refferendo. Actum Vienne, ante dictum tumulum virginis predicte seu prope illum, presentibus Petro Pernes, dicti loci, et Jameto predicto, de Anicio, nec non Guillelmo Gobillionis, apothecario, et Yvoneto Chandelier, habitantibus Vienne, dominis Anthonio de Sezargiis, Johanne Gallandi et P. Brunodi, presbiteris dicte ecclesie, testibus ad hec vocatis et rogatis.

Et me notario subsignato. BOURDETI.

Ibidem dictus Jametus, in mis notarii et testium prenominatorum presentia, juramento suo ad sancta Dei Euvangelia tacta corporaliter prestito, dixit et attestatus fuit quod eodem tempore simili morbo fuit percussus seu consimili infirmitate gravi graviter fuit detentus, a

qua sanari non valens, quamvis per medicos fuisset visitatus et fecissent medici quicquid potuissent et eum reliquissent, dicentes se nescire amplius quid facere, votum vovit Deo et virgini Philippe, quod ad ipsam virginem veniret et offerret ac faceret quicquid posset, brevius quod posset aut possib[i]litas adesset: quo voto sic facto, incontinenti convaluit et exinde ex ipsa egritudine paulisper liberatus fuit; et ideo votum suum reddere volens prout tenetur, die presenti ad ipsam virginem venit et eidem fecit prout sua facultas affuit offerendo et alias faciendo prout melius potuit.

Ita fuit. BOURDETI.

86. Miraculum de visu oculorum recuperato per Guillelmum Solessat, de Monteferrando in Alvernia.

Anno Domini millesimo CCCC^mo LXX secundo et die XIIII^a mensis aprilis, in mis notarii publici subsignati et testium infra nominatorum presentia et audientia, existens et personaliter constitutus dictus Guillelmus, qui scienter et sponte, etatis L^ta annorum vel circa, juramento suo deponit quod ipse in sua patria dici audivit et teneri pro vero quod Vienne quedam virgo erat tumulata, que multa faciebat miracula, et ideo, quia ipse Guillelmus qui loquitur clare non videbat, sed obscurum visum multum habebat, sic et in tantum quod cognoscere non poterat cujus coloris vestis esset qua vestitus foret, etiam non legere poterat, idem Guillelmus Vienne venit et dum hic applicuit, supra tumbam subtus quam dicta virgo est tumulata se inclinavit et reposuit, eandem Philippam vocatam virginem gloriosam rogando quatenus Deum et ejus gloriosam virginem matrem vellet et dignaretur pro ipso Guillelmo exorare, ut ejus visum clarescere et illuminare dignaretur; oratione vero sua sic facta, ipse Guillelmus consurgens claram visionem habuit et recepit, ita quod perfecte et clarissime vidit et adhuc videt, cognoscendo colorem vestium, litteras clare legendo et alias faciendo que bene videns facere novit et consuevit, de quo miraculo Deo gratias ejusque virgini matri et beate virgini Philippe reddidit, prout debet et tenetur. Actum Vienne, ante tumulum ipsius virginis Philippe, presentibus ibidem Petro Bernodi, de Givorgio, et Symone Albepini, de Dornacy in patria Alvernie, testibus ad hec vocatis et rogatis.

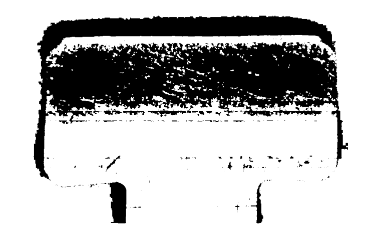
Et me notario. BOURDETI.



TABLE

des noms de Personnes et de Lieux

p = Prologue ; — *a* = Prologue abrégé ; — *n* = Narration ; — *e* = Epilogus ; — *c* = Compendio.



Principales Publications de l'Auteur.

Documents inédits relatifs au Dauphiné (Académie Delphinale), 2e volume, contenant les *Cartulaires de l'église et de la ville de Die*, le *Nécrologe de Saint-Robert-de-Cornillon*, un *Hagiologe* et deux *Chroniques de Vienne*, une *Chronique des évêques de Valence*, le *Cartulaire dauphinois de l'abbaye de Saint-Chaffre*, les *Pouillés des diocèses de Vienne, Valence, Die et Grenoble*. — Grenoble, 1868, fort in-8°, sceaux ravés. . . . . . . 10 fr. »
Répertoire des sources historiques du moyen-age. I. Bio-bibliographie. — Paris, société bibliographique, 1877-88, 5 fascic. très gr. in-8° . . . . 10 fr. »
Inventaire des archives Dauphinoises de M. Henry Morin-Pons. Dossiers généalogiques, A-C. — Lyon, 1878, gr. 8°, fac-simile, sceaux . . . . 15 fr. »
Le Mystère des Trois Doms, joué à Romans en MDIX, publié d'après le manuscrit original, avec le *Compte* de sa composition, mise en scène et représentation, et des *Documents* relatifs aux représentations théâtrales en Dauphiné du XIVe au XVIe siècle. — Lyon, 1887, in-4° . . . . 25 fr. »
Œuvres complètes de saint Avit, évêque de Vienne, nouvelle édition publiée pour les Facultés catholiques de Lyon. — Lyon, 1890, gr. in-8° . . . . 12 fr. »

COLLECTION DE CARTULAIRES DAUPHINOIS :

Tome Ier. Cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas de Vienne, ordre de Saint-Benoît, suivi d'un *Appendice* de chartes inédites sur le diocèse de Vienne (IXe-XIIe siècles). — Vienne, 1869, gr. in-8° . . . . 12 f. »
Tome II. Actes capitulaires de l'église Saint-Maurice de Vienne : *statuts, inféodations, comptes*, publiés d'après les registres originaux et suivis d'un *Appendice* de chartes inédites sur le diocèse de Vienne (XIIIe-XIVe siècles). — Vienne, 1875, gr. in-8°, 1re livr. 3 f. 50
Description analytique du Cartulaire du chapitre de Saint-Maurice de Vienne et Chronique des évêques de Valence et de Die, etc. — Valence, 1891, g. in-8°, 2e livr. 3 f. 50.
Tome III. Cartulaires des Hospitaliers et des Templiers en Dauphiné. — Vienne, 1875, gr. in-8°, 1re liv. . . . . 3 fr. 50.
Tome IV. Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Léoncel, ordre de Citeaux, au diocèse de Die, publié d'après les chartes originales. — Montélimar, 1869, gr. in-8°, 1re liv. 7 fr. »
Tome V. Cartulaire municipal de la ville de Montélimar (*Monuments inédits de l'histoire du Tiers-Etat*). — Montélimar, 1871, gr. in-8°, 1re livr. . . . . 9 fr. »
Tome VI. Cartulaire du prieuré de Saint-Pierre du Bourg-lès-Valence, ordre de Saint-Augustin ; Diplomatique, soit *Recueil de Chartes pour servir à l'histoire des pays compris autrefois dans la royaume de Bourgogne*, titres de differentes archives par Pierre de Rivaz (542-1276), analyse avec notes et appendice de pièces inédites. — Valence et Vienne, 1875, gr. in-8° . . . . 7 fr. 50
Tome VII. Choix de documents historiques inédits sur le Dauphiné, publiés d'après les originaux conservés à la bibliothèque de Grenoble et aux archives de l'Isère. — Montbéliard, 1874, gr. in-8°. . . . . 9 f. »
Tome VIII. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Chaffre du Monestier, ordre de Saint-Benoît, suivi de la *Chronique de Saint-Pierre du Puy* et d'un *Appendice* de chartes. Cartulaire du prieuré de Paray-le-Monial, même ordre, suivi d'un *Appendice* de chartes et de visites de l'ordre de Cluny. — Montbéliard, 1860, gr. in-8° . . . . 12 fr. »
Tome IX. Codex diplomaticus ordinis Sancti Rufi, publié d'après les chartes originales. — Valence, 1891, gr. in-8°, 1re liv. . . . . 3 fr. 50

DOCUMENTS HISTORIQUES INÉDITS SUR LE DAUPHINÉ :

1re livr. Inventaire des archives des Dauphins a Saint-André de Grenoble en 1277, publié d'après l'original, avec table alphabétique et pièces inédites. — Nogent-le-Rotrou, 1869, in-8°. 3 fr. »
2e livr. Inventaire des archives des Dauphins de Viennois a Saint-André de Grenoble en 1346, publié d'après les registres originaux avec tables chronologique et alphabétique. — Nogent-le-Rotrou, 1871, fort in-8°. . . . . 10 fr. »
3e livr. Notice analytique sur le Cartulaire d'Aimon de Chissé, aux archives de l'évêché de Grenoble, avec notes, table et pièces inédites. — Colma, 1869, in-8°. . . . 3 fr. 50
4e livr. Visites pastorales et ordinations des évêques de Grenoble, de la maison de Chisse (XIVe-XVe siècles), publiées d'après les registres originaux. — Montbéliard, 1874, in-8°. . . . . 5 fr. »
5e livr. Nécrologe et Cartulaire des Dominicains de Grenoble, publiés d'après les originaux, avec plan et table alphabétique. — Romans, 1870, In-8° . . . . 3 f. 50
6e livr. Ordonnances des rois de France et autres princes souverains relatives au Dauphiné (1155-1689), précédées d'un *Catalogue* des registres de l'ancienne chambre des comptes de cette province. — Colma, 1871, in-8° . . . . 5 fr. »
7e livr. Cartulaire de l'abbaye N.-D. de Bonnevaux, au diocèse de Vienne, ordre de Citeaux, publié d'après le manuscrit des Archives nationales. — Grenoble, 1889, in-8° . 5 fr. »
10e livr. Correspondance politique et littéraire du marquis de Valbonnais, président de la chambre des comptes et historien du Dauphiné. — Grenoble, 1872, in-8° . . . 3 fr. »

Imp. Jules Céas et fils, Valence.